

Université de Montréal

**De l'école secondaire à aujourd'hui :
la différence, les jeunes gais et les nouveaux médias**

par Roberto Ortiz Núñez

Département de communication

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la faculté des études supérieures

en vue de l'obtention du grade de

Maître es sciences

en sciences de la communication

Décembre 2013

© Roberto Ortiz Núñez, 2013

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire s'intitule :

**De l'école secondaire à aujourd'hui :
la différence, les jeunes gais et les nouveaux médias**

Présenté par :

Roberto Ortiz Núñez

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Dominique Meunier

Directrice de recherche

Line Grenier

Présidente - rapporteure

Brian Massumi

Membre du jury

Sommaire

Cette recherche tente de comprendre le rôle de la culture des nouveaux médias (Jenkins, 2006a) dans le processus d'affirmation qui mène au dévoilement de l'orientation sexuelle (aussi nommé « sortie du placard ») des jeunes gais, population souvent perçue en tant que vulnérable. Pour ce faire, une approche interprétative a été choisie ainsi qu'une méthode d'entrevues rétrospectives semi-structurées et axées sur la participation des jeunes gais en ligne, telle qu'abordée par Ito et al. (2010). Suite aux deux entrevues avec chacun des cinq participants, il semble que leur engagement en ligne soit influencé par leurs contextes hors ligne. Les résultats montrent le rôle des nouveaux médias dans la construction identitaire et la sortie du placard des participants, notamment via l'exploration des relations affectives, la création et la gestion de profils et leurs réflexions sur la culture néomédiatique et sur « être gai ». Toutefois, le cœur de la discussion est centré sur le processus de ce que j'appelle l'accueil de la différence. J'aborde et je discute alors des concepts tels que la différence (Hall, 1997) et la normativité sociale (Butler, 1990; Duggan, 2002).

Mots clés : culture des nouveaux médias, jeunes gais, sortie du placard, affirmation, différence, normativité, école secondaire.

Abstract

This research attempts to understand how does new media participate in gay youth's - often perceived as a vulnerable population - self assertion and coming out processes (Jenkins , 2006a). An interpretive approach was chosen as well a method of semi-structured retrospective interviews which focused on their online participation, as discussed by Ito et al. (2010) . After two interviews with each one of the five participants, it seems that their online engagement cannot be separated from their offline contexts. The results give account of the role that new media plays in the participant's identity construction and coming out processes, including the exploration of emotional relationships, online profiles management and reflection upon new media culture and "being gay ." However, the heart of the discussion revolves around the process of what I call the welcome of the differences. It is essential to further discuss difference (Hall, 1997) and social normativity (Butler , 1990; Duggan, 2002).

Keywords : new media culture, gay youth, coming out, affirmation, différence, normativity, secondary school.

Table des matières

Remerciements	iv
Introduction	1
Un clin d'œil avant les chapitres	5
Chapitre 1 : Conceptualisation et problématisation	8
1.1. La culture néomédiatique	10
1.2. Les jeunes gais et la construction identitaire	18
1.3. L'engagement en ligne des jeunes	26
1.4. Problématique et question de recherche	35
Chapitre 2 : Méthodologie	38
2.1. L'approche interprétative	38
2.2. Le design de la recherche	45
2.3. Le terrain	51
2.4. L'analyse de résultats	54
Chapitre 3 : Résultats	57
Présentation des participants	58
3.1. Accueillir sa différence	65
3.2. Explorer la réciprocité affective	84
3.3. Créer et gérer ses profils en ligne	95
3.4. Réfléchir sur son monde	103
Chapitre 4 : Discussion	112
Participer aux nouveaux médias : amitié, intérêts, obligation... et résistance?	112
Les normes qui dictent les différences	114
Remplacer « sortir du placard » par « accueillir la différence »?	123
Un clin d'œil après les chapitres	127
Conclusion	129
Bibliographie	132

Remerciements

Merci!

Dominique : Merci d'avoir embarqué avec passion dans mon projet de mémoire dès la première rencontre que nous avons eue. Merci de m'avoir toujours offert ton soutien et ton temps avec engagement et patience, en ligne et hors ligne ;-)

Chers participants : Merci de m'avoir partagé vos expériences et vos histoires avec confiance et générosité. Merci de m'avoir appris autant et d'avoir donné vie au projet.

Line et Brian : Merci d'avoir marqué mon parcours universitaire. Mon souvenir de l'université sera toujours lié à vos cours, votre esprit critique et votre passion.

Laure : Merci de m'accompagner, et de me laisser t'accompagner, dans cette aventure. Merci d'être toujours partante pour un café, une discussion ou un éclat de rire.

CPCC : Merci pour votre soutien intellectuel, mais surtout pour votre soutien moral et social; pour toutes les discussions, le stress, les rires et les repas partagés.

RÉZO, Jeunesse Lambda et Projet 10 : Merci d'avoir participé directement ou indirectement au projet. Merci à chaque individu impliqué dans vos organismes parce que votre travail et votre passion m'inspirent.

Chère famille montréalaise : Merci mes amis d'être mon soutien. Merci d'avoir ajouté de la saveur colombienne, française, québécoise et tunisienne à mon cœur mexicain.

¡Gracias!

Tío Amado y señora Ángeles (†). Gracias por haberme apoyado durante tanto tiempo en mis estudios, sin ustedes no estaría terminando una maestría.

Mamá, papá, Arturo y Daniel : Gracias por su apoyo y su amor incondicional, ustedes son la principal fuerza y luz en mi vida. Gracias a mi abuelita (†) y al resto de mis familiares, a los que nos une la sangre y a los que nos une la vida.

Introduction

J'ai fait mes premières sorties du placard à la mi-vingtaine auprès de mon frère et de quelques amis très proches. Avant cette date, je n'osais rien dire par peur du rejet, mais j'échangeais avec d'autres gais¹ sur Internet en gardant l'anonymat. Ces forums de discussion m'ont permis de partager les sentiments que j'éprouvais et les fantasmes qui me hantaient, que je gardais secrets. Cette liberté de discuter ne m'a été possible qu'à partir de mes premières années universitaires lorsque j'ai eu accès à Internet de chez moi. Aujourd'hui, je me demande comment j'aurais vécu mon processus d'exploration et d'affirmation si j'avais eu accès aux nouveaux médias plus jeune ou, au contraire, si je n'y avais jamais eu accès.

Fasciné par la place que prennent les nouveaux médias dans nos vies actuellement, particulièrement celles des jeunes ayant grandi dans la culture néomédiatique, je me suis intéressé au processus d'exploration et d'affirmation des jeunes gais avant le dévoilement de leur orientation sexuelle, processus aussi connu comme « sortie du placard ». En effet, depuis quelques années, les nouveaux médias sont des plateformes où des personnes homosexuelles et bisexuelles, tant célèbres que moins célèbres, font publiquement leur sortie du placard. Le dernier exemple médiatisé est celui du jeune plongeur Tom Daley, une fierté britannique grâce à sa médaille de bronze à Londres. Le 2 décembre 2013, il a publié une vidéo sur sa chaîne Youtube qu'il semble avoir enregistrée lui-même, seul dans sa chambre. Dans la vidéo intitulée « *Tom Daley : Something I want to say...* » le plongeur de 19 ans révèle aux spectateurs (plus de 10 millions de vues en 15 jours) sa relation amoureuse avec un homme datant du printemps : « *of course I still fancy girls, but I mean right now I'm dating a guy and I couldn't be happier and safe and it really does feel right* ». Il ne dit pas « je suis gai » ou « je suis bisexuel », mais à sa manière, il sort du placard sur Youtube auprès de

¹ Ma raison d'utiliser « gai » à la place d' « homosexuel » est tout à fait personnelle. « Gai » (ou « *gay* » en anglais et en espagnol) est le terme par lequel j'ai choisi de représenter mon orientation et mon identité sexuelle auprès des autres et de moi-même. Je présenterai plus tard des explications sociopolitiques et historiques des termes qui découlent du désir sexuel (Halperin, 2000, 2012), mais depuis le tout début de mon projet j'ai utilisé « gai ». Je ne suis pas à l'aise avec le terme « homosexuel » parce que, à mon avis, il a une connotation négative de l'orientation sexuelle et affective pour le même sexe.

sa communauté de fans. Toutefois, le rôle de nouveaux médias dans le processus préparatoire est rarement exploré dans ces représentations de la sortie du placard.

Cette recherche tente de comprendre le processus d'affirmation qui mène à la sortie du placard, vécu par de jeunes gais ayant grandi dans la culture des nouveaux médias. Pour la réalisation de mon projet, j'ai choisi une approche interprétative axée sur la participation des jeunes gais aux nouveaux médias. En d'autres mots, j'ai voulu explorer avec les participants leurs processus d'affirmation et de sortie du placard inspiré par l'approche de participation et d'engagement des jeunes aux nouveaux médias, tel qu'abordé par Ito et al. (2010, 2009).

Au début et à la fin du mémoire, je fais un clin d'œil pour parler de mon parcours personnel de recherche. Dans le premier clin d'œil, je relate comment je suis arrivé au projet de recherche à partir d'un intérêt pour l'éducation aux nouveaux médias et la littératie néomédiatique. Je partage mon propre cheminement d'apprentissage, de découverte et de changement d'approche. D'ailleurs, je questionne certaines recherches sur les jeunes et les nouveaux médias.

J'amorce le mémoire en présentant les bases conceptuelles et problématiques sur lesquelles j'ai construit mon projet de recherche. Je fais un aperçu de quelques approches pour étudier les jeunes et les nouveaux médias avant de présenter juste après l'approche sur laquelle je me suis arrêté. En fait, j'insère ma recherche dans la culture des nouveaux médias telle que théorisée par Henry Jenkins (2006a). Je présente donc les principales caractéristiques de cette culture : convergence, participation et interconnexion; ainsi que les principaux enjeux : l'accès inégalitaire, l'éthique et la transparence. Par la suite, j'aborde le processus de construction identitaire des jeunes et je me situe par rapport au concept d'identité. Je parle également du processus d'exploration et d'affirmation qui mène à la sortie du placard des jeunes gais. Je soulève aussi les éléments souvent signalés dans la littérature pour aborder les jeunes gais en tant que population marginalisée. Je fais des liens entre la culture des nouveaux médias et l'affirmation des jeunes gais, en expliquant

pourquoi j'ai choisi l'approche de participation en ligne² d'Ito et al. (2010) pour expliquer le processus de sortie du placard. À la fin du chapitre, je présente ma question de recherche.

Dans le deuxième chapitre, j'aborde les bases de l'approche interprétative que j'ai choisie pour ma recherche ainsi que l'importance du chercheur comme instrument de recherche. Je présente l'entrevue semi-dirigée comme méthode de recherche et j'explique pourquoi j'ai réalisé deux entrevues par participant, pourquoi j'ai recruté des jeunes entre 18 et 22 ans, et pourquoi j'ai fait des entrevues rétrospectives. Par la suite, j'insiste sur l'importance de la réflexivité du chercheur. Finalement, je décris le design méthodologique de ma recherche: le recrutement, la sélection, la réalisation des entrevues et le processus d'analyse.

Dans le troisième chapitre, je commence par présenter les participants. Je ne voulais pas aborder les résultats sans avoir fait le portrait des cinq jeunes qui ont participé à mon projet. Ayant souligné l'individualité des participants, j'entame la présentation des résultats, organisés sous quatre dimensions d'analyse. D'abord, dans « Accueillir sa différence » je couvre le processus d'affirmation des participants en lien avec la sortie du placard et le rôle que les nouveaux médias ont joué sur ce processus. Dans la dimension « Expérimenter la réciprocité affective », je poursuis le processus d'exploration et de construction identitaire en ligne, mais davantage du point de vue des relations sociales et affectives des jeunes. Par la suite, dans « Créer et gérer ses profils » je parle du processus de négociation et de représentation identitaire que pratiquent les participants en ligne. Pour clore le chapitre, je présente les réflexions rétrospectives des jeunes sur les enjeux de la culture des nouveaux médias ainsi que celles en lien avec « être gai » dans la dimension « Réfléchir sur son monde ».

Dans le quatrième chapitre, je reviens sur mon expérience d'avoir utilisé l'approche de participation en ligne (Ito et al., 2010) pour explorer le processus d'affirmation qui mène à la sortie du placard des jeunes gais. Par la suite, j'approfondis sur ce que je

² Le deuxième choix linguistique que j'ai fait a été l'emploi des termes « en ligne » et « hors ligne ». J'ai décidé de les utiliser pour mieux refléter leurs équivalents en anglais : *online* et *offline* (Ito et al., 2010). Malgré les connotations des préfixes « en » et « hors », j'ai quand même privilégié ceux-ci pour éviter d'autres connotations des termes utilisés socialement, tels que « le monde réel » ou « la vraie vie ».

considère avoir été la principale découverte qui a marqué ma démarche de recherche : la différence. Pour ce faire, j'aborde des textes et des auteurs non-abordés jusqu'ici, tels Hall (1997), Butler (1990, 1997) et Duggan (2002). Je discute aussi des contributions et des limites de mon interprétation.

Entre le quatrième chapitre et la conclusion, je fais la prise 2 de mon clin d'œil où je reviens sur mon cheminement personnel après le terrain. Je partage les questionnements provoqués par mon expérience du terrain ainsi que celle de l'analyse et de la discussion des résultats. Dans la conclusion, je reviens sur le chercheur en tant qu'instrument de recherche pour aborder, entre autres, la responsabilité du chercheur auprès des participants. Finalement, je ramasse les idées clés de tout mon mémoire pour soulever des pistes pour de futurs projets liés au sujet étudié.

Un clin d'œil avant les chapitres

Dès le début de mes études de premier cycle en communication, j'ai développé un intérêt particulier pour la *Media Literacy*, souvent traduite par « l'éducation aux médias »³. Cet intérêt s'est concrétisé dans un premier temps dans mon projet de fin d'études de baccalauréat, où j'ai pu développer et tester « *Aprenamos a leer la TV* » (« Apprenons à lire la TV ») (Ortiz, 2005; Ortiz & Calles, 2006), un atelier de développement de compétences de réception critique de la télévision pour les adolescents. Cette recherche s'est appuyée sur l'approche britannique en *Media Literacy* (Masterman, 1985), basée sur le principe des représentations de Stuart Hall (1997).

Dans la prolongation de cette recherche, mon projet de maîtrise s'intéresse à la réalité des nouveaux médias et aux adolescents. L'objectif au départ consistait en la création d'un atelier d'éducation aux nouveaux médias pour les jeunes. Mais au fil de mes lectures autour du sujet, je me suis rendu compte que plusieurs chercheurs parlent des « technologies de l'information et de la communication » (TIC) et s'intéressent à « l'usage » des nouvelles technologies par les jeunes (Acier & Kern, 2011; Bévort & Bréda, 2008; Piette, Pons & Giroux, 2007; Fréquence Écoles, 2007; Ruggiero, 2000; Jouët, 2000). Très vite, mes lectures m'ont amené vers les travaux d'Henry Jenkins (2006-a, 2006-b) autour de la culture des nouveaux médias⁴. Fasciné par sa conceptualisation de cette culture, j'ai

³ L'éducation aux médias (*Media Education*) a pour but d'éduquer les gens aux médias de communication de masse. Elle se base sur la connaissance et l'appropriation des médias; ainsi que sur le principe du développement d'habiletés (*skills*) afin de pouvoir construire et déconstruire les contenus des médias (pensée critique, production créative, analyse idéologique, etc.) (Duncan et al., 1989; Charles&Orozco, 1990; Peña, 1997). La *Media Literacy* (littératie médiatique), quant à elle, définit l'ensemble des habiletés et des compétences (créatives, analytiques, sociales, techniques, éthiques, etc.) qui peuvent être développées et exercées par les individus pour mieux comprendre les médias (Singer&Singer, 2001; Déclaration de Bruxelles, 2010). Cette compréhension ne se limite pas aux médias en tant que médias de communication de masse, mais aussi aux médias en tant qu'institutions et industries culturelles (Singer&Singer, 2001). Il faut porter attention aux nuances de langage. Souvent, *Media Literacy* est traduit par « éducation aux médias ». Cependant, d'après moi ce n'est pas une traduction juste. *Media Literacy* reconnaît la place des médias dans notre culture et dans la vie des jeunes et encourage ainsi une compréhension des enjeux sociaux, politiques, culturels et idéologiques (Masterman, 1985). L'éducation aux médias, quant à elle, à ses origines était une réponse sociale (des adultes décideurs) qui cherchait à protéger les jeunes des risques et dangers des médias de masse. La nuance dans les approches est dans l'intention : l'éducation aux médias veut protéger pour minimiser les risques et la *Media Literacy* veut outiller pour potentialiser les opportunités. Les recherches françaises ont traditionnellement été plus liées à l'éducation aux médias. Ce n'est que jusqu'à très récemment qu'on a commencé à faire cette distinction en français en utilisant le terme « littératie médiatique » pour mieux refléter la perspective *Media Literacy*. Les termes « éducation aux médias » et « littératie médiatique » continuent à être utilisés en tant que synonymes, mais l'approche britannique (Masterman, 1985) est devenue l'approche dominante dans le milieu académique et de recherche. Dans cette optique, la principale association dans le domaine au Canada a changé son nom en 2012. Le Réseau Éducation-Médias (Media Awareness Network) est ainsi devenu HabiloMédias (MediaSmarts).

⁴ Les travaux Henry Jenkins sur la culture des nouveaux médias (*new media culture*) seront développés dans la première partie du chapitre 1.

peu à peu été amené à faire des liens avec mes propres expériences en ligne ainsi qu'à questionner et reconsidérer mes connaissances sur le sujet. Je ne pouvais plus concevoir mon projet comme je l'avais fait au départ. Malgré mon « affiliation » à la vision culturelle des médias, via la *Media Literacy*, j'étais tombé dans le piège de plusieurs « éducateurs aux médias » : développer des stratégies pour les jeunes à partir de ma propre compréhension d'adulte de leurs réalités. J'ai donc réalisé que si je voulais vraiment contribuer au *New Media Literacy*⁵, je devais prendre du recul et aller vers les jeunes pour essayer de comprendre la culture des nouveaux médias à partir de leurs propres vécus et points de vue. Leurs connaissances, leurs expériences et leurs propres interprétations des nouveaux médias seraient ma meilleure contribution au domaine.

En parallèle, j'ai trouvé plusieurs ressources, guides, vidéos et ateliers en ligne et hors ligne pour les adolescents et leurs parents, sur des sujets connexes aux nouveaux médias : sécurité en ligne, recherche d'information et validité des sources, intimité en ligne, etc. (habilomédias.ca). Dans un premier temps, j'ai pu constater que le discours social ambiant souligne l'importance d'éduquer les jeunes et de les avertir des risques et dangers sur Internet, comme ce fût le cas dans le passé pour le cinéma, la télévision et les jeux vidéo. Toutefois, ce discours reste vague et plusieurs interrogations demeurent en suspens : Les risques et les dangers selon qui? Les éduquer par qui? Les éduquer à quoi? Les éduquer comment? Les éduquer pourquoi?

Par ailleurs, en tant que gai, j'ai pu remarquer que le discours social souligne aussi une vulnérabilité particulière des jeunes lesbiennes, gais, bisexuel-le-s, transsexuel-le-s et transgenres (LGBT), en les victimisant. Les jeunes LGBT sont considérés comme faisant partie « d'autres jeunes marginalisés » (Ito et al., 2010) ou des « jeunes issus de minorités » (sexuelles, ethniques, etc.) (Sadowski, 2003). Si, quand j'ai commencé à prendre conscience de mon orientation sexuelle je me suis senti « minoritaire », je ne me rappelle pas pour autant m'être senti « victime » ou « marginalisé ». Certes, les recherches en matière de « santé » au Québec montrent des taux élevés de problèmes de santé mentale chez les jeunes LGBT. Il ne s'agit pas ici de minimiser les problèmes vécus par ces jeunes, mais

⁵ La littératie néomédiatique (*New Media Literacy*) désigne « *the forms of competencies, skills, and literacy practices that youth are developing through media production and online communication* » (Ito et al., 2009-a, p.25).

plutôt de comprendre la culture néomédiatique à partir de la perception des jeunes gais de la « génération numérique », ce qu'ils en pensent et comment ils l'interprètent. Je me suis donc lancé sur le terrain situé dans l'approche de la culture néomédiatique de Jenkins.

Chapitre 1 : Conceptualisation et problématisation

Les études sur les jeunes et les nouveaux médias

L'émergence et le développement rapide des ordinateurs et de l'Internet à la fin des années quatre-vingt-dix ont placé ces nouvelles technologies au centre de l'attention sociale et au cœur des débats. Les jeunes ont rapidement adopté ces nouveautés, donnant lieu à plusieurs questionnements de la part des adultes quant à l'impact de l'usage de l'Internet par les jeunes. Parmi les approches adoptées, la plus répandue est celle des usages. En France, par exemple, la Fondation pour l'enfance a réalisé une étude d'envergure sur l'utilisation d'Internet (Fréquence Écoles, 2009). Cette étude vise à mieux comprendre les comportements sur Internet des enfants, préadolescents et adolescents de 8 à 18 ans. Parmi les résultats, on remarque une utilisation régulière de l'Internet chez les préadolescents et une utilisation quotidienne chez les adolescents. Même si les préadolescents utilisent l'Internet « seuls », ils le font depuis une pièce commune, à la maison. Quant aux adolescents, ils se connectent en majorité depuis leur chambre. Tant les préadolescents que les adolescents comprennent l'Internet comme un outil de divertissement, de communication et comme « une grande bibliothèque »(ibid).

Une autre recherche a étudié l'usage de l'Internet par les jeunes⁶ dans neuf pays d'Europe et au Québec. (Bevort & Bréda, 2008). Huit mille sept cents cinquante jeunes âgés de 12 à 18 ans ont participé à celle-ci. Les résultats de cette étude comparative montrent une forte utilisation d'Internet chez les adolescents participants, les jeunes Québécois occupant la première place avec un taux s'élevant à 100% d'utilisateurs d'Internet (Bevort & Bréda, 2008; Piette, Pons & Giroux, 2007). Les résultats révèlent aussi les trois mêmes usages principaux que l'étude de Fréquence Écoles : la recherche d'informations, la communication et le divertissement. Par contre, en ce qui concerne la possession d'un cellulaire, en Europe, 95% des participants à l'étude en possèdent un contre 40% au Québec. (Bevort & Bréda, 2008; Piette, Pons & Giroux, 2007).

⁶ La question des jeunes comme concept sera abordée plus tard dans la section 2 du chapitre actuel.

Pour sa part, Ruggiero (2000), de l'Université de Texas, signale que les recherches sur les « usages et gratifications » continuent à classer les motivations de l'usage des médias dans les catégories suivantes : divertissement (escapade de la routine ou libération émotionnelle), utilité sociale (obtenir de l'information pour des conversations), identité personnelle (renforcer les croyances, les attitudes et les valeurs) et surveillance (apprendre sur sa communauté ou sur la politique).

Ces recherches se demandent aussi s'il existe une différence d'utilisation des nouveaux médias selon le sexe. En France, les chercheurs remarquent un rapport plus proche à l'Internet comme outil de divertissement chez les garçons tandis que les filles exploreraient davantage la dimension communicationnelle (Fréquence Écoles, 2009). Les filles seraient plus nombreuses à discuter, écrire et à avoir des blogues personnels ou consulter d'autres blogues. De leur côté, les garçons seraient plus nombreux à participer aux jeux en ligne, notamment jeux de combat, de voitures, de rôles ou de guerre. Même si moins assidues, les filles seraient aussi des joueuses. Par contre, elles préféreraient les jeux de simulation (ibid).

Il est bien sûr important de reconnaître les contributions de ces recherches aux connaissances sur Internet comme « nouvelle technologie ». Cependant, je ne m'inscris pas dans ces approches, entre autres parce que je ne conçois pas Internet seulement comme une « nouvelle technologie ». Il ne s'agit pas pour moi d'un questionnement autour d'« usages problématiques », objet de plusieurs études, mais plutôt de comprendre cette participation, sa nature, ses implications qu'elles soient problématique ou pas. Comme je l'expliquerai dans les pages qui suivent, mon questionnement se situe ainsi dans la perspective d'une « culture des nouveaux médias », notamment tel qu'explorée par Henry Jenkins (2006a).

Dans ce sens, ce chapitre aborde la culture néomédiatique⁷ ainsi que les concepts associés à cette culture, tels la convergence, la participation, l'interconnexion et l'apprentissage. La deuxième partie traite de la construction identitaire des jeunes afin

⁷ Quand j'utilise les termes « culture des nouveaux médias » ou « culture néomédiatique », je parle du même concept, soit *new media culture*. À cause des spécificités de langage, les deux expressions françaises sont à mon avis des traductions possibles du terme anglais.

d'expliquer la place de ce processus dans mon projet. Une attention particulière est prêtée ici à ce qui est dit sur les jeunes gais ainsi que sur leurs identités, notamment sur le dévoilement de l'orientation sexuelle, aussi connue comme « la sortie du placard ».

Une fois abordées la culture néomédiatique et la construction identitaire des jeunes gais, je discuterai les résultats de recherches menées par Ito et al. (2010). L'approche socioculturelle de leurs études me permettra de saisir la participation des jeunes dans la culture des nouveaux médias, notamment à partir de leur « niveau d'engagement » en ligne. Les trois niveaux d'engagement proposés par ces auteurs m'ont également donné des pistes pour réfléchir à la construction identitaire des jeunes gais en ligne. Comme je l'expliquerai plus loin, j'ai utilisé cette approche de participation en ligne lors de mes entrevues avec les jeunes gais pour discuter du processus de construction identitaire qui mène à la sortie du placard. Finalement, je ferai un résumé de la problématique abordée tout au long du chapitre avant d'arriver aux questions que je me suis posé pour le design et la réalisation de ma recherche.

1.1. La culture néomédiatique

Ces deux dernières décennies témoignent de l'émergence et de l'évolution rapide des médias et, en parallèle, d'une adoption tout aussi rapide de ces « nouveaux médias », particulièrement par les jeunes. Aujourd'hui, ces « nouveautés » sont tellement enracinées dans nos vies quotidiennes que les jours sans Internet ou sans téléphone portable paraissent lointains. Comme souligné par Henry Jenkins (2006a) et Mizuko Ito et al⁸ (2010), les médias du nouveau siècle nous présentent des « nouvelles » dynamiques, notamment : la convergence, la participation et l'interconnexion.

Jenkins (2006a) décrit les nouveaux médias comme : « *a media ecology where more traditional media, such as books, television, and radio, are intersecting with digital media, specifically interactive media and media for social communication* » (p.8). Nous parlerons

⁸ Mizuko Ito, Sonja Baumer, Matteo Bittanti, danah boyd, Rachel Cody, Becky Herr-Stephenson, Heather A. Horst, Patricia G. Lange, Dilan Mahendran, Katynka Z. Martínez, C.J. Pascoe, Dan Perkel, Laura Robinson, Christo Sims et Lisa Tripp. Avec des contributions de Judd Antin, Megan Finn, Arthur Law, Annie Manion, Sarai Mitnick, David Schlossberg et Sarita Yardi.

donc de « nouveaux médias » pour qualifier ce « croisement » et parler du phénomène numérique qui héberge des médias traditionnels, des médias interactifs (dont les jeux en ligne et les sites de partage de vidéos) et des médias sociaux (dont les sites de réseaux sociaux et les sites de rencontres, la messagerie instantanée et les blogues). Cette nouvelle dynamique de convergence entre les différents médias est, selon Flew (2005), la raison pour laquelle on parle de « nouveau » dans le concept de « nouveaux médias ». De plus, selon Fuery (2009), l'utilisation de « nouveau » ne fait pas allusion à une apparition récente, mais à une problématique idéologiquement chargée : « *something that potentially contains the full range of qualities associated with the new, from the desirous to the troublesome, the unique to the portentous, and the essential to the threatening* » (p.5). D'après, Fuery (ibid) « nouveau » suggère un discours de coupure entre un « avant » et un « après » cette réalité médiatique. À la différence de l'évolution d'autres médias, telles que la photographie, le cinéma, la radio et la télévision, les nouveaux médias sont venus changer les rapports des individus avec les médias. La dynamique de consommation ou réception s'est transformée en une dynamique de participation, de convergence et d'interconnexion. C'est pourquoi dans ce mémoire, j'utiliserai « nouveaux médias » et « néomédiatique », à la place de « médias numériques » ou de « technologies de l'information et de la communication », tel que pensé par Jenkins et Fuery.

Jenkins (2006a) explique aussi que les nouveaux médias s'insèrent dans une culture de convergence « *where old and new media collide, where grassroots and corporate media intersect, where the power of the media producer and the power of the media consumer interact in unpredictable ways* » (p.2). Par convergence, Jenkins n'entend pas seulement une convergence de médias, mais aussi de pouvoirs et de fonctions. Aujourd'hui, les ordinateurs ne sont plus juste des machines modernes à écrire, ils sont des outils de divertissement, de réseautage et de communication, entre autres. Même chose pour les téléphones portables, les lecteurs mp3 ou les consoles de jeux-vidéo où différentes fonctions convergent (Subrahmanyam & Šmahel, 2011; Flew, 2005). La convergence de pouvoirs s'explique surtout par la participation, laquelle est, selon Jenkins (2006a), le principe même de cette culture. La culture participative contraste avec les anciennes notions des spectateurs passifs. À la place de producteurs des médias et de consommateurs, on parle d'une

interaction entre tous comme participants (ibid). Inévitablement, il n'existe pas une égalité de pouvoir entre les différents participants mais nous sommes témoins d'une dynamique unique de production et de circulation de connaissances et de culture. (Jenkins, 2006a; Ito et al., 2010; Jenkins et al., 2009; Flew, 2005). C'est dans cet perspective que j'ai choisi d'utiliser le terme « participation » dans mon mémoire. Celle-ci englobe donc à la fois la production, la création, l'usage, la consommation, l'adoption, la distribution, la diffusion, la communication, etc.

Cette participation est souvent faite en réseau. D'après Ito et al. (2010) une autre nouveauté de la culture néomédiatique est le principe des publics en réseau (*networked publics*) ou publics interconnectés. Cette idée désigne la participation par des individus interconnectés en ligne : les groupe d'amis qui chattent via *Whatsapp*, les adeptes des jeux vidéo de tous les coins de la planète qui jouent *World of Warcrafts*, les cinéphiles qui suivent l'annonce en direct des nominations aux Oscars en échangeant via un forum, entre autres. La place prépondérante qu'occupent les publics en réseau dans la vie quotidienne des jeunes « *is part of an important change in what constitutes the relevant social groups and publics that structure young people's learning and identity* » (ibid, p.23). En effet, la technologie des nouveaux médias a permis de créer de nouvelles formes de communication et d'interactions entre les personnes ainsi que des moyens pour créer des communautés (Buckingham, 2008). Jenkins (2006a, 2006b) aborde largement les communautés en ligne notamment à travers ses études des « fans ». L'interconnexion en ligne fait tomber les barrières géophysiques en ce qui concerne la création de communautés. Par exemple, les adeptes d'Harry Potter de partout dans le monde ont formé des communautés en ligne pour partager leurs expériences du monde magique de J.K. Rowling.

Les enjeux de la culture néomédiatique

Comme je l'ai mentionné brièvement en début de chapitre, cette recherche porte sur les jeunes gais et leur participation aux nouveaux médias. Cependant, il ne faut pas oublier que tous les jeunes, y compris les jeunes gais, n'ont le même rapport avec la culture néomédiatique. Henry Jenkins, Ravi Purushotma, Margaret Weigel, Katie Clinton et Alice J.

Robison (2009) soulèvent trois enjeux importants de la culture néomédiatique: l'accès inégalitaire aux nouveaux médias, le problème de transparence et le défi éthique.

Plusieurs efforts sont faits en Amérique du Nord pour assurer un accès public et gratuit à Internet sans fil ainsi que pour offrir des espaces d'accès aux ordinateurs et à d'autres technologies (Jenkins et al., 2009). Toutefois, le problème d'accès inégalitaire n'est pas exclusivement technologique. Selon les auteurs, les efforts d'accès à la technologie doivent être accompagnés d'initiatives éducatives pour contrer la brèche d'inégalité sociale (ibid). Flew (2005) aborde ce problème du point de vue d'une « fracture numérique » (*digital divide*, p.71), il argumente que la réalité néomédiatique augmente cette brèche. En effet, malgré le fait que les nouveaux médias rendent la culture plus accessible à tous ceux ayant accès aux ordinateurs et Internet, des stratégies sont mises en place de plus en plus par les industries et les décideurs pour restreindre l'accès gratuit aux logiciels et produits culturels. Il existe donc aussi une différence d'accès aux plateformes technologiques spécialisées en production et création néomédiatique (Buckingham, 2008).

Le problème de transparence quant à lui, constitue surtout un défi des jeunes à reconnaître comment les nouveaux médias peuvent modeler leurs perceptions du monde (Jenkins et al., 2009), c'est-à-dire, reconnaître les formes économiques, morales et politiques qui influencent les structures de la culture néomédiatique. Par exemple, il existe une certaine liberté d'expression et de partage dans les médias sociaux, tels les blogues et les réseaux sociaux, mais cette liberté est encadrée et restreinte par les normes propres, entre autres, à Tumblr et Facebook (Garde-Hansen, 2009).

En ce qui concerne le défi éthique, Jenkins et al. (2009) expliquent comment la transformation des formes traditionnelles de socialisation et de formation professionnelle des jeunes pourraient les préparer à assumer leurs rôles en tant que producteurs et consommateurs / usagers (« *prosumers* » / « *producers* »). En effet, ces rôles sont de plus en plus publics. Auparavant, les jeunes apprenaient l'éthique, entre autres, en participant au journal étudiant dans lequel les normes et pratiques étaient clairement établies par les structures d'encadrement. Dans la culture néomédiatique d'aujourd'hui, les jeunes se retrouvent dans des situations que probablement personne n'aurait anticipées il y a

quelques décennies (ibid). James et al. (2009) remarquent que certains jeunes d'aujourd'hui seraient des « bébés avec superpouvoirs » (p.18) parce qu'ils développent rapidement des habiletés techniques sans toujours se poser des questions éthiques sur l'impact de leurs actions. C'est pourquoi il est important de réfléchir ensemble sur l'éthique, la transparence et l'accès égalitaire aux nouveaux médias. Quand je dis « ensemble » je tiens à souligner l'importance d'inclure les jeunes dans ces processus de réflexion.

Les générations numériques

La génération actuelle des jeunes est la première à grandir dans la culture des nouveaux médias, telle que présentée dans le documentaire *Growing Up Online* (Dretzin, 2008). Elle est donc la première à grandir dans la culture convergente, participative et interconnectée (Jenkins, 2006a). Certains jeunes d'aujourd'hui ne font pas de distinction entre utiliser Internet et participer aux médias sociaux, ou entre le *hardware* et le contenu (logiciels ou applications) (Subrahmanyam & Šmahel, 2011). Pour eux, la convergence va de soi, ils grandissent dans un rapport participatif avec les industries culturelles et ils sont en réseau avec leur entourage ou d'autres jeunes de communautés basées sur les intérêts. C'est la génération du contact constant (Brown & Bobkowski, 2011). Bref, pour les jeunes qui ont « grandi en ligne », le monde sans Internet est inimaginable.

Selon plusieurs chercheurs (Subrahmanyam & Šmahel, 2011; Fuery, 2009; Prensky, 2006; Dretzin, 2008; Flew, 2005), il existe une différence intergénérationnelle dans les relations que les gens établissent avec la culture des nouveaux médias. Comme nous l'avons abordé, Fuery (2009) explique, entre autres, l'utilisation du terme « nouveau » par cette brèche générationnelle de conception des médias et des rapports avec la culture médiatique.

Toutefois, mis à part l'accès inégalitaire, il existe des jeunes qui refusent consciemment quelques aspects des nouveaux médias, tels que la participation aux dernières plateformes ou l'achat de nouveaux gadgets (Buckingham, 2008). Ce qui fait dire à l'auteur que la majorité des jeunes sont concernés par l'utilité de ceux-ci, plus que par la

technologie en soi (ibid). C'est-à-dire qu'ici, c'est la découverte d'une utilité quotidienne associée à cette technologie et non pas les avancées technologiques qui orientent la décision du jeune à s'en procurer ou d'y participer. Par exemple, davantage de jeunes achèteraient le nouvel iPhone pour être *cool* et communiquer avec leurs proches via les nouvelles applications, que pour pouvoir tester un nouveau système opératif.

Toujours selon Buckingham (2008), il existe la croyance que la culture néomédiatique mène à une nouvelle forme de politique plus distribuée et démocratique, qui produirait une génération plus tolérante, socialement responsable, plus globale et plus respectueuse de l'environnement. Cependant, des études suggèrent que la majorité des jeunes utilisent l'Internet pour communiquer et chercher de l'information, et non pour innover et mettre en pratique leur créativité (ibid). Ceci est en partie dû à l'accès inégalitaire aux technologies spécialisées pour la production multimédia. Certes, les « cyberjeunes » touchés par l'*empowerment* néomédiatique existent, mais ils sont une minorité (ibid). Nous discuterons de ce sujet plus tard, quand je présenterai les différents niveaux d'engagement en ligne des jeunes.

L'apprentissage 2.0

Selon Buckingham (2008), les barrières entre l'apprentissage et le jeu ont disparu dans la culture néomédiatique. Plusieurs chercheurs (Jenkins et al., 2009; Ito et al., 2009; Buckingham, 2008; Jenkins, 2006a; Jenkins, 2006b; Bennett, 2008) prônent une nouvelle approche d'apprentissage qui serait surtout liée à l'aspect d'interconnexion des nouveaux médias. Cet apprentissage n'aurait plus lieu dans les salles de classe à l'école, mais dans les interactions sociales en ligne dans les communautés auxquelles les jeunes participent. C'est un apprentissage ludique entre pairs, à la place d'enseignants et élèves, par lequel les « nouveaux » membres d'une communauté apprennent des -ou avec les- plus « anciens » (Buckingham, 2008). Cette forme d'apprentissage est aussi considérée comme une forme plus démocratique, par laquelle les jeunes prennent une place, un nouveau rôle en tant que membres de la communauté virtuelle (ibid). Les communautés de fans et de jeux vidéos sont un bon exemple de cette pratique (Jenkins, 2006b). C'est un apprentissage du style

informel, très différent du style proposé à l'école où les technologies de communication et de l'information sont utilisées de façon très « étroite et inflexible » (Buckingham, 2008, p.13). L'apprentissage, dans la culture des nouveaux médias, nécessite de nouvelles compétences, ou littératies, demandant de nouveaux pouvoirs et dynamiques intellectuelles et sociales plus complexes (Jenkins et al., 2009). Ceci a un impact sur le développement de littératies à l'école, ajouté aux enjeux d'accès inégaux, de transparence et d'éthique à prendre en compte dans la culture des nouveaux médias. C'est pourquoi, signale Buckingham (2008), la nécessité de la littératie néomédiatique devient de plus en plus une préoccupation parmi les éducateurs et les décideurs partout dans le monde. Par contre, le chercheur anglais observe :

To date, however, most discussions of digital literacy have been confined to a fairly functional approach; the emphasis is on mastering basic skills using technology, with some limited attention to evaluating the reliability or credibility of online sources. These are undoubtedly important issues, but digital literacy clearly needs to be seen much more broadly [...] we need to be able to evaluate information if we are to turn it into meaningful knowledge. [...] it is also about understanding who produces media, how and why they do so, how these media represent the world, and how they create meanings and pleasures (ibid, p.17).

Au Canada, l'éducation relève du provincial et chaque province peut choisir son approche (Pungente, Duncan & Andersen, 2005). Le programme d'études québécois « refuse de considérer les médias comme un domaine d'expérience isolé des autres expériences de la vie et considère que le développement de la pensée critique doit constituer un processus actif permanent tout au long du périple scolaire des jeunes » (Pichette, 2006, p.18). Par exemple, le Programme de formation de l'école québécoise (pour l'enseignement secondaire) établit des domaines de connaissances pour les cours, tels que les mathématiques, les langues et les arts, plus cinq domaines généraux de formation, dont « médias » et « santé et bien-être ». Pour ces domaines généraux il n'y a pas de cours spécifiques, c'est la responsabilité de tous les enseignants, peu importe le sujet du cours, d'inclure ces cinq domaines généraux (Pungente, Duncan & Andersen, 2005; Éducation, loisir et sport Québec, 2012).

Outre l'éducation institutionnelle, au Québec certains projets et initiatives d'éducation aux nouveaux médias et de littératie néomédiatique ont déjà été créés⁹ ou sont en cours, dont la Semaine Éducation Médias menée depuis 2007 par HabiloMédias¹⁰. Cette initiative pancanadienne met en lumière des activités et projets de jeunes, chercheurs, éducateurs média et organismes. À Montréal, des activités ont lieu à chaque édition de l'évènement et au long de l'année. Dans le passé, les projets ou initiatives spécifiques, très souvent en anglais seulement, ont visé les parents, les professeurs, les enfants, les jeunes en général, les adolescentes et les personnes âgées, entre autres.

Dans le présent projet, je retiens la notion d'apprentissage dans le sens large du terme pour me référer aux enjeux soulevés dans les pages antérieures. Je souhaite aborder les pratiques des jeunes gais, en ligne et hors ligne, à travers lesquelles ils apprennent sur eux-mêmes, sur les autres ou sur le monde.

Réactions sociales : de la célébration à la paranoïa

L'émergence aussi rapide des nouveaux médias, notamment des médias sociaux, remet également au goût du jour des préoccupations et des questionnements auparavant suscités par l'apparition d'autres formes médiatiques, comme nous le verrons plus loin (Buckingham, 2008; Charles & Orozco, 1990). L'éducation aux médias a donc été une réaction sociale aux « risques et dangers » des médias de masse (Singer & Singer, 2001). Ceci explique en partie les origines de plusieurs organismes d'éducation aux médias et littératie médiatique tels que l'ancien *Media Awareness Network* / Réseau Éducation Médias au Canada (aujourd'hui *MediaSmarts* / HabiloMédias) ou *Televidentes Alerta* au Mexique.

La rapide appropriation des nouveaux médias par les jeunes a surpassé les réponses des adultes qui ne font pas consensus entre deux positions radicales : la célébration et la paranoïa (Buckingham, 2008). C'est pourquoi les « générations numériques » d'aujourd'hui sont prises entre les espoirs et les peurs provoqués par le changement social (ibid). D'un

⁹ Dans la présentation du chapitre, j'avais parlé de l'étude France-Québec sur l'utilisation des nouveaux médias par les jeunes, réalisée en 2006 (Piette, Pons, & Giroux, 2007). Étant un domaine d'études en changement constant, il y a de plus en plus de nouvelles recherches au Canada et au Québec.

¹⁰ semaineeducationmedias.com et habilomedias.com

côté, on observe la perspective « d'opportunités » en ligne. Selon celle-ci, les « générations numériques » seraient plus ouvertes, démocratiques, créatives et innovatrices (Buckingham, 2008). Comme nous le verrons plus en détail dans la prochaine partie, les jeunes socialisent, jouent, apprennent et développent connaissances et identités grâce aux nouveaux médias (Ito et al., 2009). Selon certains auteurs, les jeunes marginalisés, dont les gais, ont trouvé en ligne un espace particulièrement précieux pour ce faire (ibid; Pascoe, 2011; Brown & Bobkowski, 2011). De l'autre côté, on met de l'avant les dangers et les risques auxquels les jeunes comme victimes, sont exposés sur Internet (Buckingham, 2008). En fait, et ceci n'est pas nouveau, c'est souvent la position « paranoïaque » qui trouve en premier un écho dans la société. En effet, à chaque apparition d'une nouvelle forme de média de masse, la société déplore les effets négatifs de celle-ci et cherche à éduquer les jeunes dans une perspective de prévention. Le banc des accusés médiatiques a donc été historiquement occupé à tour de rôle par les livres, la musique, le cinéma, la radio, les comics, la télévision, les jeux vidéo, etc. (Buckingham, 1993, Charles & Orozco, 1990; Hernández, 1998). Si, auparavant, la principale préoccupation sociale autour des jeunes et des médias audiovisuels était la violence, le nouveau siècle et les nouveaux médias ont introduit et ajouté de nouvelles problématiques: la cyberintimidation (*cyberbullying*), les cyberprédateurs, la cybersollicitation sexuelle, la cyberdépendance, etc. (Pascoe, 2012). Je parlerai davantage de ces enjeux dans la prochaine partie du chapitre actuel.

1.2. Les jeunes gais et la construction identitaire

Avant de poursuivre, il est important de définir et discuter des notions de « jeunes » et d' « adolescence ». Que veut dire « être jeune » ?¹¹ Selon Galland (1984), durant le dernier siècle, les médecins et les psychologues ont eu le monopole du discours sur la jeunesse en la décrivant comme une « période difficile de la maturation psychologique qui devait conduire à l'âge adulte » (p.6). Plus tard, quelques approches sociales ont commencé à définir les jeunes d'une autre manière, par exemple, par leurs rôles sociaux ou par leurs

¹¹ Il n'est pas question ici de faire une revue de littérature exhaustive sur le sujet. En effet, le concept de jeune a fait l'objet de nombreux travaux, et ce depuis très longtemps, notamment en psychologie et en sociologie, travaux qui ont fait eux-mêmes l'objet de nombreuses thèses, entre autres.

mouvements sociaux (Galland, 1984). La puberté a évolué en « adolescence » en tant que très courte période de passage entre l'enfance et l'âge adulte (ibid). Ainsi, la jeunesse selon Galland (1984) serait « une invention sociale, historiquement située, dont les conditions de définition évoluent avec la société elle-même » (p.7). Parmi ces « conditions de définition » de la jeunesse, nous pouvons identifier des enjeux d'ordre socioculturel et politique, tels l'éducation, les droits des enfants, la liberté de mariage, la légalité de consommation de substances, l'entrée sur le marché du travail et les structures électorales, entre autres. Dans une perspective plus médiatique, le documentaire *The Merchants of Cool* (Dretzin, 2001), explique aussi l'intérêt économique derrière les *teenagers* (traditionnellement les 13 à 19 ans) par leur importante consommation de produits et services des industries culturelles. Comme Ito et al. (2009) l'expliquent, le terme *youth* (« jeunesse ») permet d'inclure les enfants, les adolescents et les jeunes adultes.

Selon Buckingham (2008), c'est surtout pendant l'adolescence que la construction identitaire prend une importance particulière, car, comme nous l'avons vu, socialement cette étape est perçue comme stade de transition vers l'âge adulte, comme un lieu de changement (physique, légal, professionnel). James et al. (2009) mentionnent que dans les sociétés occidentales, la construction identitaire est la tâche principale des adolescents. Selon Nakkula (2003), la construction identitaire pendant l'adolescence représente en même temps une crise et une opportunité. Le risque d'une crise est lié aux attentes sociales autour de décisions à prendre pendant cette période, notamment le choix de carrière. C'est une opportunité, parce que pendant l'adolescence les jeunes peuvent « *reflect on and experiment with who they are, particularly with respect to their skills, interests, and relationships with others* » (Nikkula, 2003, p.11).

Après la recension qu'il a faite sur la construction identitaire, Buckingham (2008) décrit l'identité en tant que « *the product of my unique personal biography [...] [that] varies according to who I am with, the social situations in which I find myself, and the motivations I may have at the time, although I am by no means entirely free to chose how I am defined* » (p.1). La construction identitaire soulève donc des tensions entre la similarité et la différence, impliquées dans sa racine latine *idem* , c'est-à-dire « égal » ou « pareil »

(Buckingham, 2008). Ainsi, pour cet auteur, la construction de l'identité individuelle ne peut pas être dissociée de l'identification au -et la différenciation du- groupe : « *identity is about identification with others whom we assume are similar to us (if not exactly the same), at least in some significant ways* » (ibid, p.1). Durant la quête de construction identitaire de l'adolescence, les jeunes cherchent à affirmer leur individualité, mais aussi à se connecter avec les autres. Pour Buckingham (2008), c'est un processus de typification qui permet aux jeunes de se différencier plus facilement de l'autre ainsi que de s'identifier à un groupe de façon positive. Les jeunes peuvent s'identifier aux autres de multiples façons; leurs identifications peuvent être sociales, culturelles et biologiques, ainsi que selon les valeurs, les histoires personnelles et les intérêts qu'ils partagent avec autrui (ibid).

Buckingham (2008) souligne aussi que l'identité est fluide et que la construction identitaire est un processus constant. « *Identity is something we do, rather than simply something we are* » (ibid, p.8). Dans la même perspective, d'autres auteurs parlent d'identités plurielles ou pluralité des identités (Aubert, 2003; Gognalons-Nicolet, 2003). Selon Gognalons-Nicolet (2003), la question n'est plus d'ordre biologique, ni même social. C'est une question d'ordre culturel qui construit « des corps et des identités multiples » (p.58). Elle explique que ces identités multiples « se déclinent selon nos appartenances, nos partenaires, notre place dans le cycle de vie » (ibid).

Ce sont ces notions socioculturelles de la construction identitaire que je retiens pour mon projet. Ainsi, quand j'aborde « la construction identitaire » ou « l'identité », je ne présume à aucun moment un but à atteindre, un stade fixe ou une seule identité. Je garde en tête les aspects de fluidité, de pluralité, de narration et de processus constant et non linéaire de construction.

La vulnérabilité des jeunes gais

Mishna (2012) rapporte que des études canadiennes ont comparé la victimisation à l'école de jeunes LGBT et leurs pairs hétérosexuels. Les taux d'intimidation (*bullying*) envers les LGBT étaient deux fois plus élevés avec des conséquences sévères, même à long terme (ibid).

Dans le rapport de consultation du Groupe de travail mixte contre l'homophobie *De l'égalité juridique à l'égalité sociale* de la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse du Gouvernement du Québec (2007) la présence d'homophobie en milieu scolaire au Québec est soulignée. Selon ce rapport, les jeunes LGBT peuvent être victimes de violence homophobe à l'école, directe ou indirecte. Ceux qui découvrent leur orientation sexuelle assez tôt sont exposés directement à l'intimidation physique ou psychologique. D'un autre côté, ceux qui ne sont pas ciblés directement témoignent de la violence exercée auprès de leurs collègues et sont donc portés à vivre leur questionnement entourant leur orientation sexuelle de façon isolée, ceci pouvant entraîner des problèmes de détresse et d'anxiété (ibid). Car les jeunes passent énormément de temps à l'école; il faut donc tenir compte de ce contexte « hors ligne » des jeunes gais avant de parler spécifiquement de leurs pratiques « en ligne ». Ainsi, le rôle que le contexte éducatif joue dans la construction identitaire des jeunes ne peut être nié (Nakkula, 2003).

L'école est un milieu où les normes de genre sont assez strictes, particulièrement pour les garçons et les jeunes hommes (Pascoe, 2012; Kimmel, 2003; Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse, 2007). En effet, les victimes de l'homophobie sont autant les jeunes gais que les jeunes hétérosexuels qui ne se conforment pas aux normes hétérosociales, c'est-à-dire aux critères traditionnels de la masculinité. Pour mieux refléter ceci, Pascoe (2012) utilise le terme efféminophobie¹². Ceci entraîne des conséquences négatives à l'école. Entre autres, les jeunes gais présentent des taux d'absentéisme, de décrochage et d'abandon élevés (Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse, 2007).

Depuis qu'en 2004, l'orientation sexuelle a été ajoutée à la liste des crimes haineux au Canada, les écoles et les adultes responsables en milieu scolaire sont obligés d'offrir des environnements sécuritaires et inclusifs (Mishna, 2012). Toutefois, il y a un manque de ressources institutionnelles au Québec pour contrer l'homophobie dans les écoles. Des

¹² Selon Pascoe (2012), l'efféminophobie est le rejet social des hommes efféminés ou aux comportements jugés efféminés. Pascoe élargit son concept à la phobie sociale envers la transgression des normes du genre.

projets sont mis en place par des organismes communautaires, tels Projet 10¹³, et les GRIS¹⁴ du Québec font du travail de sensibilisation en milieu scolaire (Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse, 2007). Suite aux recommandations du Groupe de travail mixte contre l'homophobie, un plan d'action gouvernemental de lutte contre l'homophobie a été mis en place depuis quelques années. Le Ministère de la Justice du Québec via le Bureau de lutte contre l'homophobie (BLH) a hérité du mandat. En 2013, l'appel du BLH aux projets des organismes communautaires priorisait les initiatives pour lutter contre la violence et l'intimidation homophobe.

Selon le rapport qui a précédé la création du BLH, les jeunes LGBT sont une population plus vulnérable, voire à haut risque, face aux problèmes de santé mentale et physique, à cause de l'homophobie dont ils sont la cible directe ou indirecte (Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse, 2007). Les jeunes gais ou en questionnement de leur orientation sexuelle sont plus susceptibles de souffrir de dépression, d'isolement ou d'anxiété (Brown & Bobkowski, 2011). Plusieurs jeunes LGBT ont peu ou pas de ressources de soutien ainsi que moins ou pas de soutien de la part de leur entourage (Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse, 2007). De plus, les hommes gais (jeunes et adultes) ont des taux d'alcoolisme et de toxicomanie plus élevés que les hétérosexuels; ils sont également plus à risque de contracter le VIH ou autres infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS) (ibid). Le suicide et les tentatives de suicide sont aussi plus élevés parmi les minorités sexuelles, notamment les jeunes gais. Le taux de suicide chez ceux-ci serait six à seize fois plus élevé que chez les hétérosexuels (Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse, 2007). Selon cette commission, le risque est particulièrement important pendant le processus de

¹³ Projet 10 est, selon leur site Web, « un organisme pour jeunes et adultes lesbiennes, gais, bisexuel(le)s, transgenres, transsexuel(le)s, bispirituel(le)s, intersexués et en questionnement agé(e)s entre 14 et 25 ans ». C'est un organisme bilingue, mais ils ont majoritairement des participants anglophones. <http://p10.qc.ca>

¹⁴ Les GRIS du Québec sont des organismes de démystification de l'homosexualité et la bisexualité dans les écoles. Il y a quatre GRIS dans la province du Québec. <http://www.gris.ca/lesgrisduquebec/>

« sortie du placard » ¹⁵ à cause du stress généré par les craintes de possibles réactions négatives (ibid).

La sortie du placard

Comme pour la « construction identitaire », il n'existe pas de consensus en ce qui concerne « la sortie du placard ». Pour certains, sortir du placard ne constitue pas un moment précis. C'est plutôt un processus qui est caractérisé, entre autres, par l'incertitude, le déni, l'imprédictibilité, les arrêts et les reculs (Drushel, 2010; Cooper & Dzara, 2010). Très souvent c'est un processus qui commence par des sentiments de confusion et de déstabilisation (Drushel, 2010; Cass, 1979).

Cooper et Dzara (2010) parlent de la sortie du placard en tant que dévoilement partiel de l'identité d'une personne, car chaque individu représente une multiplicité d'identités : enfant, collègue, employé, etc. C'est pourquoi, dans son processus de sortie du placard, la personne LGBT choisit « *to reveal bits of his or her identity and manage the flow of this information* » (ibid, p.104). C'est-à-dire que la personne qui sort du placard peut décider des informations qu'elle donnera ou non à la personne ou aux personnes auprès de qui elle va se dévoiler. Ensuite, en fonction de la réaction obtenue dans ce dévoilement partiel, elle pourra décider de dévoiler davantage d'informations ou non. La personne qui se dévoile peut aussi choisir de partager certaines informations liées à son identité à quelqu'un, partager beaucoup plus avec quelqu'un d'autre et s'abstenir de tout partager avec un troisième. Selon Cooper et Dzara (2010), cet aspect aussi complexe de la sortie du placard devient encore plus complexe en ligne. Nous en discuterons un peu plus loin.

Pour arriver à faire leurs sorties du placard, les gais passent par des processus d'acceptation et d'affirmation d'une orientation sexuelle autre qu'hétérosexuelle. Selon plusieurs chercheurs, l'acceptation, l'affirmation et la sortie du placard sont des étapes marquantes dans les vies des gais (Waldner et Magrader, 2008 ; Miller et Boon, 2008). Ce

¹⁵ L'expression « sortie du placard » signifie, selon le site monfilsgai.org de l'organisme RÉZO : « divulguer son orientation sexuelle ou simplement cesser de vivre avec une étiquette d'hétérosexualité qui n'est pas la sienne. » (monfilsgai.org)

processus est souvent vécu dans le contexte de la construction identitaire pendant l'adolescence.

Les travaux de Bauman (2004) sur l'identité nous permettent de comprendre l'importance pour certains jeunes gais de faire leur sortie du placard. Bauman explique que quand la construction identitaire est menacée ou contestée d'une façon quelconque, celle-ci se doit d'être affirmée explicitement. Dans le cas des jeunes gais, étant donné qu'ils ne se conforment pas à la norme hétérosexuelle de la majorité, ils doivent vivre le processus d'acceptation, d'affirmation et de sortie. Pour ce mémoire, je comprends le « processus d'affirmation qui mène à la sortie du placard » comme un processus complexe d'exploration, d'acceptation et de construction identitaire en lien avec le dévoilement de l'orientation sexuelle.

Un autre aspect controversé et complexe en lien avec la sortie du placard est l'identification au groupe. Selon Halperin (2012) il existe un avant et un après les événements de Stonewall¹⁶. Avant cet événement historique et les années qui ont suivi, la sortie du placard était aussi une stratégie de soutien d'un réseau social de pairs, ainsi qu'une stratégie d'affirmation sociopolitique en déclarant l'appartenance au mouvement LGBT (Drushel, 2010; Cass, 1979; Warren, 1974). Ce réseau offrait une rétroaction positive, participait à l'autohabilitation de l'individu et pouvait créer un sentiment de communauté (Drushel, 2010; Cass, 1979).

Qu'il existe un réseau en ligne ou hors ligne de personnes LGBT ou pas, selon Halperin (2012) la simple utilisation du terme « gai » symbolise l'adoption de façon consciente ou inconsciente du mouvement LGBT. Les activistes du mouvement auraient

¹⁶ Le Stonewall Inn était un bar à New York où des centaines de jeunes gais se rencontraient. Les descentes policières dans l'établissement avaient lieu régulièrement (Streitmatter, 2009). Toutefois, en juin 1969 les clients du bar n'ont pas réagi comme les autres fois aux intimidations policières. Les lesbiennes et drag queens qui marchaient devant se sont jointes aux gais du bar pour confronter les policiers. Ceci fût le début de plusieurs soirées de confrontations dans différents bars fréquentés par les LGBT à New York. Cette explosion de militantisme homosexuel a pris le monde par surprise. Ce fût la première fois que les gais et les lesbiennes se mobilisèrent pour annoncer au pays "that gay people would no longer hang their heads in shame and accept the second-class citizenship they previously had endured" (Streitmatter, 2009, p.17). Comme en témoigne de nos jours le débat international autour du mariage égalitaire, Stonewall a été le début d'un mouvement vers la reconnaissance légale, sociale et médicale (contrer les anciennes croyances d'homosexualité en tant que maladie mentale) qui est loin d'être terminé.

construit « l'identité gaie ». Halperin aborde les enjeux historiques et politiques¹⁷ du terme « gai », choisi par le mouvement LGBT pour remplacer le mot « homosexuel », lequel était chargé d'une connotation - criminologique, théologique, sociologique, médicale, psychologique et morale - négative. Halperin (2012) explique sa décision d'utiliser le terme « gai » lui-même :

I choose to represent my sexuality as a neutral feature of my social being, more or less as if I were declaring my ethnicity or gender. In so doing, I avail myself of a positive, non-phobic, non-pathological term provided for me by a multi-generational political movement for lesbian and gay liberation, pride, and dignity. By making the term "gay" available to me, the movement has given me a way of naming my sexuality without describing it and without making specific reference to my sexual desires, feelings, or practices. I can acknowledge my sexuality openly and unambiguously, even while I bracket the obnoxious details of my sexual behavior and cultural dissidence. (pp.74-75)

Halperin (2012) explique qu'après Stonewall, les rapports des gais avec une « identité gaie » ne sont plus les mêmes. Plusieurs gais rejettent les repères socioculturels associés aux homosexuels (voire les clichés). Mowlabocus (2010) explique la catégorisation culturelle et sexuelle qu'on observe des identités gais¹⁸. Cet effort cherche à défaire les croyances d'une seule identité gaie tout en affirmant être gai. En adoptant des sous-groupes spécifiques, les gais peuvent s'identifier avec -ou se différencier- d'autres gais.

Comme je l'ai dit plus tôt pour la construction identitaire, je conçois la sortie du placard en tant que processus complexe, non-linéaire et flexible. En ce qui concerne l'adhésion au groupe et l'identité gaie, les analyses historiques et politiques m'ont permis de mieux comprendre les enjeux socioculturels d'aujourd'hui en lien avec « être gai ». Ces réflexions ont contribué à mes propres questionnements sur les jeunes gais en ligne.

¹⁷ Selon Nardi (2000), le terme gai a commencé à être utilisé vers les années 50. Auparavant, la masculinité et l'orientation homosexuelle s'excluaient mutuellement. En gros, il y avait deux catégories d'hommes : les efféminés (fairies, sissies, folles, etc.) et les virils. Parmi les masculins il y avait des « *trades* », c'est-à-dire, des hommes qui acceptaient des actes homosexuels avec des efféminés. Ceci ne mettait pas en doute leur masculinité. Toutefois, le mouvement pour les droits, le respect et la reconnaissance publique des personnes LGBT après Stonewall ainsi que la mise en lumière d'hommes homosexuels virils (tels ceux qui fréquentaient les bars « cuir » à San Francisco) ont fait disparaître le terme « *trade* » et celui de « gai » a commencé à se consolider. La reconnaissance d'homosexuels virils a déstabilisé et confronté la masculinité. Les frontières n'étaient plus les mêmes.

¹⁸ Selon Mowlabocus (2010) on trouve plusieurs identités homosexuelles. Celles-ci cherchent à se distinguer des constructions culturelles de « l'identité gaie ». Nous observons donc *des bears, twink, cubs, leather*, etc. Selon Mowlabocus, ces identités sont très influencées par la pornographie gaie, tel qu'il l'analyse dans son étude des photographies des profils dans les sites de rencontres gais.

Nous avons vu comment historiquement et socialement « les jeunes » ont été le centre de débats et d'inquiétudes des adultes. J'ai également discuté de la construction identitaire et je me suis positionné face à celle-ci. J'ai fait un aperçu de la victimisation des jeunes gais, en m'arrêtant particulièrement sur l'intimidation homophobe des jeunes ainsi que certaines conséquences au Québec. Finalement, j'ai défini la sortie du placard et j'ai abordé certains enjeux autour de « l'identité gaie ». Dans la prochaine partie, je développe plus en détail la participation des jeunes aux nouveaux médias et les implications que cette participation a pour les jeunes gais.

1.3. L'engagement en ligne des jeunes

Nous avons vu la culture néomédiatique dans laquelle j'inscris mon projet, ainsi que les arguments autour de la victimisation des jeunes gais et l'importance particulière de la construction identitaire pendant l'adolescence. Je vais maintenant me concentrer sur l'approche d'Ito et al. (2010) sur la participation et l'engagement des jeunes aux nouveaux médias¹⁹. C'est dans le cadre de leur approche que j'inscris ma recherche exploratoire du processus de construction identitaire qui mène à la sortie du placard des jeunes gais.

Selon l'étude *Digital Youth*²⁰ (Ito et al., 2010, 2009) la participation des jeunes aux nouveaux médias peut être étudiée selon la motivation ou le degré d'engagement. Ils ont identifié deux types de participation selon la motivation : la participation motivée par l'amitié et la participation motivée par les intérêts. La participation du type « amitié » se caractérise par l'utilisation quotidienne des nouveaux médias pour entretenir les relations interpersonnelles, par exemple clavarder en ligne avec les amis de l'école sur les sites de réseaux sociaux tels que Facebook. La participation du type « intérêts » se caractérise par

¹⁹ Aucune des recherches d'Ito et al. (2010) n'a ciblé les jeunes gais, d'où mon intérêt de réaliser mon projet en m'inspirant de leur approche, mais en ciblant spécifiquement cette population.

²⁰ Le projet *Digital Youth* est une étude ethnographique sur trois ans conduite aux États-Unis par Mizuko Ito, Peter Lyman, Michael Carter et Barrie Thorne ainsi que plus de 20 autres chercheurs, co-chercheurs et collaborateurs (Ito et al., 2009). Le but de l'étude (composée de 23 projets individuels de recherche) était de décrire « *media engagements that are specific to the life circumstances of current youth, at a moment when we are seeing a transition to participation in digital media production and networked publics* » (ibid, p.9). L'étude incluait tous les niveaux de « jeunes » : les enfants (moins de 13 ans), les adolescents (13 à 18 ans) et les jeunes adultes (19 à 30 ans). Les résultats de l'étude d'Ito et al. (2009) ont été organisés selon les quatre axes d'analyse suivants : les types de participation, la littératie néomédiatique, les publics interconnectés et l'apprentissage par les pairs.

un engagement avec des activités et des intérêts spécifiques, « *specialized activities, interests, or niche and marginalized identities come first* » (p.21), par exemple les sites, blogs ou forums spécialisés pour les « *geeks, freaks, musicians, artists, and dorks* » (p.21). Même si les relations interpersonnelles sont aussi très importantes dans ce deuxième type, le point de repère ne sera pas l'amitié en soi. Ce seront plutôt les intérêts, les aspirations professionnelles ou les passe-temps. Selon le degré d'engagement, plutôt que de cataloguer la participation selon la fréquence d'utilisation ou les formes médiatiques et technologiques utilisées, Ito et al. (2009) ont voulu décrire les « *different levels of intensity and sophistication in relation to media engagement with reference to social and cultural context* » (p.22). Ils ont donc nommé ces types : *hanging out*, *messing around* et *geeking out*, que j'ai décidé de traduire par « faire de quoi », « niaiser » et « guiker »²¹. Pour expliquer la participation en ligne des jeunes j'ai choisi « l'engagement » plutôt que « la motivation » parce que l'analyse de l'engagement en ligne me paraissait plus intéressante pour mon projet que la motivation d'y participer. Je voulais partir du comment les jeunes participent en ligne avant de questionner le pourquoi. Certes, ces deux questionnements sont indissociables, mais comme nous le verrons dans le prochain chapitre, l'approche par « l'engagement » s'arrime mieux avec ma méthode d'entrevues semi-structurées. Également, la motivation fait référence à une autre tradition de recherche, alors que l'engagement est un concept plus fluide et processuel.

La partie qui suit présente dans un premier temps les trois niveaux d'engagement pour comprendre les activités et pratiques en ligne propres à chaque niveau et, dans un deuxième temps, quelques pistes lancées sur la participation et l'engagement des jeunes gais en ligne (Pascoe, 2011).

²¹ Étant donné qu'il n'existe pas de traduction littérale pour les termes choisis par Ito et al. (2009, 2010) pour exprimer le niveau d'engagement, j'ai choisi ces termes après consultation auprès de mes collègues universitaires, mon entourage et mes amis Facebook québécois. Tel qu'Ito et al. l'ont fait, je voulais aussi utiliser des mots et des expressions qui reflètent le langage et la culture des jeunes d'aujourd'hui. J'ai donc décidé de traduire comme il suit : *hanging out* par « faire de quoi » en référence à la pratique sociale de jeunes de passer du temps ensemble sans nécessairement avoir un programme préfixé; *messing around* par « niaiser » pour parler d'une exploration et une débrouillardise unique à chaque jeune; et *geeking out* par « guiker », c'est-à-dire se spécialiser dans un domaine d'intérêt spécifique.

« Faire de quoi »

« Faire de quoi » (*hanging out*) est le premier niveau d'engagement en ligne. Tel que le terme l'indique, il suggère de passer le temps avec d'autres (trainer, socialiser, discuter, s'accompagner, rencontrer, jouer, draguer, partager, s'amuser, *chiller*, se détendre). D'après l'étude d'Ito et al. (2009) les jeunes investissent énormément de temps dans cette pratique. C'est aussi cette pratique qui est la plus dénoncée par les parents et les éducateurs en tant que perte de temps. Ito et al. reconnaissent que toutes les pratiques en ligne ne sont pas positives (discours haineux, cyberintimidation, etc.). Par contre, ils ont trouvé que le temps et l'espace pour socialiser renforcent l'apprentissage par les pairs ainsi que la construction identitaire.

Également, le *chat* et la messagerie instantanée demandent des compétences très spécifiques de langage et de communication interpersonnelle pour lire les nuances subtiles et pour apprendre les règles et l'étiquette de la communication en ligne (Buckingham, 2008).

Pour la majorité des adolescents, les médias sociaux sont des espaces où ils communiquent avant tout avec des personnes qu'ils connaissent hors ligne et non avec des inconnus (Pascoe, 2011; Bevort & Bréda, 2008; Dretzin, 2008). En fait, les nouveaux médias semblent faciliter les relations interpersonnelles initiées hors ligne tant pour les adolescents introvertis que pour les extravertis (Brown & Bobkowski, 2011). Comme nous le verrons, cette situation est différente pour les jeunes marginalisés, dont les gais, puisqu'ils sont plus portés à discuter avec de nouvelles personnes rencontrées en ligne.

Les nouveaux médias donnent aux adolescents une certaine liberté qui n'existe presque nulle part ailleurs. Les médias sociaux, entre autres, offrent cet espace gratuit de liberté non contrôlable par les adultes (Pascoe, 2011; Weber&Mitchell, 2008). Selon certains adolescents interrogés dans le cadre du documentaire *Growing Up Online* (Dretzin, 2008), ils apprécient le fait d'avoir un espace personnel en ligne, espace qui leur appartient

et qu'ils peuvent modeler au gré de leurs envies. Aussi, danah boyd²² (2008) explique que pour plusieurs adolescents aux États-Unis, les sites de réseaux sociaux sont presque les seuls espaces pour « faire de quoi ». Ceci s'explique par plusieurs problèmes actuels : la difficulté de déplacements, le durcissement des lois pour empêcher que les gens traînent dans les espaces publics ou les espaces où il y a la vente d'alcool, la prolongation d'horaires d'école et les peurs des adultes vis-à-vis des prédateurs, gangs de rue et trafiquants de drogue. boyd (2008) signale qu'en plus de ces restrictions, les pratiques en ligne des adolescents sont souvent également restreintes à la maison et à l'école. Ce sont les paniques morales provoquées par les nouvelles formes médiatiques qui amènent les adultes à les désigner comme coupables et à en restreindre l'accès aux jeunes (Mishna, 2012). D'après Pascoe (2011), les histoires malheureuses en ligne sont minoritaires dans le vaste univers des nouveaux médias. Après deux ans d'études de cas aux États-Unis sur l'exploration sexuelle et romantique en ligne des jeunes, Pascoe a pu identifier une utilisation d'Internet par les jeunes beaucoup moins tragique que ne la décrit la panique morale qui circule parfois dans la population.

Les nouveaux médias offrent ainsi un nouvel espace « privé » aux jeunes pour leurs pratiques d'intimité (amitié, amour, etc.) (James et al., 2009; Ito et al., 2009). Ils peuvent expérimenter des relations (rencontrer, draguer, rompre, etc.) « hors de portée de voix et hors de vue » (Ito et al., 2009, p.36) des adultes, notamment de leurs parents, mais devant tous leurs « amis ». Il est donc paradoxal de voir comment, sur les nouveaux médias, ces pratiques peuvent être plus privées et en même temps plus publiques.

« Niaser »

« Niaser » (*messing around*) est le deuxième niveau d'engagement aux nouveaux médias identifié par Ito et al. (2009). Selon les auteurs, c'est un type de participation transitoire. C'est tant une transition de participation selon les motivations « amitié » et « intérêts », qu'une transition de participation selon le degré d'engagement entre « faire de quoi », dont on vient de discuter, et « guiker », dont on discutera plus loin. Dans ce type

²² L'auteure danah boyd signe son nom en minuscules.

transitoire (« niaser ») Ito et al. remarquent des pratiques pour explorer, expérimenter, chercher de l'information, jouer, essayer (essai-erreur), « niaser ». Leurs recherches indiquent que :

Whether it is the casual creation of a MySpace profile, a blog, or an online avatar, messing around involves tinkering and exploration of new spaces of possibility. Most of these activities are abandoned or only occasionally revisited in a lightweight way. While some view these activities as dead-ends or a waste of time, we see them as a necessary part of self-directed exploration in order to experiment with something that might eventually become a longer-term, abiding interest in creative production and, in the process, youth learn computer skills they might not have developed otherwise. (ibid, pp.51-52)

Les participants de l'étude (Ito et al., 2009) mentionnent une phase, une période d'initiation et de découverte d'un intérêt. C'est ce processus de « guiker » qui permet aux jeunes de définir leurs intérêts, « d'essayer » des identités en ligne, de développer des expertises, bref, d'apprendre (ibid). Les *chats*, par exemple, offrent aux jeunes un espace sécuritaire pour pratiquer et explorer divers aspects de l'identité et des relations personnelles, espace qui n'est pas forcément disponible ailleurs (Buckingham, 2008).

Ce processus d'apprentissage est souvent perçu par les jeunes comme quelque chose vécu ou accompli « tout seul » (Ito et al., 2009, p.47). Cependant ils mentionnent aussi l'aide reçue en ligne et hors ligne des pairs, des ressources, des parents et des enseignants (ibid). Ce faisant, ils construisent aussi leurs identités d'apprenants (Buckingham, 2008).

Les adolescents se servent aussi de cette phase de « niasage » pour raffiner leurs stratégies de sécurité en ligne, telles que refuser des demandes d'amis provenant d'inconnus, être plus sélectifs dans le choix de leurs réseaux, configurer leurs profils, bloquer des personnes ou fermer des profils (Pascoe, 2011; Dretzin, 2010; Dretzin, 2008).

« Guiker »

« Guiker » (*geeking out*) est le troisième type de participation selon l'engagement. Celui-ci exprime les pratiques les plus sophistiquées au sein des groupes d'intérêts et le développement d'expertise et de réputation à l'intérieur des communautés de connaissances spécialisées (Ito et al., 2009). Selon les résultats de la recherche, « guiker » est « *a unique feature of the media environment of our current historical moment* » (p.58). Les nouveaux médias donnent un accès immédiat, constant et considérablement abordable à un tout un univers lié aux intérêts de chaque jeune. Ceci leur permet de développer une expertise et une réputation parmi leurs communautés de « guiks ».

Deux exemples des pratiques de ce genre sont le *fansubbing* et les *fanfictions* (Ito et al., 2009). *Fansubbing* est l'action de sous-titrer une série ou une émission par des adeptes multilingues afin que des adeptes potentiels qui ne parlent pas la langue originale du produit puissent y avoir accès dans une langue qu'ils comprennent. *Fanfiction* (*fanfic*) réfère aux fictions écrites par les fans ou les communautés de fans inspirées par des produits culturels (p.ex. : Star Trek, Twilight, Glee, Harry Potter). Les fans s'approprient un produit culturel et ils écrivent ainsi, de façon individuelle ou communautaire, des histoires alternatives sur leurs personnages préférés.

C'est donc la participation du type « guiker » qui entre en jeu le plus dans un apprentissage technique et créatif. Néanmoins, l'apprentissage social y trouve une place importante aussi. Contrairement aux croyances populaires que les guiks sont des personnes isolées, la plupart de leurs pratiques sont très sociales. Tel que discuté, leur participation n'est pas nécessairement motivée par l'amitié, mais les guiks construisent des communautés solides et des relations interpersonnelles durables (Ito et al., 2009; Jenkins, 2006b; Dretzin, 2010). L'apprentissage par les pairs est très remarqué dans ce type de participation. Qu'ils soient blogueurs, vlogueurs, joueurs ou adeptes d'un produit culturel quelconque, les guiks vont s'entraider et apprendre ensemble.

Selon Ito et al. (2009), tant pour « faire de quoi » que pour « niaiser » ou « guiker », les jeunes sont en train de transposer et structurer eux-mêmes des normes sociales en ligne. Ils développent et apprennent en ligne un sens de l'éthique, de la réciprocité et d'autres

conventions sociales. Cet engagement en ligne n'est pas à l'abri des enjeux mentionnés, tels l'accès et rapports de pouvoir inégaux. Ainsi, les jeunes sont en train de développer différentes littératies néomédiatiques (sociales, techniques, créatives, etc.) surtout via les pratiques informelles en ligne, c'est-à-dire les pratiques menées par leurs propres curiosités, intérêts et passions.

Les jeunes gais en ligne

Comment se traduisent ces niveaux d'engagement pour les jeunes gais? Malgré qu'ils n'aient pas été ciblés par les recherches de *Digital Youth* (Ito et al., 2010), quelques pistes ont été lancées par quelques chercheurs dans ce sens.

Tel que présenté, les jeunes ont de nouvelles opportunités en ligne pour vivre et apprendre. Parmi ces opportunités, les jeunes peuvent développer leurs habiletés sociales et explorer leurs identités (Brown & Bobkowski, 2011). Par exemple, les profils sur les sites de réseaux sociaux, tels que Facebook ou Myspace, sont devenus les nouveaux « murs de chambre » et « portes de casiers », soit des espaces sur lesquels les jeunes peuvent « épinglez » différentes identités (ibid, p.96). L'idée d'exploration, de construction ou de négociation identitaires est valable pour tous les jeunes, mais cela prendrait une « valeur ajoutée » pour les jeunes marginalisés, dont les jeunes gais (Ito et al., 2009; Pascoe, 2011; Brown & Bobkowski, 2011; Dretzin, 2008). Selon certains auteurs (Pullen, 2010; Ito et al., 2009; Buckingham, 2008), la culture néomédiatique offre des espaces où les jeunes gais peuvent explorer leurs identités relativement loin de l'hétéronormativité quotidienne. En ligne, les jeunes gais peuvent échanger avec d'autres personnes comme on ne l'aurait jamais imaginé (Pullen, 2010). D'après Ito et al. (2009), l'importance de cette culture interconnectée pour les jeunes gais est liée à la difficulté pour eux de rencontrer des pairs dans leurs écoles et communautés locales :

For such youth, online Web sites and other new media may emerge as a place for teens to meet different people. [...] As a result, dating Web sites and modes of communication between GLBT [gay, lesbian, bisexual, trans] teens provide marginalized young people with greater opportunities to develop romantic relationships, with the same or similar level of autonomy

experienced by their heterosexual peers. Moreover, participation in these online sites can represent an important source of social support and friendship. (p.36)

Selon Pascoe (2011), les jeunes gais apprécient de pouvoir discuter en ligne avec d'autres gais et de savoir qu'il existe d'autres personnes comme eux. Contrairement aux jeunes hétérosexuels qui trouvent étrange le fait de rencontrer des inconnus en ligne, les jeunes gais ont exprimé moins d'hésitation à faire des rencontres en ligne via les sites de rencontres gais²³. Cette différence peut s'expliquer par le manque d'opportunités hors ligne pour l'exploration sexuelle et affective des jeunes gais. Cette particularité de l'expérience néomédiatique des jeunes gais peut être perçue comme délicate à cause de leur vulnérabilité discutée plus tôt. Par contre, Pascoe (2011, 2012) remarque que les jeunes ne sont pas en train de vivre de nouveaux problèmes en ligne. Ce sont les mêmes que ceux vécus hors ligne, mais ce qui « change la donne » ce sont les caractéristiques des nouveaux médias (interconnectés, constants, immédiats, anonymes, abordables, accessibles, etc.). Tel est le cas de l'intimidation. Les nouveaux médias ouvrent un espace pour l'intimidation homophobe ou efféminophobe dans lequel le potentiel d'humiliation est plus important dû à la rapidité et l'échelle de diffusion ainsi qu'à la difficulté d'effacer les traces (Pascoe 2012; Mishna, 2012).

Selon Mishna (2012), la réponse des adultes à la cyberintimidation ne doit être de priver les victimes de l'accès aux ordinateurs ou téléphones cellulaires, car ceci représenterait une déconnexion des jeunes avec leur monde. D'ailleurs, pour quelques victimes, la peur de cette privation les freine à dénoncer les actes de cyberintimidation. C'est pourquoi les adultes font face au défi de ne pas minimiser les actes, tout en ne réagissant pas de façon excessive. La communication ouverte et une approche centrée sur les solutions seraient de mise (ibid).

²³ La recherche qualitative de Pascoe (2011) portait sur les nouveaux médias et la sexualité des adolescents en réponse à la panique morale des adultes autour du sujet. Ses résultats montrent la place qu'occupent les nouveaux médias dans la vie sociale, romantique et sexuelle des jeunes. Elle a interviewé 40 adolescents et adolescentes (15 à 19) ans en Californie. Malgré que le nombre des jeunes gais et lesbiennes ne soit pas spécifié, le cas d'un adolescent gai est mentionné à plusieurs reprises dans l'article.

Pascoe (2011) revient donc sur l'importance du développement de littératies néomédiatiques. Après avoir présenté un exemple de sollicitation sexuelle d'un homme plus âgé auprès de l'adolescent gai qui a participé à l'étude, elle soulève l'importance de « *sexual and digital literacy skills which help youth, especially sexual minority youth, navigate the uncharted and unfamiliar waters of online intimacy so that they can practice sexual subjectivity both online and off* » (Pascoe, 2011, p.12). Cependant, dans son étude Pascoe (2011) remarque que les jeunes gais, comme les hétérosexuels, sont déjà en train de développer des habiletés, chacun avec ses propres moyens et quelques-uns suite à des expériences indésirables.

Buckingham (2008) affirme aussi que les nouveaux médias offrent aux jeunes des ressources symboliques pour exprimer ou construire leur identité. Ainsi, en plus de la socialisation, les nouveaux médias permettent une plus grande diversification des représentations des minorités sexuelles auxquelles les jeunes peuvent aspirer (Brown & Bobkowski, 2011). Ici, il est important de faire le lien avec le projet *It Gets Better*. En 2010, suite au suicide d'un adolescent gai aux États-Unis lié à une pratique de cyberintimidation homophobe, le journaliste Dan Savage et son mari ont téléchargé sur Youtube une vidéo d'eux-mêmes pour les jeunes LGBT (lesbiennes, gais, bisexuels, transgenre) en leur disant « ça va aller mieux ». Deux ans plus tard, des milliers d'internautes ont aussi fait et mis en ligne des vidéos avec le même message. Ces vidéos ont été visionnées plus que 40 millions de fois. Les employés LGBT des grandes compagnies, telles que Google, Pixar et The Gap ont aussi fait des vidéos *It Gets Better*. Sans les nouveaux médias, ces messages n'auraient jamais pu rejoindre la quantité et la variété de profils de jeunes que ce mouvement a pu rejoindre. C'est aussi grâce aux nouveaux médias que le regroupement des jeunes gais et jeunes hétérosexuels, Gay/ Straight Alliance (GSA) a pu contester *It Gets Better*. GSA considérait que celui-ci répondait avec une approche passive à l'intimidation et à l'hétéronormativité. GSA a donc créé *Make it Better* afin de répondre aux suicides des jeunes différemment. *Make it Better* encourage l'autohabilitation des jeunes gais à s'affirmer et prendre leur place, et milite pour un changement social où tous les jeunes dénoncent l'intimidation et se défendent entre eux (Pascoe, 2012).

Pascoe (2011) croit aussi qu'Internet offre des opportunités en lien avec la recherche d'informations et le soutien en ligne. En matière de santé sexuelle, Internet offre l'anonymat que plusieurs adolescents recherchent quand ils veulent se renseigner sur la prévention du VIH et des autres ITSS (ibid). Ainsi, les nouveaux médias permettent aux intervenants et travailleurs sociaux de rejoindre les jeunes et d'être disponibles pour eux en cas de besoin. Au Québec seulement, les organismes à but non lucratif tels que RÉZO²⁴, Alter-Héros²⁵ et Projet 10 offrent information et soutien en ligne aux jeunes gais, bisexuels et en questionnement.

1.4. Problématique et question de recherche

Dans les sections antérieures, nous avons abordé des notions relatives à la culture des nouveaux médias et à la réalité des jeunes gais. Nous avons vu comment la culture néomédiatique est venue changer les dynamiques sociales, notamment chez les jeunes qui ont grandi au sein de celle-ci (les « générations numériques »). Pour ces jeunes, les principes de convergence, de participation et d'interconnexion s'appliquent bien. Compte tenu de cette nouvelle réalité et de ces nouvelles dynamiques, nous avons constaté que les jeunes construisent leurs identités avec les nouveaux médias : ils socialisent avec leurs proches, ils explorent leurs intérêts en réseau avec d'autres jeunes et ils développent des habiletés techniques et créatives.

Plusieurs approches signalent les risques de ces nouveaux médias, dont la cyberintimidation, pendant que d'autres célèbrent les opportunités en ligne pour les jeunes. Sans aller dans les extrêmes, surtout celui de la panique morale, je souhaite me concentrer sur les pistes socioculturelles non normatives d'Ito et al. (2010), c'est-à-dire les pratiques sociales et culturelles des jeunes en ligne à partir des intérêts et des points de

²⁴ RÉZO est, selon leur site Web, « un organisme de promotion de la santé et mieux-être des hommes gais et bisexuels de Montréal ». <http://www.rezosante.org>

²⁵ AlterHéros est, selon leur site Web, « un organisme à but non lucratif basé à Montréal qui vise l'épanouissement des individus en lien avec leur orientation sexuelle, leur identité de genre et leur sexualité ». Leur principal service est un réseau social en ligne. <http://www.alterheros.com>

vue de ceux-ci. Selon les auteurs, les jeunes ne participent pas tous aux nouveaux médias de la même façon. Il est ainsi possible d'observer des degrés différents d'engagement en ligne.

D'autre part, nous avons vu que de nombreuses études rapportent la vulnérabilité des jeunes gais. Au Québec, les risques de problèmes de santé mentale associés à l'homophobie vont de l'anxiété et l'isolement au décrochage scolaire et au suicide. C'est pourquoi les recherches en santé et les rapports institutionnels insistent sur l'importance de l'affirmation de soi et d'une sortie du placard réussie pendant le processus de construction identitaire, notamment pendant l'adolescence. C'est ce processus qui mène à la sortie du placard qui est propre aux jeunes gais. Ils ont cet élément identitaire « de plus » que les autres jeunes qui se met en place pendant cette période. Je m'intéresse donc particulièrement à cette préparation à la sortie du placard des jeunes gais et au rôle que jouent les nouveaux médias dans ce processus. Nous avons vu comment ces jeunes profitent de l'anonymat en ligne pour discuter avec d'autres gais, pour chercher de l'information et pour faire des rencontres. Toutefois, la majorité des recherches qui touchent aux jeunes gais et aux nouveaux médias porte sur les risques et les dangers de ces pratiques en ligne. Certes, il est pertinent de s'intéresser aux jeunes gais et aux enjeux qui les rendent plus vulnérables, en ligne et hors ligne, mais je remets en question le caractère normatif de ces approches, c'est-à-dire le désir de vouloir sensibiliser les jeunes gais à partir des points de vue des adultes.

En effet, dans la littérature sur les nouveaux médias, les voix des jeunes sont souvent diluées dans celles des adultes. Leur avis n'est pas souvent pris en compte par la recherche ou les décideurs. C'est la raison pour laquelle j'ai choisi de travailler principalement à partir des approches de Jenkins (2006) et d'Ito et al. (2010), et de leur vision socioculturelle tant des nouveaux médias que des jeunes et de leurs pratiques en ligne. Toutefois, force est de constater que dans leurs résultats la voix spécifique des jeunes

gais est diluée dans celles des jeunes ²⁶. Je ne souhaite pas aborder les jeunes gais à partir d'une perspective de victimisation, et je veux rester attentif, dans leurs récits de participation en ligne, aux enjeux potentiels en lien avec le processus de « préparation » à la sortie du placard.

Les jeunes vivent dans une culture des nouveaux médias, laquelle leur offre de nouvelles dynamiques pour leur exploration identitaire. Les jeunes gais sont une population parmi les jeunes qui est particulièrement vulnérable à cause de la sortie du placard qui s'ajoute au processus de construction identitaire. C'est pourquoi, plus spécifiquement, je me demande : **quel est le rôle de la culture des nouveaux médias dans le processus d'affirmation qui mène à la sortie du placard des jeunes gais au Québec?**

Dans le prochain chapitre, je présenterai l'approche interprétative sur laquelle est basée la méthode d'entrevues semi-structurées du projet. Ensuite, je parlerai du design de la recherche en expliquant les critères de sélection de participants ainsi que chacune des étapes de l'étude. Je discuterai également de l'importance de la réflexivité et du positionnement du chercheur.

²⁶ Les nouveaux médias sont un terrain d'étude en transformation constante. De nouvelles recherches émergent constamment et je n'ai pas eu accès à toutes. Prenons le cas de l'anthologie *LGBT Identity and Online New Media* (Pullen&Cooper, 2010), la première à s'intéresser aux constructions d'identités LGBT avec les nouveaux médias. L'approche de ces recherches est proche de ma vision du projet, c'est-à-dire étudier les expériences de jeunes LGBT à partir de la culture des nouveaux médias, telle que conçue par Jenkins (2006a). Toutefois, outre les expériences des participants et la question de recherche uniques à mon projet, il reste deux éléments qui distinguent ma recherche des études dans l'anthologie en question. Le premier est le contexte québécois. En situant ma recherche au Québec, il y a une autre réalité qui s'impose. Tous les jeunes qui ont participé ne font pas seulement partie des « générations numériques », mais ils sont tous arrivés à l'adolescence dans un contexte légal de reconnaissance de droits pour les LGBT très différent de la réalité étatsunienne, lieu où la plupart des auteurs de l'anthologie se situe. Depuis 2002, les unions civiles entre personnes du même sexe sont reconnues au Québec et le mariage depuis 2004. Ceci m'amène au deuxième élément, le français. Le recueil de Pullen et Cooper (2010), comme plusieurs autres ouvrages qui s'insèrent dans la culture néomédiatique, est fait en anglais. Une recherche sur les jeunes gais et la culture des nouveaux médias faite en français et située au Québec me semble donc très pertinente.

Chapitre 2 : Méthodologie

Ito et al. (2009) expliquent que les projets de littératie néomédiatique pour les jeunes nécessitent une compréhension approfondie des réalités et des contextes spécifiques de ceux-ci. Ainsi que je l'ai mentionné, l'intérêt d'entendre les jeunes avant de proposer des pistes de solutions est souvent omis par les éducateurs, les chercheurs et les décideurs. Comme je l'ai mentionné à la fin du chapitre précédent, j'ai souhaité écouter les histoires des jeunes gais avec les nouveaux médias pour explorer le processus d'affirmation qui mène à la sortie du placard.

Dans ce chapitre, je discuterai l'approche interprétative notamment telle qu'abordée par Denzin et Lincoln (2008, 1994). Je parlerai également de mon choix d'entrevues ouvertes et de la réflexivité du chercheur. Je présenterai le design de la recherche concernant les critères de participation, le recrutement et les « grilles » des entrevues. Dans un troisième temps, je décrirai le déroulement de mon terrain, incluant les obstacles rencontrés et les ajustements au projet. Finalement, j'exposerai le processus d'analyse du projet.

2.1. L'approche interprétative

Selon Denzin (1994), dans les sciences sociales tout est interprétation, car « *nothing speaks for itself* » (p.500). Il explique que les chercheurs qualitatifs ont pour défi de donner du sens à ce qu'ils ont appris sur le terrain. Ils doivent faire le passage du terrain au lecteur. C'est dans cette optique interprétative, telle qu'abordée par Norman Denzin et Yvonna Lincoln (2008, 1994) que je situe mon travail.

Les pratiques de recherche dans l'approche interprétative, selon Denzin et Lincoln (2008), peuvent être décrites avec plusieurs métaphores, dont le montage, le journalisme, le bricolage ou la fabrication de courtepointes (*quilt making*). Le « bricoleur » choisit et met des pièces différentes ensemble dans un bricolage spécifique et complexe. Le bricoleur ne peut que construire à partir de sa vision du monde, de son expérience, de ses intérêts et de

ses valeurs. C'est pourquoi le bricolage final, construit par le bricoleur, représente et définit jusqu'à un certain point l'histoire du bricoleur. De la même manière, le chercheur met en place les stratégies et méthodes nécessaires pour son « bricolage » : « *If the researcher needs to invent, or piece together, new tools or techniques, he or she will do so. Choices regarding which interpretive practices to employ are not necessarily made in advance* » (Denzin & Lincoln, 2008, p.5).

Denzin et Lincoln (1994) assurent que toute recherche est interprétative et qu'elle est guidée par un ensemble de croyances et sentiments sur le monde et sur comment celui-ci devrait être compris et étudié (p.13). En d'autres mots, puisque dans cette approche nous voulons comprendre un monde chargé de sens, il faut l'interpréter (Schwandt, 1994). Par exemple, le monde « en ligne » des jeunes interviewés est tellement complexe et chargé de sens qu'ils ont dû eux-mêmes prendre du temps pour réfléchir à leurs pratiques quotidiennes et leur donner du sens afin de m'en parler. Pour comprendre leur vision du monde, j'ai dû à mon tour interpréter leur histoire à partir de ma propre individualité. Tel que signalé par Demers (2003), je pars de la « prémisse qu'il n'y a pas une réalité objective, mais plusieurs réalités construites socialement » (p.180).

Dans mon projet, je perçois donc la réalité en tant que co-construite entre les interviewés et moi-même. Lors des entrevues, ils ont partagé avec moi leurs perceptions et le sens qu'ils donnaient à leurs pratiques. De mon côté, j'ai interprété ce qu'ils m'ont raconté. Finalement, dans ce mémoire c'est moi qui raconte leur histoire (mon interprétation de leurs interprétations). (Denzin, 1994)

C'est pour cela que Denzin (1994) appelle aussi le chercheur « narrateur » (« *storyteller* »). Le chercheur, par son expérience (son vécu ou son expertise informée par le domaine de la recherche), raconte une histoire à partir de son propre contexte. Denzin (ibid) souligne donc que l'interprétation produit une compréhension du monde influencée par des aspects culturels, personnels, narratifs, de style et de genre. Autrement dit, le contexte spécifique de la recherche (incluant le chercheur et le participant) va façonner le sens par lequel le monde est construit.

L'écriture interprétative est, selon Denzin (1994), une sorte de fiction. Elle part des expériences des participants, soit des histoires qui se sont passées, qui auraient pu se passer ou qui pourraient se passer (p.507). Ce n'est pas la véracité des faits qui m'intéresse, mais le sens que les interviewés donnent à leur monde. Ainsi, en tant que chercheur, c'est moi qui raconte leur histoire à partir de mon interprétation, c'est pourquoi j'ai décidé d'écrire cette recherche au « je ». Ce choix de positionnement pour la narration est encouragé et valorisé dans l'approche interprétative (Schwandt, 1994).

L'entrevue

D'après Fontana et Frey (1994), l'entrevue est une interaction entre deux ou plus personnes. C'est une méthode très puissante de comprendre l'autre. Les chercheurs expliquent deux grandes formes d'entrevues : la structurée et la non structurée. Dans une entrevue structurée, le chercheur a une liste de questions préétablies avec un choix restreint de dimensions de réponses. L'entrevue non structurée, pour sa part, priorise plutôt un échange en profondeur semblable à une conversation informelle. La principale différence entre ces deux formes d'entrevue est que dans l'entrevue non structurée le chercheur suggère un thème et ne mène pas la conversation.

Demers (2003) parle d'un troisième type d'entrevue : l'entrevue semi-structurée. L'entrevue semi-structurée se fait sur un mode de conversation pendant laquelle le chercheur « va adapter l'ordre et la teneur des questions aux réponses de son interlocuteur. Ainsi, les réponses du répondant peuvent amener le chercheur à aborder des sujets qu'il n'avait pas prévus » (ibid, p.182). Par conséquent, Demers souligne que le chercheur établit une relation d'apprentissage avec les participants où ce sont ces derniers qui possèdent l'expertise recherchée. À travers les entrevues ouvertes, le chercheur tente d'accéder aux interprétations que les individus font des thèmes abordés.

Par ailleurs, tel que Demers (2003) le signale, l'entrevue comme méthode, comparée à d'autres telles l'observation, est souvent moins intrusive et « moins couteuse en termes de temps » (p.177). Étant donné que je voulais comprendre la participation et l'apprentissage aux nouveaux médias des jeunes gais, j'ai donc écarté plusieurs autres

méthodes. Je m'intéresse également à comprendre le phénomène à partir de la vision des jeunes adultes qui sont capables de l'aborder rétrospectivement, c'est-à-dire, faire des liens entre l'avant et aujourd'hui. C'est pourquoi l'entrevue m'a paru la méthode la plus adéquate. Selon Demers (2003), si on s'intéresse à ce regard rétrospectif « l'entretien est la seule façon de documenter de façon approfondie ce qui s'est passé » (p.177).

J'ai donc décidé de faire des entrevues auprès de jeunes gais de 18 à 22 ans « *to provide retrospective accounts of growing older with new media* » (Ito et al., 2009, p.8). En effet, tel que certaines recherches du multi projet *Digital Youth* (ibid) l'ont fait, je souhaitais avoir accès à l'expérience des jeunes gais aux nouveaux médias. Cet aspect permet au jeune même d'avoir un recul sur son vécu et de présenter ses expériences quelques années après qu'il ait commencé à vivre avec les nouveaux médias.

J'ai également décidé de mener deux entrevues avec chaque jeune participant. Tel que signalé par Morse (1994) avoir plus qu'une entrevue permet au chercheur d'aborder le sujet d'étude de façon plus large et générale lors de la première entrevue pour laisser les participants raconter leur histoire. Dans les entrevues postérieures, le chercheur peut cibler l'information qu'il souhaiterait obtenir de chaque participant ainsi que revenir sur la première entrevue s'il ressent le besoin de clarifier, préciser ou approfondir un aspect quelconque. Cette technique de faire plus qu'une entrevue permet tant au chercheur qu'au participant d'être plus à l'aise l'un avec l'autre et avec les thèmes abordés (ibid).

Tel que suggéré par Rapley (2001), le chercheur peut préparer une grille pour l'entrevue avec des questions d'introduction à la thématique et des questions potentielles de suivi. Les questions de suivi sont des sous-thématiques et permettent de prévoir une suite logique de la conversation avec les interviewés sans obliger le chercheur à suivre un ordre ou une formulation quelconque. Selon Fontana et Frey (1994) il est essentiel pour le chercheur de s'adapter au monde des participants en faisant preuve d'empathie avec leurs préoccupations et leurs points de vue.

Même si dans cette approche l'entrevue se présente comme conversation informelle entre le participant et le chercheur, ce dernier utilise des techniques pour explorer davantage la vision de l'autre, parfois abordant le même thème plus d'une fois, allongeant

la conversation ou demandant au participant des exemples ou des éclaircissements (Deslauriers, 1991).

L'interprétation du chercheur est loin d'être finie quand l'entrevue est terminée. L'analyse de l'information commence au moment même des entrevues, mais elle se poursuit après le terrain. Demers (2003) suggère la prise de notes lors des entrevues pour faciliter la découverte des thèmes émergents, c'est-à-dire, les thèmes non prévus dans la grille, mais qui ressortent sur le terrain. L'auteure explique que l'interprétation des entrevues à partir des dimensions émergentes est une élaboration de « catégories plus abstraites qui sont les éléments de base du modèle théorique. Cette démarche ne suit pas de règles précises et repose, en grande partie, sur la créativité du chercheur » (ibid, p.203).

Réflexivité

Dans l'introduction à son livre *Fans, bloggers, and gamers: exploring participatory culture* (2006b), Henry Jenkins commence avec la phrase suivante : « *Hello. My name is Henry. I am a fan* » (p.1). Dans une courte ligne, Jenkins se présente et se positionne par rapport à ses pratiques.

Selon Guba et Lincoln (2008), la réflexivité dans la recherche est le processus qui amène à réfléchir de façon critique sur soi-même en tant que chercheur. Ils voient « *the human as instrument* » (p.278). De leur point de vue, le chercheur vit une expérience consciente du soi. Il se reconnaît « enquêteur et répondant », « enseignant et élève » dans son processus de recherche (ibid.).

Denzin (1994) croit que dans l'approche interprétative il existe deux types de chercheurs narrateurs. « Les scientifiques », c'est-à-dire, ceux qui sont des « experts » bien informés sur le sujet, et « les locaux », ceux qui ont vécu le phénomène décrit. Le chercheur local, ce qui est mon cas, utilise des mots et des concepts du sujet étudié puisqu'il est déjà familiarisé avec le terrain par son expérience vécue.

Guba et Lincoln (2008) signalent aussi que les chercheurs comme toute personne « *have many selves we bring with us* » (p.278). Ces « *selves* » (pluriel en anglais du « *self* »;

Roberto

32 ans

habite à Montréal

originaire de l'Amérique latine

« soi » en français) sont les différentes « positions » du chercheur comme individu qu'il

amène avec lui dans la recherche. Guba et Lincoln (2008) expliquent que la réflexivité

demande au chercheur d'interroger chaque position concernant l'influence dans la

recherche des différentes contradictions et paradoxes qui façonnent sa vie et son histoire.

D'après les auteurs, même si chaque personne a plusieurs positions, généralement elles

peuvent être regroupées en trois catégories : la position basée sur la recherche, la position

amenée (celle influencée par l'histoire personnelle, sociale et culturelle de la personne) et

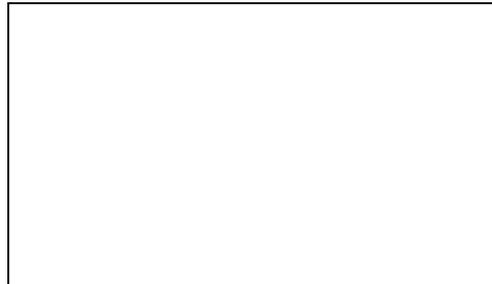
la position construite pour la situation (Guba & Lincoln, 2008). Mes positions comme

individu sont donc à la fois la principale force de ma recherche, mais aussi le principal

inconvéniement. C'est pourquoi, plutôt que de les nier, je les ai accueillies et je m'en suis servi

pour mon projet.

Les positions du chercheur²⁷



Je me suis donné pour tâche d'identifier et d'interroger les positions qui ont, d'après moi, le plus influencé ma recherche. Tel que mentionné, dans l'approche interprétative le chercheur est le principal instrument de recherche. C'est pourquoi il est important de se questionner et de se situer (Guba & Lincoln, 2008). Dans ce qui suit, je présente ce que me paraissent être les positions du chercheur en jeu dans ce projet : homme en début de

²⁷ La « fiche de présentation » est un clin d'œil aux profils des réseaux sociaux en ligne, notamment Facebook. J'ai utilisé pratiquement les mêmes symboles que celui-ci offre à ses usagers, afin qu'ils se présentent. Nous verrons plus loin les mêmes fiches quand je présenterai les participants à la recherche.

trentaine, immigrant et gai ayant vécu le processus d'affirmation qui mène à la sortie du placard.

Ma propre expérience avec les nouveaux médias en tant que jeune en questionnement m'a positionné face au phénomène bien avant mon terrain. J'emploie le mot « gai » pour définir mon orientation affective et sexuelle ainsi que ma relation sociale et culturelle à celle-ci. J'ai trouvé difficile la sortie du placard au niveau personnel. Pendant ma période de questionnement, je me suis servi d'Internet pour parler anonymement à d'autres gais et me renseigner sur l'orientation sexuelle. Je ne peux donc pas nier que le rôle d'Internet dans mon propre processus d'acceptation teinte ma perception du sujet de ma recherche.

En ce qui concerne les nouveaux médias, d'une part, j'adore ça : les séries/webséries, Facebook, les blogues, et surtout la communication écrite en différé. D'autre part, je résiste à la technologie et parfois au « contact constant ». Je ne possède pas de téléphone intelligent, ni de tablette. Toutefois, je ne diabolise pas les nouveaux médias ni les pratiques des nouvelles générations. J'accepte les nouvelles réalités et les nouvelles dynamiques.

Mon expérience d'intervention et d'organisation communautaire dans le milieu des droits des personnes LGBT et de la santé globale, notamment la lutte contre le VIH/sida a aussi teinté mon projet : en tant qu'employé à RÉZO, et bénévole au GRIS Montréal²⁸. Malgré les avantages de cette expérience pour mon terrain, j'ai dû me rappeler avant et pendant les entrevues que je faisais de la recherche et non pas de l'intervention auprès de ces jeunes. Mon expérience dans ce domaine et ma « séparation » du milieu académique entre mes études de premier et de deuxième cycle me placent dans un contexte différent de si j'avais fait une recherche cinq ans avant ou après. Comment aurais-je mené ma recherche? Quels auraient été les enjeux des nouveaux médias? Quel parcours de recherche aurais-je suivi?

²⁸ Le GRIS Montréal est, selon leur site Web, « un organisme montréalais de démystification de l'homosexualité et la bisexualité dans les écoles ». <http://www.gris.ca>

Finalement, tel que mentionné dans le clin d'œil, je m'intéresse à la littératie médiatique, notamment aux processus créatifs. Je me concentre maintenant sur la compréhension d'un phénomène particulier dans l'univers des nouveaux médias, mais il reste qu'au fond de moi je pense encore aux formes que la littératie néomédiatique pourrait prendre.

En tant qu'instrument principal de ma recherche, je suis situé dans un contexte socioculturel précis. Moi aussi, comme les participants, j'ai eu à vivre un processus d'affirmation et de sortie du placard auprès de mes proches. Je n'ai sûrement pas la même relation et la même histoire avec les nouveaux médias que mes participants. D'ailleurs, étant arrivé au Québec il y a quelques années, je n'ai pas les mêmes repères socioculturels avec l'école que les participants ont, notamment avec l'école secondaire. J'ai eu à prendre conscience de ces positions pour être à l'écoute des participants, mais aussi de moi-même pendant la recherche.

2.2. Le design de la recherche

Le design de ma recherche est en lien avec l'identification de la problématique. Je m'intéresse au vécu des jeunes gais avec les nouveaux médias depuis leurs premières expériences. La méthode pour y arriver a donc été de faire des entrevues auprès des jeunes adultes.

Dans les lignes qui suivent, j'énonce différents éléments autour du design de ma recherche, dont les critères de participation, le recrutement, les grilles d'entrevue et l'étape de test de ma méthode.

Critères de participation

J'ai décidé de recruter cinq participants. Pour le recrutement, les seuls critères que j'ai écrit sur l'annonce de recrutement ont été l'âge, le genre et l'orientation sexuelle, c'est-à-dire avoir entre 18 et 22 ans et être un homme gai, bisexuel ou *queer*. Les participants

devaient aussi accepter de signer un formulaire de consentement et de faire des entrevues audio-enregistrées.

Au début j'hésitais à ajouter un critère en lien avec l'utilisation d'Internet, c'est-à-dire d'avoir participé aux nouveaux médias depuis trois ans ou l'avoir fait pendant au moins trois ans. Finalement j'ai décidé de ne pas le spécifier parce que je m'intéresse aux jeunes des générations numériques de la culture des nouveaux médias. Peu importe le niveau d'accès, d'adoption et d'engagement aux nouveaux médias, les jeunes entre 18 et 22 font partie de la culture néomédiatique directement ou indirectement. En fin de compte, tous les participants ayant montré un intérêt à cette étude participent aux nouveaux médias depuis au moins quatre ans.

J'ai aussi décidé de garder seulement des jeunes qui ont fait leur école secondaire au Québec afin d'avoir un certain repère spatiotemporel en commun pour cette étape que nous allons aborder largement dans l'entrevue. Ce filtre s'est fait naturellement puisque tous les participants qui ont répondu à l'appel pour participer au projet ont été à l'école secondaire au Québec.

Le critère d'âge (18 à 22 ans) évitait aussi d'avoir à obtenir le consentement des parents pour participer à la recherche. Ceci aurait représenté une autre recherche puisque j'aurais eu des mineurs qui auraient déjà fait leur « sortie de placard » auprès de leurs parents. Dans le cas de ma recherche, je m'intéresse à comprendre la réalité aux nouveaux médias des jeunes gais. Avoir fait ou pas la sortie du placard auprès des parents n'était pas un critère pour mon projet. C'est pourquoi éviter les mineurs était pertinent pour mon étude. Toutefois, le critère « être un homme gai, bisexuel ou *queer* » filtrait les jeunes qui avaient déjà fait du cheminement dans leur processus de construction identitaire et d'affirmation. En étant jeunes adultes, ils étaient aussi capables de faire des liens entre le passé et le présent.

Le recrutement

Je pourrais dire que le recrutement a commencé bien avant que mon projet et ma grille ne soient définis. Dû aux contacts que j'avais dans le milieu communautaire LGBT, j'avais pu discuter avec des organisateurs et des intervenants, notamment des responsables de la Coalition jeunesse montréalaise de lutte contre l'homophobie²⁹.

J'ai également pu afficher des messages de recrutement sur les pages Facebook des associations LGBTQ des universités : L'Alternative (Université de Montréal), Queer Concordia (Université Concordia) et Queer McGill (Université McGill). Le Projet 10 a également affiché le message de recrutement sur leur page Facebook. Les organismes Alter-Héros, GRIS Montréal et RÉZO ont aussi transmis mon message de recrutement.

De plus, j'ai aussi envoyé le message dans mes réseaux souhaitant une diffusion virale. J'ai participé à une des rencontres hebdomadaires de L'Alternative et à une de Jeunesse Lambda³⁰ pour inviter moi-même leurs participants à participer à mon étude. Le Conseil d'Administration de Jeunesse Lambda a accepté de participer au recrutement.

Après l'affichage que Projet10 a fait de l'avis de recrutement sur leur page Facebook une petite discussion a été suscitée. Une personne a exprimé sa curiosité sur la restriction d'âge pour participer à la recherche³¹. J'ai expliqué en quelques lignes et de façon très simple la culture convergente (Jenkins, 2006a) et la différence de rapports avec l'Internet entre les jeunes d'aujourd'hui et les générations antérieures (Ito et al., 2009). Je précise que c'est notamment l'apparition des médias sociaux et des téléphones intelligents qui change la donne. Comme nous l'avons vu dans les premiers chapitres, le rôle que ceux-ci jouent dans l'apprentissage social des jeunes pendant la période de l'école secondaire fait une différence entre les générations. Le but de mon étude n'était pas de comparer les

²⁹ La Coalition jeunesse montréalaise de lutte contre l'homophobie est, selon leur site Web, « un organisme à but non lucratif né d'un besoin de concertation entre les organismes gais, lesbiens, bisexuels et trans qui offrent des services aux jeunes ». <http://www.coalitionjeunesse.org>

³⁰ Jeunesse Lambda est, selon leur site Web, « un groupe d'accueil francophone d'activités et de discussions pour les jeunes gais, lesbiennes, bisexuel(le)s ou en questionnement du grand Montréal de 25 ans et moins ». <http://www.jeunesselambda.org>

³¹ Une deuxième personne a essayé d'expliquer avec ses propres hypothèses que c'était le « choix de chercheur ». Ces échanges ont eu lieu en moins de trois heures. Mon intervention a eu lieu le soir même sur la page Facebook de Projet10. L'échange était donc visible pour tous les abonnés à celle-ci.

génération, mais de comprendre les jeunes gais d'aujourd'hui. Ceci justifie mon choix de chercheur de limiter la participation aux jeunes entre 18 et 22 ans.

Grille d'entrevues

J'ai décidé de faire deux entrevues par participant d'environ une heure chacune. Comme nous l'avons vu, avoir plus d'une entrevue allait me permettre d'approfondir leur vécu et de revenir sur des pistes que chaque participant aurait lancé lors de la première entrevue. De plus, une deuxième entrevue me permettrait de créer un lien avec le participant, ce qui enrichirait le partage (Morse, 1994). Ce modèle à deux rencontres m'a effectivement permis d'approfondir les expériences en ligne de chaque jeune interviewé.

Comme je l'ai expliqué dans le chapitre précédent, au lieu d'aborder les enjeux autour de la vulnérabilité des jeunes gais, j'ai décidé d'utiliser l'approche socioculturelle des recherches d'Ito et al. (2010) pour concevoir les entrevues. Je me suis donc inspiré de la participation aux nouveaux médias selon le degré d'engagement pour élaborer mes trois questions ouvertes de la grille de la première entrevue. À l'étape de la conception de la grille, j'hésitais sur le fait d'inclure des questions autour « d'être gai » de mes participants.

Finalement, je n'ai pas inclus de question spécifique sur leur « être » gai dans la grille. Comme justifié, j'ai basé mon entrevue sur l'approche d'engagement aux nouveaux médias d'Ito et al. (2010). Les critères de participation à l'étude ainsi que le dévoilement de mon « self » (gai) ouvraient déjà la porte aux jeunes pour l'évoquer s'ils le voulaient. Nous verrons les résultats dans le prochain chapitre. Tous les participants, dès la question 1 ou la 2, ont partagé des sujets en lien avec leur orientation sexuelle (sortie du placard, relations de couple, sites de rencontre, pornographie, homophobie, activisme LGBT, entre autres). J'ai donc relancé ce sujet dès la première entrevue. J'ai également utilisé les pistes que les participants m'ont lancées lors de la première entrevue pour préparer des questions personnalisées pour chacun pour la deuxième entrevue.

La première entrevue

Comme nous l'avons vu, la méthode d'entrevue que j'ai choisie est l'entrevue semi-structurée (Demers, 2003). J'ai préparé ma grille pour la première entrevue avec seulement trois questions qui servaient surtout d'introduction à la thématique et j'ai pensé à des questions potentielles de suivi. Les questions potentielles de suivi me permettaient de prévoir une suite logique de l'entrevue avec les participants sans m'obliger à poser toutes les questions, ni à les poser toujours dans le même ordre (Rapley, 2001). J'ai voulu m'assurer en tout temps que j'allais suivre les participants avant de suivre la grille. Les questions ouvertes ont permis aux participants de parler de ce qui les intéresse et de me diriger eux-mêmes vers leurs expériences.

La première question que j'ai posée à tous les participants a été: « Parle-moi de ce que tu as fait sur Internet les dernières 24 heures ». Cette question cherchait à commencer l'entrevue dans « l'ici et le maintenant », que ce soit facile et concret pour eux. Cette question ouvrait aussi la possibilité aux participants de parler de leurs niveaux d'engagement avec les nouveaux médias ainsi que de leurs raisons pour y participer. Cela me permettrait aussi de faire des liens plus tard entre le passé et le présent. Quelques exemples de questions de relance à la première question que j'ai faites : « Qui sont ces amis avec qui tu parles? », « Parle moi un petit peu plus de ton blogue », « Parmi les activités et plateformes que tu m'as mentionnées... c'est quoi tes préférées? », « Tu as mentionné qu'aller sur les sites de rencontres c'est pas bon pour ton estime... est-ce que tu peux me donner un exemple? ».

La deuxième question de la grille était : « Peux-tu me parler de tes premiers souvenirs d'Internet? ». Cette question voulait rendre compte de l'aspect rétrospectif de l'engagement des jeunes sur Internet depuis leurs premières expériences. Ceci leur a permis de raconter leurs expériences pendant l'école secondaire à partir de leur participation en ligne. Quelques questions de relance que j'ai posées: « De quoi est-ce-que vous parliez sur Msn? », « Peux-tu me décrire ton personnage sur RPG », « *What was that fake Facebook account? How was it like?* », « Quel type de sites porno tu visitais? ».

La troisième question : « Parle-moi de quelque chose sur Internet pour laquelle tu te considères « très bon » (ou un pro) ». Cette question voulait explorer les niveaux d'engagement les plus élevés ainsi que le développement des compétences et les liens avec la valorisation des jeunes. Voici quelques exemples de relance que j'ai faites : « Parle-moi plus de cette gestion de page Facebook », « C'est quoi les zones grises de Facebook? ».

Il faut dire que les trois questions de la grille ainsi que les questions de relance suite à leurs réponses à ces trois questions n'étaient pas posées de façon linéaire, c'est-à-dire que je les posais quand je sentais que c'était logique et pertinent dans la conversation.

La deuxième entrevue

La deuxième entrevue a été une continuation de la première. À la différence de la première entrevue où j'avais les mêmes trois questions pour tous les participants, pour la deuxième j'ai relancé autour des sujets que chaque participant avait abordés lors de notre première rencontre. J'ai donc préparé une « deuxième grille » personnalisée pour chaque participant. Cette grille était des questions de suivi, différentes pour chaque participant, auxquelles j'ai pensé après avoir retranscrit la première entrevue. Tous les participants ont mentionné la sortie du placard ainsi que des rencontres avec des gars ou un premier chum pendant la première entrevue. J'ai exploré davantage ces sujets en lien avec leur participation aux nouveaux médias lors des deuxièmes entrevues. Voici quelques questions de relance personnalisées lors des deuxièmes entrevues : « Comment as-tu rencontré ton chum? », « *You said you had international friends online but you didn't speak English very well, how did you communicate?* ».

J'ai également exploré avec chacun dans la deuxième entrevue la cyberintimidation. J'ai décidé de l'aborder à cause du fait que dans la première entrevue le participant l'a abordé. Je voulais ainsi comprendre comment chaque participant se situait par rapport au sujet qui est très souvent lié aux perspectives de victimisation. Si le participant mentionnait lui-même la cyberintimidation je demandais des exemples de comment il l'avait vécue. S'il ne mentionnait pas du tout le sujet, je demandais : « On parle de plus en plus de la cyberintimidation, qu'est-ce que t'en penses? ».

Tester la méthode

Avant de faire le terrain dans sa totalité, j'ai décidé de faire les entrevues avec un premier participant pour faire un retour sur cette expérience. J'ai également demandé au participant une rétroaction sur les entrevues et la méthode en général. Ceci m'a permis de prendre du recul, de « tester » ma grille et d'ajuster des éléments du design méthodologique avant de faire le terrain au complet. Cette étape a été d'une richesse extraordinaire puisqu'elle m'a effectivement permis de voir que les trois questions ouvertes suffisaient pour la première entrevue et la pertinence de préparer une grille personnalisée pour la deuxième entrevue. De plus, à l'origine je voulais réaliser la deuxième entrevue devant un ordinateur avec connexion Internet, pour permettre au participant de s'en servir pour me parler des sujets abordés (Smith, Gidlow & Steel, 2012). Cependant, après ce test j'ai décidé de ne pas faire du support visuel une étape obligatoire de la deuxième entrevue. Le temps, dans les deux entrevues, pour le récit des expériences du participant était à peine suffisant. J'ai quand même toujours eu mon ordinateur à la main, mais plutôt comme un outil ou support spontané dont le participant pourrait se servir si le besoin s'en faisait sentir. Nous n'en avons jamais eu besoin. Par contre, deux participants ont utilisé leur iPhone comme support naturel dans notre conversation.

J'avais prévu entre 45 et 60 minutes par rencontre par participant. Cependant, mes échanges avec le premier participant ont dépassé cette estimation. J'ai donc décidé de prévenir les autres participants avant l'entrevue que celle-ci pourrait durer entre 45 et 90 minutes.

2.3. Le terrain

Le déroulement du terrain a eu lieu entre février et avril 2013. Durant cette période, une partie de la population en France et aux États-Unis manifestait contre le mariage entre personnes du même sexe; le pape Benoit XVI a démissionné et le pape François a été élu et la grève étudiante du Québec s'était terminée quelques mois plus tôt. J'ai choisi de nommer

ces trois épisodes d'actualité parce que les participants les ont mentionnés pendant nos conversations.

Lieux d'entrevues

Les participants ont eu le choix pour le lieu des entrevues. Ils pouvaient choisir entre les locaux de RÉZO, dans le quartier gai de Montréal (« le Village ») et l'Université de Montréal. Outre l'aspect pratique pour leurs déplacements, j'ai voulu offrir deux milieux différents (communautaire et universitaire) pour que chaque participant puisse choisir le lieu où il serait le plus à l'aise. J'ai fait trois entrevues à l'Université de Montréal et deux à RÉZO. À RÉZO, j'ai pu utiliser une des salles de rencontres qui permettait la confidentialité nécessaire, ainsi que les conditions pour un bon enregistrement audio. À l'Université de Montréal, j'ai réservé une des salles de rencontre à la bibliothèque ÉPC-Biologie.

Les pseudonymes

À la fin de la première entrevue, les participants ont choisi eux-mêmes un pseudonyme pour la recherche. Celui-ci ne devait pas nécessairement être un prénom. Dans l'esprit néomédiatique de la recherche, le jeune avait complètement le choix des caractères, incluant chiffres, minuscules, majuscules et caractères spéciaux. Donc, tel que les jeunes le font quand ils créent un profil ou un compte dans les médias sociaux, ils ont choisi l'appellation qu'ils voulaient pour cette recherche. C'est pourquoi les pseudonymes des participants sont peu traditionnels comparativement à d'autres recherches. Au début du prochain chapitre je présenterai les cinq jeunes qui ont participé au projet : william, Marche, le_chat, Ulysse et sam.

Mon rapport avec les participants

Lors du terrain, le rapport que j'ai eu avec les participants a été influencé non seulement par l'approche interprétative et mes positions de chercheur, mais aussi par les

positions des participants et leur « provenance », c'est-à-dire le moyen à travers lequel ils ont pris connaissance du projet. Au début du chapitre d'analyse, je présenterai chaque participant soulignant leur individualité pour les mettre en contexte. Maintenant, je parlerai des aspects généraux de mon rapport avec les participants.

Tel que mentionné, j'ai rencontré cinq participants. Trois ont répondu à l'appel par bouche à oreille (des connaissances en commun avec des ex-collègues du travail et une collègue de l'université). Les deux autres participants ont lu l'avis de recrutement sur des pages Facebook d'organismes LGBT, Projet 10 et L'alternative. Parmi les cinq, il en avait un que j'avais déjà vu une fois par l'intermédiaire de la connaissance en commun. Je n'avais jamais vu les quatre autres.

Pendant les entrevues j'ai pris quelques notes. Je n'ai pas écrit chaque idée abordée par les participants, sinon des « mots » de rappel pour les pistes qu'ils me lançaient pour les questions de suivi (éclaircissements, descriptions, exemplifications, opinions, etc.).

À la fin des entrevues, quand chaque participant partait je « prenais des notes » sur notre rencontre par écrit ou bien je m'enregistrais en audio. Je voulais « imprimer » dans le moment présent mes premières interprétations (mon instinct, mes émotions, mes perceptions). Ceci m'a permis de mieux préparer la deuxième entrevue et de me donner des pistes pour analyser l'information plus tard.

Entre les deux entrevues de chaque participant, je transcrivais la première entrevue dans sa totalité. Cela m'a permis de prendre en considération les pistes qu'ils m'ont lancées pour la conception de la deuxième grille. Également, cet exercice me permettait de faire une rétroaction sur mon rôle en tant qu'intervieweur (voir par exemple si je laissais parler le participant sans l'interrompre ou si je le relançais au moment opportun).

La deuxième rencontre se déroulait de manière similaire à la première, mais en général les deuxièmes se sont déroulées plus aisément. J'ai remarqué une baisse importante du désir d'adopter « le rôle du bon élève » (Kauffman, 1996, p.62) ainsi qu'une plus grande envie de parler.

Je faisais par contre un rappel sur « la validité » du formulaire de consentement pour les deux rencontres ainsi que mon engagement à la confidentialité. Même si je l'avais inclus dans le formulaire de consentement, j'ai aussi rappelé aux participants de me dire à ce moment ou plus tard, s'ils souhaitaient être référés à un professionnel au cas où ils voudraient continuer à parler de leur vécu³².

Difficultés rencontrées

Le recrutement a été plus difficile que ce que j'avais anticipé. Étant donné que je connais bien le milieu communautaire LGBT j'ai eu le soutien et toutes les facilités pour lancer l'appel, mais la réponse n'a pas été aussi massive, ni aussi rapide que je l'avais pensé. Il faut dire que je n'ai offert aucune compensation monétaire, même si je ne pense pas que ce soit la seule raison de la réponse lente et pauvre aux messages de recrutement.

Le participant que j'avais déjà croisé une fois était d'après moi pas très à l'aise au début de la première entrevue. J'ai eu l'impression qu'il était un peu nerveux ou gêné³³. Cette crainte a disparu lors de notre deuxième rencontre. Même physiquement je nous ai senti plus à l'aise l'un et l'autre. Comme mentionné dans les positions du chercheur, j'ai dû être très attentif à suivre les pistes lancées par les participants en tant que chercheur et non en tant qu'intervenant.

2.4. L'analyse de résultats

Comme nous l'avons vu, l'analyse de l'information est la partie qui repose le plus sur la créativité du chercheur (Demers, 2003). L'analyse commence sur le terrain même et elle se poursuit jusqu'à la fin de la recherche. Tel que Sandelowski (2000) le signale, mon

³² Seulement un participant m'a contacté par texto quelques jours plus tard pour me demander d'être référé. Avant d'envoyer les informations sollicitées, j'ai vérifié immédiatement s'il allait bien. Il m'a rassuré en disant qu'il allait bien, mais que lors des entrevues il s'est rendu compte que ça lui a fait du bien de parler et qu'il souhaitait consulter quelqu'un en psychothérapie ou en relation d'aide. J'ai envoyé par courriel plusieurs liens et numéros de téléphone, dont quelques organismes communautaires spécialisés.

³³ Peut-être que c'est en partie à cause de mon implication à RÉZO. Ce participant était au courant de mon rôle de coordonnateur du secteur de prévention VIH/ITSS. J'ai été aussi collègue de notre connaissance en commun. J'étais donc moi aussi probablement un peu mal à l'aise à cause de ce « lien » et du fait que c'était ma première entrevue. J'ai donc insisté sur l'aspect confidentiel dans le courriel de rappel avant la deuxième entrevue et lors de celle-ci juste avant de commencer.

processus d'analyse a été est très interactif et réflexif. J'ai modifié constamment l'organisation de l'information pour accommoder de nouvelles idées ou réflexions. Outre la prise de notes mentionnée antérieurement, j'ai commencé le processus d'analyse en transcrivant la totalité des entrevues. Celle-ci m'a permis de m'imprégner de mon matériau et de laisser émerger de manière intuitive des idées, des liens entre différentes thématiques, d'éventuelles dimensions, etc.

Une fois la retranscription de toutes mes entrevues faites, j'ai commencé le processus de codage de manière plus systématique. Le codage, comme Demers (2003) l'explique, n'est pas l'interprétation telle quelle, mais un processus pour « rendre compte des différents sujets abordés dans les entretiens, dans les termes utilisés par les répondants » (ibid, p.200). Sandelowski (2000) explique que certains chercheurs commencent l'analyse avec des systèmes de codage préétablis. Même si c'est le cas, les dimensions sont toujours modifiées ou parfois même écartées pour céder la place à un nouveau système qui correspond mieux aux informations.

Ce fût plus ou moins mon cas. J'ai commencé mon codage avec la lecture sur papier des deux entrevues d'un des participants. J'ai écrit toutes les idées qui me sont venues en tête sur l'entrevue même. Après cet exercice j'ai fait un premier exercice de codage de couleur pour les entrevues de deux participants. J'ai réadapté les couleurs en cours de route, mais cette façon de faire ne me paraissait pas complètement satisfaisante. J'ai donc décidé d'essayer avec le logiciel d'analyse Nvivo. Selon leur site Internet, « Nvivo est un logiciel qui soutien les méthodes de recherches qualitatives et mixtes. Il vous permet de collecter, organiser et analyser du contenu tel que des interviews [...]». J'ai fait un premier exercice qui m'a permis de réadapter mon plan de codage. J'ai gardé quelques classifications préétablies par les concepts de mon cadre théorique, mais j'ai rajouté toute thématique émergeant des entrevues, telles que « Perception du monde avec Internet » et « Premiers souvenirs d'Internet ». J'ai rajouté au besoin autant de sous dimensions que nécessaire pour faciliter un codage détaillé de l'information. J'ai codé plusieurs passages dans différentes dimensions, soit dans les dimensions « conceptuelles » et dans les dimensions « émergentes ».

Une fois fini le codage de toutes mes entrevues à l'aide du logiciel, j'ai imprimé la structure du codage. Cette très longue structure m'a permis de voir et d'analyser mon information sur un nouvel œil. Je pourrais dire que j'ai recodé mon codage.

Finalement, après ces différentes étapes j'ai pu voir émerger de nouvelles dimensions. J'ai eu une première idée d'organisation de ces grandes dimensions et j'en ai dressé un premier « jet ». Cependant, en donnant vie à cette structure, j'ai raffiné les dimensions et j'ai retravaillé les titres à plusieurs reprises pour que ceux-ci reflètent de manière plus juste l'information contenue dans chaque dimension. Lors de ce processus d'ajustement, j'ai aussi remplacé des mots et des termes pour mieux refléter la vision et le vécu des jeunes interviewés. J'en parlerai davantage dans les chapitres d'analyse et de discussion.

Dans le chapitre actuel, j'ai présenté la méthodologie de ma recherche. J'ai expliqué l'approche interprétative dans lequel je situe mon travail et j'ai discuté les particularités de l'entrevue comme méthode. J'ai aussi fait une brève introspection sur mes positions de chercheur. Finalement j'ai décrit le déroulement de la recherche dès la conception de la grille et le recrutement des participants jusqu'au processus d'analyse.

Dans le prochain chapitre, je présenterai les cinq participants pour les mettre en contexte et pour souligner l'individualité de chacun. Je discuterai ensuite les résultats via des extraits d'entrevues qui illustrent le processus de construction identitaire qui mène à la sortie du placard des jeunes gais dans la culture de nouveaux médias.

Chapitre 3 : Résultats

Les expériences partagées par les participants ont été très diverses du fait, entre autres, des questions ouvertes prévues pour les entrevues. Leurs récits ont abordé des choses diverses qui allaient de la consultation des journaux sur Internet pendant leurs cours à l'université, au visionnement de vidéos de chats sur Youtube pour se détendre. Toutes les expériences seraient dignes de présentation et discussion. Toutefois, je vais me concentrer sur les aspects en lien avec ma question de recherche³⁴.

Avant de présenter les résultats selon les dimensions d'analyse, je souhaite aborder le rôle et l'influence de l'école secondaire sur le processus d'affirmation des jeunes gais. En effet, tout au long du terrain les jeunes participants ont fait référence à l'école secondaire quand ils parlaient de leurs expériences en ligne ou hors ligne. L'école secondaire semble donc être un point de repère important pour eux. Lorsque les jeunes me parlaient d'un épisode quelconque (par exemple, la première adresse courriel), je les relançais pour savoir quel âge ils avaient lors de cet épisode. Presque systématiquement, les jeunes me répondaient « j'étais en [telle] année de secondaire, donc je devais avoir [tel] âge ». Cela m'a pris plusieurs relances du type « quel âge avais-tu? » avant de m'adapter et demander « dans quelle année de secondaire? ». Ainsi, j'ai intégré l'école secondaire en tant que lieu et moment particulièrement important dans cette période de leur vie. J'ai décidé de suivre leurs pistes. Ils ne me parlaient pas « d'adolescence », mais parlaient « d'école secondaire ». C'est pourquoi le produit final de mon projet tourne autour du parcours « de l'école secondaire à aujourd'hui » des jeunes gais.

Ayant fait cette précision, je présente les quatre dimensions d'analyse :

1. Accueillir sa différence
2. Explorer la réciprocité affective
3. Créer et gérer ses profils en ligne

³⁴ Ma question de recherche : quel est le rôle de la culture des nouveaux médias dans le processus d'affirmation qui mène à la sortie du placard des jeunes gais au Québec?

william

4. Réfléchir sur son monde

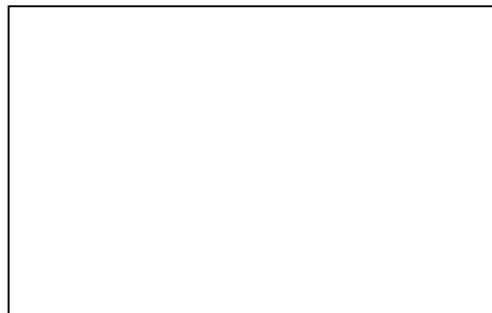
♥ en couple

Je m'habite à Montréal
originaire de Montréal
étudiant en pré-bac
travail à temps partiel
films/sériesTV & jeux vidéos

« Accueillir sa différence » rend compte du processus avant la sortie du placard, des premiers sentiments de différence jusqu'aux premières pratiques de dévoilement. « Explorer la réciprocity affective » présente l'importance des liens affectifs pendant ce processus d'affirmation et le rôle que les autres jouent. « Créer et gérer ses profils » aborde les expériences des participants avec les réseaux sociaux et les sites de rencontres, notamment du point de vue du processus de construction identitaire et d'affirmation. Finalement, « Réfléchir sur son monde » montre l'évolution de l'apprentissage des participants avec les nouveaux médias autour de la culture néomédiatique et leurs réflexions sur leur expérience « d'être gai ».

Toutefois, avant de présenter le fruit de mes analyses, je vais présenter les participants pour les mettre en contexte et pour souligner l'importance de leur individualité dans ma recherche. À partir de ce qu'ils m'ont dit lors de nos échanges, je fais une brève description de chaque participant³⁵ : william, Marche, le_chat, Ulysse et sam.

Présentation des participants³⁶



³⁵ Comme je l'ai expliqué dans le chapitre précédent, les participants ont choisi eux-mêmes un pseudonyme pour la recherche lequel ne devait pas nécessairement être un prénom. Les jeunes ont eu complètement le choix des caractères, incluant chiffres, minuscules, majuscules et caractères spéciaux. C'est pourquoi il y a trois pseudonymes qui commencent avec des minuscules.

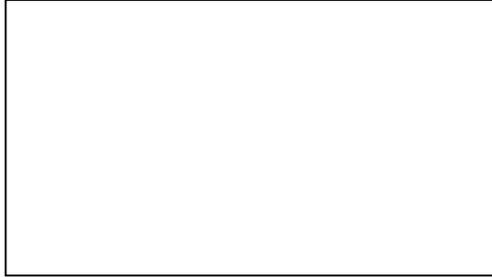
³⁶ Comme je l'ai mentionné plus tôt, les « fiches de présentation » sont un clin d'œil aux profils sur Facebook. Je les ai conçues à partir des informations que les participants ont partagé avec moi et en reprenant leurs propres mots. C'est pourquoi les informations sur les fiches varient d'un participant à un autre. Par exemple, sur la fiche de Marche je n'ai indiqué ni 'célibataire' ni 'en couple' parce qu'il n'a jamais abordé cet aspect de sa vie.

william est un jeune facile d'accès et très souriant. Il est spontané et il a de la facilité à incorporer de l'humour dans sa conversation même si pendant la première entrevue il semblait un peu gêné. **william** a un frère plus jeune et il décrit la relation avec ses parents comme étant très bonne et très ouverte. Il décrit aussi son réseau d'amis pendant l'adolescence jusqu'à aujourd'hui comme étant très solide. **william** habite en colocation avec son meilleur ami de l'école secondaire. Le père de ce dernier est gai.

william est en relation de couple depuis l'automne dernier, mais ils n'habitent pas ensemble. Ils se sont rencontrés sur Grindr, l'application de rencontres pour téléphones intelligents. Même si **william** se réfère à lui-même en tant que « gai » quand il approfondit sa pensée, il dit être « quelque part entre gai et bisexuel, mais principalement gai ».

william a une utilisation « accessoirisée » des nouveaux médias. Il possède un ordinateur portable, une tablette et un iPhone. Il utilise l'un ou l'autre dépendamment de l'aspect pratique et de l'assignation qu'il leur a donnés. L'ordinateur est surtout pour les devoirs à la maison et pour télécharger. La tablette est pour ses cours à l'école et l'iPhone « en tout temps » puisqu'il peut se promener avec. Ce qu'il fait le plus c'est texter les gens de son entourage, notamment ses meilleurs amis et son chum. Avec sa mère il communique par téléphone. Ses activités préférées en ligne sont de regarder des films et séries télé et de jouer aux jeux vidéos avec son chum ou ses amis. Il a des comptes payants pour ces activités. **william** aime les jeux vidéos et il est très bon pour télécharger sur Internet. Il peut trouver n'importe quel film, série ou logiciel en peu de temps. C'est son colocataire qui l'a initié et maintenant **william** est une personne ressource pour ses proches.

- 🏠 habite à Montréal
- 📍 originaire de la région
- 🎓 étudiant en arts
- 📅 travaille à temps partiel
- 👍 écriture & activisme 2.0



Il était très clair dès les premières minutes que l'engagement de **Marche** avec et sur Internet est très significatif. Il se présente en tant qu'un « activiste 2.0 ». **Marche** a une façon très « embellie » de parler ce qui est très cohérent avec son intérêt pour l'écriture et la poésie. **Marche** s'exprime très bien; il structure ses idées très clairement. Aussi, ses yeux vont souvent exprimer sa passion pour les sujets discutés.

Il est arrivé à l'entrevue avec plusieurs positions, dont celle d'activiste des groupes opprimés. Il semblait se détacher difficilement de cette position. Sa participation aux nouveaux médias est teintée par ce rôle, incluant son profil Facebook et son profil sur le site de rencontres gay411. Même dans ses récits d'adolescence, **Marche** s'auto-analyse à partir de son regard actuel en tant qu'activiste. Parfois, il a détourné ses réponses aux questions que j'ai posées pour éviter de parler du vécu de « **Marche** adolescent » et il a plutôt expliqué ses expériences dans l'impersonnel depuis ses lunettes d'opprimé.

Marche vient d'une petite ville en région et il est à Montréal pour ses études depuis l'année dernière. Il a peu parlé de sa famille, mais il a mentionné des sœurs. Il a aussi dit qu'au début de son adolescence il était plus préoccupé par des situations familiales (notamment des problèmes de santé mentale de sa mère), que par son orientation sexuelle. Il a aussi souligné le manque d'argent dans sa famille pendant son enfance.

Marche n'a pas de cellulaire. Il parle donc avec sa famille via Google et avec ses trois meilleurs amis (tous les trois gais et aucun à Montréal) via Facebook, Google et Skype. Il est le seul à avoir mis une emphase assez marquée sur la valeur des relations d'amitié entre hommes gais. Les activités en ligne dont il a parlé avec un plus grand enthousiasme sont : les jeux de rôles, les forums de discussion, les sites de rencontres gais, bloguer sur tumblr et sa websérie gaie.

le_chat

20 ans

♥ célibataire

🏠 habite à Montréal

📍 originaire de la région

🎓 étudiant en sciences sociales

📅 membre de l'association étudiante

👍 Facebook & fanfiction Harry Potter

Avec un fort accent de sa région, le sympathique **le_chat** m'a parlé sans arrêt pendant nos entretiens. C'est quelqu'un qui aime beaucoup parler et qui « ouvre plusieurs fenêtres » quand il parle. Cependant, il garde le fil de ses idées et de la question posée. Il est conscient de sa pensée chaotique. Ses parents sont très âgés et il a un frère beaucoup plus âgé que lui. C'est pourquoi **le_chat** considère que pendant la période de l'école secondaire il était solitaire et peu sociable. Pour lui, cela a été un défi d'apprendre à communiquer avec les autres. Par contre, il s'est impliqué dans des associations étudiantes pendant le cégep et s'implique présentement à l'université.

Ses principaux champs d'intérêt sont : l'actualité et Harry Potter. Il est fan de la série du fameux sorcier. Il va tous les jours lire des « fanfictions » d'Harry Potter sur Internet. Il décrit cette expérience en tant qu'espace de détente qui lui appartient. Malgré son engagement avec Fanfiction, **le_chat** est plutôt un participant passif. Il n'a jamais écrit de fanfictions lui-même et il n'a jamais écrit de commentaires sur les fictions écrites par d'autres « fans ». **le_chat** communique avec les autres surtout via textos ou Facebook. Il adore Facebook et il est très bon là-dessus. Il passe beaucoup de temps sur Facebook et il a son cellulaire tout le temps avec lui, car il veut être joignable en tout temps. Néanmoins, il n'a pas de téléphone intelligent, car il ne veut pas être encore plus branché.

le_chat se décrit en tant que « gai » et il ne supporte pas qu'on l'appelle « homosexuel », car il associe ce mot aux anciennes perceptions de l'homosexualité en tant que maladie. Il a su assez tôt qu'il était gai, mais il voulait comprendre. Il a donc pris ses trois premières années de secondaire pour se renseigner sur l'homosexualité à l'aide de la

Ulysse

22 ans

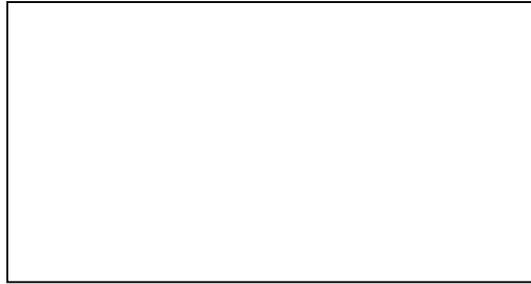
célibataire

bibliothèque locale, la télévision et plus tard, Internet. **le_chat** est célibataire et il exprime

le désir d'être en couple, mais il éprouve de la difficulté à trouver quelqu'un pour une

relation sérieuse. Il considère que c'est plus difficile de faire des rencontres à Montréal que

dans son lieu d'origine, car il trouve qu'à Montréal il y a « trop » de gais.



Ulysse et moi avons eu notre entretien tôt le matin. Avec son café et un gros sourire, il est arrivé prêt à partager avec moi son expérience. Même s'il dit qu'il est « plate » par rapport à sa participation aux nouveaux médias, **Ulysse** s'en sert fréquemment. Il possède un iPhone mais il a seulement un forfait téléphone parce qu'il ne veut pas être tout le temps sur Internet. **Ulysse** utilise beaucoup Facebook; il a son profil personnel, une page « artiste » où les gens peuvent suivre sa carrière et il est en charge de la gestion de la page Facebook de son association étudiante. Il utilise aussi Youtube pour ses devoirs d'école.

Ulysse utilise les sites de rencontres même si, le jour de l'entrevue, il venait d'enlever ses profils. Il était encore en deuil amoureux et il considère que c'est irrespectueux pour lui et pour les autres d'avoir des rencontres en ce moment. Il dit que cela affecte son estime de lui-même. Même si **Ulysse** a fait sa sortie de placard auprès de ses parents depuis quelques années il dit que ce n'est toujours pas « correct » avec son père qu'il décrit comme homophobe. Il n'a fait aucune mention de frères ou sœurs. **Ulysse** a changé d'école en secondaire, car il se faisait traiter de « fif ». Ce changement, sa sortie du placard et son implication artistique à sa nouvelle école ont été les clés de son affirmation.

Ulysse n'a presque pas d'amis gais. Il s'entend beaucoup mieux avec les femmes, spécialement les lesbiennes. **Ulysse** donne une place très importante à sa meilleure amie

sam

19 ans

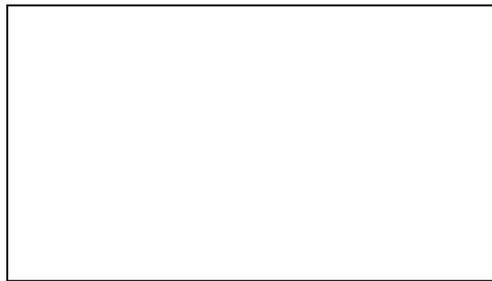
♥ en couple

🏠 habite à Montréal

📍 originaire de la Méditerranée

📺 aime les séries TV & la porno

qu'il connaît depuis sa première école au secondaire et avec qui il habite présentement. Il communique : 📱 et elle et avec ses autres meilleures amies via textos ou par Facebook. Dans ses communications en ligne il aime beaucoup utiliser des *smileys*, il dit même qu'il « abuse ». Il croit que ça l'aide à éviter des malentendus dans sa communication et avoir l'air moins bête. Son utilisation de *smileys* est très cohérente avec sa communication verbale hors ligne. En effet, il ajoute un rire léger ou un autre plus fort très fréquemment pendant qu'il parle. Souvent il le fait vers la fin de sa phrase pour conclure son idée.



sam était le seul participant avec qui j'ai fait des entrevues en anglais étant beaucoup plus à l'aise en anglais qu'en français, malgré qu'aucune des deux langues ne soit sa langue maternelle. **sam** a immigré à Montréal avec sa mère et son frère juste avant de commencer le secondaire 2. Il habitait avec ses grands-parents, sa mère et son frère jusqu'à l'an dernier quand il a emménagé avec son chum qu'il a rencontré via des amis communs. Malgré le fait qu'ils habitent ensemble, **sam** et son chum s'envoient des textos toute la journée via leurs iPhone.

À Montréal, sa mère, sa grand-mère et son « cool » frère savent qu'il est gai, mais pas son grand-père. Le père de **sam**, qui reste encore dans son pays d'origine et a des problèmes de santé mentale, ne sait toujours pas qu'il est gai ni que son colocataire est en fait son chum. C'était le cas pour plusieurs autres membres de sa famille élargie à l'étranger. C'est à cause d'eux, m'a dit-il lors de la première entrevue, qu'il n'affichait pas son orientation sexuelle ni sa relation de couple sur Facebook. **sam** croit qu'il ne répond pas aux exigences « d'un homme » telles que véhiculées dans sa culture d'origine. Par

contre, pour la deuxième entrevue, **sam** avait déjà affiché sa relation de couple sur Facebook. Il dit qu'il ne se soucie plus des autres maintenant.

sam raconte avec honte ses premiers souvenirs d'Internet. À son arrivée à Montréal il n'avait presque pas d'amis. Il se connectait après l'école et y restait jusqu'à très tard pour parler avec d'autres personnes. **sam** aime beaucoup la pornographie, mais ses raisons d'en consommer et ses goûts ont changé au fil des années. Avant il cherchait à combler ses besoins affectifs tandis que maintenant il en regarde juste quand il est « *horny* ».

Au début de notre entrevue, il avait de la difficulté à me parler. J'ai dû faire plusieurs relances et revenir sur quelques points. Quand il a compris qu'il pouvait prendre son temps pour répondre et que tout ce qu'il voulait dire était important, il a commencé à s'exprimer plus aisément. Il était très authentique et il répondait spontanément. **sam** a été le seul qui m'a remercié parce que ça « lui a fait du bien » de me parler et qui m'a demandé des ressources en relation d'aide quelques jours après les entrevues.

3.1. Accueillir sa différence

D'après mes résultats, le processus d'affirmation qui mène à la sortie du placard en ligne n'est pas indissociable des expériences hors ligne. Même si les entrevues ont été orientées autour des nouveaux médias, les récits des participants ne parlent pas de leurs expériences en ligne sans parler de leurs vies hors ligne. Dans cette dimension je présente le processus qui mène à la sortie du placard de façon plus large. Je parlerai du processus vers « l'accueil » de la différence. J'ai choisi « accueillir la différence » à la place d'« accepter la différence » parce que je considère que « accepter » pourrait être perçu sous un angle de résignation tandis que « accueillir » exprime une certaine fierté d'être différent après le processus d'affirmation. Le sentiment de différence des participants a joué un rôle important dans leurs processus d'affirmation et de construction identitaire. Par exemple, comme nous le verrons plus loin, après que **le_chat** ait cherché à s'outiller parce qu'il ne se sentait pas normal, il a vu « la normalité » autrement : « j'aime la pensée que chui³⁷ pas normal parce que pour moi normal c'est pas quelque chose qui est agréable ». Je crois donc que « accueillir » reflète mieux leurs propos que « accepter »

J'expliquerai au fur et à mesure comment les jeunes m'ont davantage fait part d'un processus pour « accueillir la différence », et pas seulement pour sortir du placard. Je mettrai également en contexte le vécu des participants pendant la période de l'école secondaire, tel qu'eux-mêmes me l'ont exprimé. Je présenterai donc les expériences d'affirmation des participants organisées en trois sous dimensions : se sentir différent, s'outiller et affirmer sa différence.

Se sentir différent

Les jeunes interviewés ont tous parlé de la période de l'école secondaire, qui a aussi été la période de, ou juste avant, la sortie du placard. L'intensité des sentiments et les degrés de préoccupation partagés autour du sujet ont été très variés.

³⁷ J'ai décidé de faire une retranscription littérale des entrevues, c'est-à-dire collée à la langue parlée. J'ai opté de faire ainsi parce que je trouve que cette formule reflète davantage les personnalités des participants et nos discussions.

Même si le sentiment de différence était lié à l'homosexualité, les raisons et les perceptions d'être différent (ou pas) sont très diverses. Comme nous le verrons, pour **le_chat** c'était le fait de ne pas se sentir normal tandis que pour **sam** c'était son image corporelle, son statut d'immigrant allophone et le fait de ne pas se sentir à la hauteur des attentes de ce que c'est qu'être un homme dans sa culture d'origine. D'une autre part, pour **Ulysse** et **Marche** c'était surtout le fait de se faire traiter de « fif » à l'école.

Se faire traiter de « fif »

sam, **Marche** et **Ulysse** ont partagé des expériences d'intimidation à l'école. Ils se faisaient traiter de « fif », « gay », « sissy ».

À quelques reprises **sam** dit avoir eu honte d'être différent. Dans son pays d'origine le choix était dur : jouer au soccer avec les autres gars ou défier les normes et jouer au volleyball avec les filles :

That's when I realized that I wasn't like the same like other guys [...] I didn't wanna play soccer I liked... I preferred hanging out with girls and like... .. playing volleyball... cuz girls played volleyball, guys played soccer for some reason. So stupid. Like the teacher could've said something like, like the teacher could've been more... cool and like you know... like guys can play... half half... or something... or like whoever wants to play... like go and play, don't make someone play soccer... anyway... so (IL RIT)... basically... cuz I didn't wanna play soccer and then... people make fun of you because of that... and they call you like "gay" and shit.

[...] I remember the first time the teacher didn't show up to class so we like all went to play soccer... and then I like stayed inside cuz I didn't wanna play soccer and two girls came in and they're like "why are you inside?" you know... instead of going out... I was just like... I was shy, I didn't wanna say anything... cuz I'm not relating to anyone [...]

[...] and it had happened before too like when I was in elementary school... [...]so they'll call me like sissy or whatever. And ammm... cuz I hung out with girls [...]

Marche a abordé le fait de « se faire traiter de fif » à l'école. Cependant il a eu de la difficulté à parler au « je » de son propre vécu. Malgré mes efforts, **Marche** parlait au conditionnel ce qui ne me permettait pas de déceler s'il parlait de ses expériences ou d'exemples hypothétiques. Il a parlé de son vécu d'adolescence à partir de sa réflexion actuelle en tant qu'activiste gai. J'ai reformulé mes questions de relance pour aller chercher

son expérience individuelle, l'expérience de **Marche** écolier. Voici son récit d'intimidation à l'école où il fait quand même des liens avec ses réflexions d'aujourd'hui :

J'étais comme subversif sans me rendre compte comment... instinctivement ... quand je portais du trait noir sous les yeux c'est parce que ... j'avais comme la fantaisie de le faire... c'était comme vraiment une fantaisie parce que... je le faisais sans trop réfléchir aux conséquences politiques... [...] faque moi quand j'allais à l'école j'avais ça en tête plus que ... genre ce que mes amis vont dire des affaires comme ça... faque c'est pour ça que je vivais un peu dans l'inconscience là... mais je sais que... que toute ma vie ça été contrôlée... ben me questionner « j'ai tu l'air fif? je me tiens comme ça? je m'assois comme ça?, je fais ça? »... même si... invariablement ils allaient me traiter de fif quand même parce que je portais du maquillage [...]

C'est tellement de règlements qui tournent autour de ce mot-là... si je montrais à l'école en marchant avec une fille qui écoute Evanescence... elle c'est un émo... moi par association on va me traiter de émo pis... émo c'est féminin... donc... ils vont me traiter de gai pis de fif... c'est comme tout relié ensemble...

Ulysse raconte aussi sa propre expérience de se faire traiter de fif à l'école. J'ai pu remarquer dans son non verbal la souffrance qu'il a vécue à ce moment-là. Pendant qu'il me parlait de cet épisode, il avait plus de difficulté à me regarder dans les yeux, il riait moins et sa voix tremblait légèrement. Tel que **Marche** vient de le relater en évoquant les liens entre être émo/gothique, écouter la musique d'Evanescence et se faire traiter de fif, **Ulysse** dit avoir changé d'école à cause de « l'écœurement » qu'il vivait :

Ah... au primaire... je me faisais vraiment traiter de fif pis de... de tout le kit là... parce que tsé, j'étais bon à l'école... je lisais des livres... je faisais de spectacles de danse ... ça m'aidait pas tu vas me dire là... pis j'écoutais du Britney!(IL FAIT DES DRÔLES DE FACES)..... (JE RIS) faque c'est ça... aller jusqu'à sixième année... au début de secondaire... ça s'est atténué parce que là ... ehm... ben chui devenu gothique là ... dans ce temps-là, les gens t'écœurent un peu moins, au pire ils te traitent de gothique pis c'est moins pire (IL RIT FORT)... mais vu que j'écoutais d'Evanescence ... justement, ben, là je me faisais traiter de fif tsé parce que c'est une chanteuse, boooon... encore une autre affaire là... j'étais comme tanné faque là chui parti... c'est là que j'ai changé d'école parce que je me faisais trop écœurer à cause que j'écoutais d'Evanescence... C'était quand même plate de se faire écœurer pour ça...

Détourner la différence

Se sentant différents et trouvant l'école secondaire difficile, **Ulysse, sam** et **le_chat** ont trouvé des façons pour essayer « d'oublier » ou de détourner leur différence.

Ulysse, qui a décidé de changer d'école car il se faisait traiter de « fif », a découvert sur des forums de musique sur Internet un espace où il ne se sentait plus seul :

[...]j'étais tout seul à tripper là-dessus [Evanescence] pratiquement. Faque moi ça m'a comme permis d'avoir des amis qui comprenaient pourquoi que j'aimais ça pis c'était drôle... pour ça. C'était peut-être pour ça que j'étais sur ce site là parce que je me faisais un peu écœurer à l'école parce que j'écoutais ça faque c'était pas cool tsé. Mais là j'avais des amis qu'aimaient ça faqu'on parlait de ça pis c'était le fun.

sam raconte que son cauchemar du soccer l'a suivi de la Méditerranée à Montréal. Dans son école secondaire, les gars issus de son pays d'origine et d'autres pays de la Méditerranée jouaient au soccer aussi. En plus, nouvellement arrivé à Montréal **sam** dit ne pas avoir eu d'amis gars à l'époque :

I didn't have anyone so like for a while I would go to the library by myself... dark memories (IL RIT)... it sucked... like now... like I think I could have done something else you know... like... cuz I didn't think of girls as friends... like having girls as friends... is just... is normal cause all guys would hang with guys you know and girls with girls. So basically if I hung out with girls I wouldn't consider like... even though she was my friend... I wouldn't consider her my friend cuz... I wouldn't think I had friends... like... because it's not a guy...(IL RIT) I'm fucked up.

Après l'école, **sam** contrait son ennui sur Internet :

Yeah, it's pretty sad but I took the laptop and I would go online. My mom was like « you wanna eat something? » « Yeah sure bring it ». I would eat like while I was on it, you know. I wouldn't stop 'til late. Maybe like 10 minute breaks (ON RIT).

sam pense que discuter avec des gens en ligne l'a aidé à contrer l'isolement provoqué par son sentiment de différence. Par contre, il pense que ceci a peut-être retardé son processus de socialisation hors ligne :

[...] like helped feeling less alone... but at the same time... it didn't help because I didn't... I think it slowed me down... in terms of being confident... like... it helped like cuz... in terms of I had a support group kind of... and then it didn't cuz in real life it was harder for me, like I would blush a lot... like if someone looked at me in the eyes... so like... that was hard... so... that, that... build slowly like after I was... I started talking like in real life you know... not on Msn... so that didn't... like it didn't help me... socialize... I think like it slowed the process of me being social... are we talking about gayness? (IL RIT)

Le statut d'immigrant allophone de **sam** accentuait aussi son sentiment de différence. Étant timide lorsqu'il s'agit de discuter hors ligne, il détournait cette limite et parlait en anglais en ligne :

I learned a lot of English online... and ahm... I don't know... I guess my writing was better than my speaking... I guess... I was better than I thought I was... cuz I understood but I just... like... I wouldn't understand words like... on... like history books and stuff like that... but... I could speak... but I was shy cuz... I thought I had a big accent and... so I didn't speak a lot to people cuz I was shy about it...

À la différence de **sam** qui se sentait seul, **le_chat**³⁸ se décrit en tant que « solitaire » tout au long du récit de ses souvenirs du secondaire :

Tsé aujourd'hui je suis super *outgoing* pis tsé je discute pis j'ai de la facilité... dans cette période là de ma vie... eh... pffff... j'étais très renfermé... j'aimais pas les gens. J'étais très, vraiment là, fermé sur moi même pis je me donnais un p'tit plus un rôle d'observateur tsé.

Se découvrir attiré par les gars

Sans nécessairement le mentionner sur un ton de différence, **william** raconte que même avant d'avoir sa première blonde il savait qu'il voulait essayer des relations avec des filles et avec des gars. Je parlerai davantage de l'expérience de **william** dans les pages à venir.

De son côté, **le_chat** mentionne s'être senti « normal » au moment de la découverte de son attirance envers d'autres gars. C'est plus tard qu'il a commencé à se sentir différent :

J'ai jamais aimé les filles pis plus je vieillissais pis plus que je me rendais compte que j'aimais pas les filles. Pis rendu à 9 ans ... ben j'ai tombé en amour avec un p'tit garçon de ma classe qu'avait mon âge pis ben... il a pas eu de réciprocité, mais moi je le savais qu'à ce moment-là que c'était ça pis... ce qui est drôle c'est que moi j'ai jamais pensé que j'étais pas normal j'ai toujours eu l'impression que j'étais normal pis que c'était la société autour de moi qu'était pas normale parce que c'était elle qui m'acceptait pas en tant que personne différente.

³⁸ Même s'il a accueilli sa différence et fait sa sortie du placard auprès de sa famille, **le_chat** parle de sa participation en ligne pour « oublier le monde » encore aujourd'hui. Depuis plusieurs années, **le_chat** dit aller sur Internet tous les jours pour lire des fictions écrites par les fans d'Harry Potter où ils réinventent ou poursuivent les histoires du fameux sorcier. **le_chat** se décrit en tant que participant passif puisqu'il n'a jamais écrit aucune histoire, même pas des commentaires aux histoires des autres. Il dit qu'il est complètement anonyme là-dessus et que presque personne dans son entourage n'est au courant de sa passion *Fanfiction*. Il n'écrit pas de fictions lui-même ni ne commente sur les autres parce qu'il n'a pas envie d'entrer dans des débats, il veut juste se détendre et oublier le monde : « [...] pis le monde le disent [qu'ils sont gais], tsé... pis ça finit en bataille des mots pis... ça me tente pas de perdre du temps avec, comme défendre l'homosexualité pis le fait que j'ai le droit d'être comme je veux pis le voir ça comme je veux... tsé, c'est... *Fanfiction* c'est là pour me détendre, tsé... ... c'est ce qui va me permettre de partir ailleurs pis de pas réfléchir pendant genre 10 minutes, parce que je fais ça réfléchir tout le temps, chui à l'université pis tout le reste du temps dans ma vie là... ça me tente pas de me faire juger là aussi ».

Pour sa part, **Ulysse** m'a partagé un épisode « précurseur » et un épisode de « découverte » :

Ça pas mal était toute ma vie « c'est pas correct » là... je veux dire... dans ma famille c'est assez clair que fallait pas que je sois une tapette là. Pis... ehm... faque c'est ça. Je pense que, eille je pense que j'ai toujours eu peur d'être homosexuel... quand j'étais jeune parce que justement mon père était tellement excessif avec ça là, c'était terrible. Faque du moment que j'avais peur de l'être que je l'étais pis je le savais... juste inconsciemment là quand j'avais 6 ans... (IL RIT) probablement... parce que je... ah oui! quand j'étais tout petit, je jouais à des jeux là... avec... une de mes amies, on avait... j'avais genre 7... 5-6 ans pis... notre jeu c'est que, c'est qu'on était des filles plus vieilles... ah oui, des filles plus vieilles pis là c'était qui notre chum... c'était ça le jeu, tsé. On vient pas me dire que... en tout cas... (ON RIT)

Mais c'est en visionnant des sites pornographiques qu'**Ulysse** a vraiment découvert son attirance envers les gars :

[...] au début c'était des sites avec des femmes là mais un moment donné j'ai vu un garçon pis j'ai fait comme « oh! ». Ça m'a plus attiré. C'est comme ça que j'ai découvert mon homosexualité... [...]11 ans, 12 ans à peu près... mais tsé j'ai jamais dit avant 16 ans, tsé je me disais que c'était pas... je me disais que c'était normal de... en tout cas. Je me disais, tsé, je suis hétéro là. Tous les gars font ça, ils vont se crosser sur des sites de fifs, tsé. Mais non, c'est pas ça **Ulysse!** (IL RIT) J'ai réalisé bien vite, en tout cas à 16 ans (IL RIT).

Pour sa part, **Marche** n'a pas raconté d'épisodes spécifiques, mais il dit penser avoir toujours su qu'il n'était pas hétérosexuel. Toutefois, il a su vraiment qu'il était gai « quand j'ai éjaculé pour la première fois et que j'ai pensé à des gars ».

Tel que présenté, **sam** raconte s'être senti différent d'autres gars dans son pays d'origine depuis le primaire parce qu'il n'aimait pas jouer au soccer. Par contre, **sam** dit avoir été attiré juste par des filles pendant son enfance. Il a de la misère à se rappeler de désirs homosexuels avant son arrivée au Canada, mais il se souvient de « *jerk off to anything* » parce qu'il était « *horny all the time* ». C'est à Montréal, l'été après son arrivée, que **sam** a expérimenté une attirance envers l'ami de son frère :

Yeah, the first time I saw him... like I thought « Oh my god he's hot » you know [...] Like I saw him in the garage, I think... they were coming with a bike so then we met and then... it's like... you know, my heart started beating fast and like... I got red or something (IL RIT) like... I flushed... I was like, it was the same when I was... in preschool I had a crush on my teacher she was... she was really pretty and the first time I met her like I saw her and I was like... my heart started to beat and I fell like dizzy and like. I forgot to breath and stuff like that... so that's how it happened.

« J'avais d'autres préoccupations »

En parlant de leur découverte ou prise de conscience de leur orientation sexuelle, quelques participants ont souligné que ce n'était pas leur « seule préoccupation ». En étant jeunes du secondaire, ils disent avoir eu d'autres problèmes en lien avec leur famille, leur école ou leur apparence physique.

Marche raconte que la santé mentale de sa mère engendrait une inquiétude dans son noyau familial. Cela l'inquiétait beaucoup plus que de « se connecter à la subculture gaie » ou sa sexualité. Il dit que c'est « un peu plus tard en secondaire 3 que là ça a commencé les coups de foudre pis à être vraiment préoccupé par la sexualité. Avant ça c'était comme pas le thème principal ».

Sans trop rentrer dans les détails de ses autres préoccupations **william** révèle :

Ehm... ben, quoi j'avais 15-16 ans aussi... j'avais d'autres préoccupations d'ado là. Tsé l'école secondaire ... le ... c'est ça, tsé comme je voulais une blonde, un chum, mais pas comme pas plus que ça... c'est pas que je cruais , tsé j'avais mes amis, mon cercle d'amis pis c'était à peu près ça.

Dans différentes parties de notre échange, **sam** a raconté comment il pensait qu'il était « *ugly* » et « *chubby* » quand il était plus jeune. La sexualité en soi n'était pas sa seule préoccupation, il dit avoir eu aussi un désir d'être aimé :

[...] yeah, that's part of it. I guess we wanted to be loved, well I wanted to... and I was a little like even chubbier and like I wanted... I was like too shy to like have it in real life so I guess online was easy to find someone if you had like a good picture (IL RIT)...

S'outiller

Soit via des discussions avec d'autres gais, en développant des amitiés hors ligne ou en consultant des sites sur Internet, les participants racontent une période où ils se sont outillés ou armés dans leur processus d'affirmation. Cette « préparation à l'affirmation » était notamment (mais pas exclusivement) teintée par leur orientation sexuelle. Les

expériences « d'outillage » des participants ont été racontées dans des contextes différents: essayer, comprendre ou simplement suivre les instincts et les désirs.

Trouver des réponses

william a mentionné que même avant sa première relation amoureuse il savait qu'il voulait essayer avec des gars et des filles. En parlant du rôle d'Internet pendant la période précédant sa sortie du placard, **william** raconte comment il croyait que la pornographie allait l'aider à résoudre ses questionnements par rapport à son orientation sexuelle :

Ah ben, la pornographie. On aime ça (IL RIT NERVEUX), j'avais oublié ça, à 15-16 ans oui (IL RIT). Plus mélangeant que d'autre chose. Aussi, je trouve, je savais jamais si je voulais regarder hétéro ou gai, finalement je sais pas (IL RIT). C'est quand je l'ai découvert disons ... j'essaie de penser peut-être vers 13-14 tsé... tu commences à découvrir que t'as accès à quelques sites que tu savais pas que tu avais accès avant... eehm... je pensais que ça allait m'aider tsé comme à choisir tsé ... instinctivement je regardais la *porn* qui m'intéresse, mais finalement non. C'était pas mal [...] le... gai, hétérosexuel, lesbien, chepas... toutes les fantaisies... faque, ouais non... faque ça m'a peut-être mélangé ... je peux pas dire que ça m'a mélangé plus, mais tsé ça m'a pas fait une révélation non plus là... c'était... je pensais que ça allait me fixer... mais non.

Comme nous le verrons dans la dimension suivante, **william** mentionne aussi s'être « servi » de ses premières blondes pour trouver des réponses.

Dû à sa nature curieuse, **Marche** allait lire des réponses d'intervenants sur le babillard du site princerebel.com C'était d'après lui « un miroir » du site Jeunesse j'écoute. **Marche** trouvait très intéressant d'aller lire les histoires des jeunes qui posaient des questions et les réponses données. Puisque sa préoccupation était plus son contexte familial et plus tard un coup de foudre à l'école, c'est davantage sur ces sujets qu'il a écrit sur ce babillard. Il explique pourquoi il a valu la peine d'écrire :

je me souviens que je me sentais soulagé quand que j'avais écrit tout le message bien construit pis que je l'ai posté... pis d'ailleurs genre je me souviens très bien de comment je l'avais écrit pis la soirée où je l'avais posté faque [...] mais je pense que je me sentais écouté pis... je me sentais moins isolé pis... ouais, c'était agréable.

le_chat décrit un processus plus complexe et long pour trouver des réponses. Il explique son engagement dans cette expérience solitaire, conscient de l'importance de comprendre et de « s'armer » :

C'était essentiel à ce moment-là pour moi de comprendre d'où ça venait [l'homosexualité] pis d'avoir la preuve que j'étais normal pis que c'était pas quelque chose que je devais avoir honte pis que si je voulais m'affirmer, pis dire « chui comme ça pis c'est ça »... ben comme [il faut] que j'aie le bagage nécessaire pour être capable de le défendre... parce que je le savais qu'à la limite tout ce qui sortirait autour de moi... ben la société serait peut-être pas gentille avec moi.

Pour lui ce processus d'outillage a commencé avec la télévision, avant l'arrivée d'Internet chez eux :

Je me suis renseigné sur le sujet... tsé... venant d'une petite ville... mettons que les modèles [gais] étaient pas présents là... on se le cachera pas. Faque il a fallu que je commence à regarder de trucs comme Projection privée à RTV... parce qu'à toutes les années à ce moment-là ils faisaient une semaine sur films LGBT. Pis là y avait comme plusieurs modèles différents qui arrivaient pis que je pouvais regarder pis que je pouvais comme utiliser comme pour comparer des trucs pour voir comme... comment ça se passait pour les autres tsé.

le_chat a trouvé ses moyens pour se renseigner. En secondaire 3, il dit avoir « fait la bibliothèque municipale au complet » quand il y était bénévole. Ceci lui permettait de savoir « l'horaire de quand la bibliothécaire était là pis où est-ce qu'elle avait jasé à quelqu'un d'autre, pis ça me permettait de pouvoir consulter les livres qu'avaient des références par rapport à la diversité sexuelle ».

Quand il est « tombé vraiment dans Internet » en secondaire 3, **le_chat** cherchait des sites ou des forums plus spécialisés sur le sujet. Il explique son besoin de comprendre :

Les forums je sais que j'avais beaucoup de difficulté à en trouver. J'en avais trouvés deux ou trois qui parlaient vraiment comme... d'homosexualité comme je voulais. Ça veut dire comme d'un point de vue un p'tit peu plus clinique, pas genre « nous on est gais on se fait des amis » pis genre « on se match pis on est un couple ». Je voulais pas ça à ce moment-là parce que comme il y avait toute l'idée de se cacher pis genre que... qu'avait un danger par rapport à ça ... faque... moi je voulais des choses plus cliniques là... d'où ça vient? comment ça se fait qu'il a des gens qui sont gais? qui sont pas gais?

le_chat dit qu'il n'est pas un expert, mais il sait qu'il a appris pas mal de choses pendant tout le temps qu'il a passé à comprendre. Il précise que son esprit solitaire l'a

amené à avoir des problèmes de communication avec ses pairs une fois qu'il a commencé à socialiser au cégep. Il voulait tellement se préparer pour sa sortie du placard qu'il a mis de côté sa vie sociale :

Avec du recul tsé, je me rends compte que cette partie de moi ça a peut-être pris trop de place à ce moment-là par rapport aux autres facettes de mon développement comme la communication faque... j'aurais dû plus me concentrer à discuter avec les gens plutôt que comme... poser la question de comment ils réagiraient s'ils savaient que j'étais gai.

À la différence de **Marche**, **william** ou **le_chat** qui sont allés s'outiller en ligne, **sam** associe plus son affirmation de soi à « expérimenter la vie réelle » :

I was different you know I think I got older... when I was like 16, I started like smoking... drinking and yeah... like going out late and going to clubs and stuff... and... then it was, it wasn't the same to go online... once you experience real life... and then ammm... yeah I think I grew out of it a little bit... and I still went online but... not that much and not... like only when I was horny (IL RIT)... I'd actually go online like ask to chat or whatever... not like for emotional connection.

Pour **sam**, ses démarches pour s'armer étaient donc plus émotionnelles. Tel que discuté antérieurement, sur Internet **sam** cherchait plus à contrer son isolement qu'à comprendre.

Préparer et pratiquer la sortie du placard

Comme nous l'avons abordé dans le premier chapitre, la sortie du placard est très complexe. Il est donc difficile de déterminer pendant le processus d'affirmation quand un jeune fait une sortie du placard ou s'il se prépare pour celle-ci. Malgré le fait que la littérature parle de la « pratique » de la sortie du placard, aucun des participants n'a dit qu'il voulait pratiquer la sortie du placard. En effet, j'ai observé plutôt un désir de se préparer à la sortie du placard auprès de la famille. Les jeunes interviewés semblent penser que la sortie du placard n'est pas « complétée » sans l'avoir dit à un de leurs parents. Toutefois, pour les participants, une fois qu'ils ont dévoilé non anonymement leur orientation sexuelle, que ce soit en ligne ou hors ligne, c'est une sortie du placard.

Nous allons voir plus tard, dans la sous-dimension « Affirmer sa différence », des extraits sur la sortie du placard auprès de leur famille ou de l'école. Dans cette section je présente plutôt des épisodes de sorties du placard avant les sorties familiales ou publiques. Ce sont, surtout, des expériences où les jeunes ont un certain contrôle sur la diffusion de l'information, soit à cause de l'anonymat en ligne soit la confiance auprès de la première personne choisie pour dévoiler l'orientation ou le questionnement.

Marche explique que les premières personnes à qui il a dévoilé son orientation sexuelle, étaient des inconnus en ligne :

[...] je participais genre à des forums genre... c'était comme à l'époque c'était comme LES forums sur Internet... j'ai peut-être participé à un forum de poètes ou d'écrivains pis j'avais dit ça un moment donné à quelqu'un, mais... c'était sous le couvert de l'anonymat pis c'était une personne que je connaissais pas.

sam a aussi parlé de son homosexualité à des inconnus en ligne. Par contre, il ne considère pas ceci en tant que « sortie du placard » puisqu'en ligne il était « gai dès le départ ». Il échangeait avec d'autres personnes sous l'acquis qu'il était gai. Cependant **sam** raconte avoir fait une première sortie du placard en tant que bisexuel. Il l'a dit pour la première fois dans « la vie réelle » à une amie de l'école sur Msn :

In real life... the first one I told was... I think a friend of mine from school... like cuz I didn't have a lot of friends at the beginning so... like I talked to her online a lot... Msn... so I told her on Msn... for the first time, like I told her I was bi so... that's how it happened. Even when I said it in real life to a person in real life... I still said it like on Msn, so basically... technology! Maybe (ON RIT).

sam dit que la réaction de cette fille a été « cool ».

Pour **william**, sa première sortie du placard a été hors ligne en secondaire 4 lors d'une conversation spontanée avec son meilleur ami (son colocataire actuel) lors d'une « soirée jeux vidéo, chips pis liqueur » :

On était dans sa chambre, on jouait aux jeux vidéo pis [...] je pense que lui il avait une blonde à ce temps-là faqu'il devait parler de sa blonde quelque chose [...] tsé il a dit « t'intéresse tu à quelqu'un? ». Tsé il y avait une fille, ma première blonde dans le temps, je la connaissais déjà là... tsé on était souvent ensemble ... on se connaissait déjà faque on se demandait « ça se passe tu? » tsé « c'est juste une amie? » pis tout ça. Pis je pense que la discussion avait amené là. J'étais comme « ben, ce serait le fun aussi tsé, je pense qu'un gars j'aimerais essayer aussi avant pis ou après ». Il a dit « ah ok »... c'était pas... on avait même pas fait pause (ON RIT).

william dit n'avoir pas du tout planifié le moment. Il mentionne que le père de cet ami est gai. **william** était au courant et il avait déjà fait connaissance de « ses deux pères » (le père de son ami et le chum de celui-ci).

De son côté, **le_chat** a planifié soigneusement sa première sortie du placard à sa meilleure amie au secondaire 2, qui s'est présentée en tant que lesbienne dès qu'ils ont fait connaissance en secondaire 1. **le_chat** mentionne avoir eu trop peur que ses parents le « mettent dehors » lorsqu'ils allaient apprendre que leur fils était gai. C'est pourquoi il a élaboré toute une stratégie pour parler à son amie :

J'ai prévu le moment là... comme à la seconde près là... vraiment là... *control freak* là... on était dans un environnement, c'était genre à l'école ... après la fermeture de cours ... je le savais que le concierge serait pas là parce que c'était pas à cette période là... il était pas dans cette période là dans cette place de l'école à ce moment-là... Un endroit où ce qu'y aurait pas de prof pas d'élèves... juste tous les deux. Ça a pris... ça m'a pris trois mois de trouver le momentum que je voulais là, vraiment pour lui dire pour être sûr que personne d'autre le sache. Juste au cas où ce qu'il pourrait m'arriver quelque chose de pas correct [...] ridicule, complètement ridicule! tsé. Aujourd'hui j'y pense pis... seule chose que je me dis c'est... y a des maudites limites!

Par la suite, sa pratique de sortie du placard a continué sur Internet. Il a commencé à parler sur Msn à un autre gai dans une autre ville, « l'ami d'un ami d'un ami » de sa meilleure amie qui avait déménagé. **le_chat** n'était pas gêné de dévoiler son orientation auprès de lui parce qu'il savait « qu'il ne pouvait pas le dire ». Après tous ses efforts pour s'outiller d'informations « spécialisées », **le_chat** a décidé « qu'il fallait que j'en parle avec quelqu'un. Je pouvais pas garder tout ça pour moi, fallait que je sorte du cadre médical pis genre, voir comment ça se passe dans la vraie vie ». **le_chat** a donc commencé à discuter avec ce gars pour savoir comment la sortie du placard s'était passée pour lui :

Ben, on a surtout parlé de ses expériences pis de comment lui il avait vécu son comingout parce que lui a fait son comingout très jeune là, genre il devait avoir 13 ans. Pis tsé, commencer par ses cercles d'amis, par ses amis... [...] surtout comme relations sociales avec les autres... comment ça s'est passé... comment tu vivais ça? Exemple, le petit, le petit gars *tough* de tes cours, celui que genre il se battait le soir pis genre... qu'aimait ça manger des claques là. Comment ça s'est passé avec? Comment ça se passe tsé, comment ça se passe avec les *bitches* dans ton école? Tsé, comment ça se passe tsé comme avec les étudiants normaux? Tes amis comment qui l'ont pris? T'es amis gars comment qui l'ont pris?

Affirmer sa différence

Les participants ont partagé avec moi la manière dont ils ont accueilli la différence. Tel que discuté plus tôt, même s'il y a des liens avec l'homosexualité, ce n'est pas la découverte de l'orientation sexuelle qui provoque le sentiment de différence. Donc, accueillir la différence dans leur processus d'affirmation va plus loin qu'accueillir l'homosexualité. L'étape de la sortie du placard semble être davantage une étape dans ce processus d'acceptation et d'affirmation de la « différence », que simplement le dévoilement d'une orientation.

Sortir du placard

À la différence de la section antérieure, je présenterai maintenant les épisodes de sortie du placard des participants auprès de leur famille ou l'école. **Marche** raconte avoir aussi commencé en ligne sa pratique de sortie du placard. Il participait à des forums RPG (*role playing games*) où il s'était fait une bonne amie à qui il a dévoilé son orientation sexuelle pour la première fois. Peu après il a fait sa sortie du placard auprès de sa famille :

C'était ce qui s'approchait plus de le dire à une personne réelle pis je pense c'est elle que j'ai dit en premier dans le *chat* là... ouais je pense que je me souviens pas d'une expérience antérieure à cela... ça serait vraiment elle la première je pense... Pis plus tard ça a été à mes sœurs pis... avant de le dire à mes amis je voulais le dire à ma mère faque je l'ai fait... pis après ça je l'ai dit à deux amis... pis en a une troisième qui l'a entendu pis qui l'a dit à tout le monde... voilà!

Marche ne s'est pas fâché contre cette amie qui a « ouvert sa grande trappe » :

je parle encore aujourd'hui là... j'ai pas de colère contre elle ... pis tsé... je pense que ... j'étais déjà prêt à faire mon *comingout*, ma famille le savait faque... qu'elle l'ait dit au monde ça a juste un p'tit peu accéléré le processus, mais ça pas crée de problèmes là...

sam à eu une blonde à l'école à qui il a dit qu'il était bisexuel. Quand ils ont mis fin à leur relation, la fille a dit « à tout le monde » à l'école qu'il était gai. **sam** dit qu'il s'en fichait, mais il sentait qu'il y avait des personnes qui étaient « bizarres dans son dos » :

sam : [...] I don't know, they weren't completely OK with it, not everyone you know... and I wasn't like... I was out but not really so I would take it back or something... to some people... cuz I was embarrassed, I don't know... I was ashamed...

R : What were you ashamed of?

sam : mmm... (IL RÉFLÉCHIT)... being different... not like... I guess cuz like... in my childhood like... I perceived being gay as something bad because they mocked me for being gay... so I guess I was just defensive about it but then... I don't know like.... I came out like... seriously (IL RIT)... so was... I didn't care anymore.

william avait déjà partagé avec ses amis du secondaire les plus proches qu'il était intéressé autant par les gars que par les filles. C'est après s'être mis en couple avec un gars qu'il considère avoir fait sa sortie du placard :

[...]à l'adolescence, j'avais 14-15 ans je pensais plus être bisexuel. Tsé mais en même temps j'avais pas couché avec un gars j'avais pas couché avec une fille, j'avais pas eu de blonde, de chum faque, c'était comme plus théorique disons (IL RIT) comme idée. Faque j'ai eu de blondes, j'ai eu de chums faque finalement j'ai fait mon comingout à 18 ans. Oui 17, 18. Après le secondaire 5. J'ai fini mon secondaire 5, je commençais le cégep ou je le commençais le mois qui suivait là. Faque dans cet été là.

william considère que sa sortie du placard était facile. Il explique qu'il n'y a pas vraiment eu de changement dans sa vie :

[...]quand j'ai fait mon comingout je me sentais bien faque je me disais c'est un bon signe là. Je me sentais... je forçais pas, c'était naturel... faque j'ai dis à mes amis, à mes parents... pis honnêtement sur le coup ça a pas changé grande chose là. Je m'attendais pas à un gros gros changement, mais... [...] chepas, un changement de... je pensais peut-être mes amis allaient changer, tsé si en a qui le prennent pas ou mes activités allaient changer, mais finalement l'école a continué, encore les devoirs pis j'allais encore à la natation pis... ouais, ça s'est bien passé, en soit. Il y a pas eu de... c'était assez facile comme comingout je pense.

La peur de **le_chat** que ses parents le « crissent dehors » quand il leur dirait qu'il est gai s'est transformée en surprise car tout s'est bien passé après le dévoilement :

[...]si genre mes parents le découvriraient j'allais rester chez ma grand mère pis comme poursuivre mes parents en court... pis je leur demanderais de pension pis tout, pis tout là. Mais comme... c'était juste ridicule... ça m'a pris... je l'ai dit en secondaire 5 à mes parents pis... ils l'ont pas mal pris là. Ma mère a pleuré parce qu'elle avait peur pour moi parce qu'elle voulait pas que je pogne le sida... parce que c'est ma mère. Mon père était comme... chui triste parce que je vais probablement pas avoir de petits enfants. Il a fallu que j'explique que c'est l'adoption pis tout pis tout. Pis là ben, ça a pris un mois pis tout est revenu comme c'était avant pis tsé... grosse période de déstabilisation parce que t'étais comme... c'est normal, tout va bien, tout le monde m'accepte, je comprends pas ce qui se passe.

Comme nous le constatons dans l'extrait, lors de sa sortie du placard auprès de ses parents, **le_chat** a pu répondre aux inquiétudes de ceux-ci (le VIH/sida et la procréation). **le_chat** dit que les efforts d'outillage pour se renseigner et comprendre « la diversité sexuelle » lui ont permis de bien répondre aux craintes de ses parents.

Pour sa part, **Ulysse** estime que sa sortie du placard a été un processus difficile qui a duré deux ans. Il se rappelle l'avoir mal vécu à cause des histoires de cœur :

Ça pas été facile mon comingout là, pour vrai. Je le vivais très mal... pour « X » raison parce que tsé autour de moi les gens étaient plutôt ouverts tsé. C'était pas ça le problème, je sais pas pourquoi je l'ai mal vécu, mais c'est à cause que j'avais beaucoup de peine à cause de l'autre garçon qui voulait pas pis tout ça faque moi c'était comme ma première peine d'amour pour vrai dans le fond.

Après sa première expérience de sortie du placard (quand il a exprimé hors ligne son amour au gars dont il était amoureux) **Ulysse** a commencé à le dire en ligne via Msn à ses amis les plus proches et après, à toute sa classe, hors ligne, dans une retraite de l'école.

S'affirmer

Comme mentionné, **Ulysse** a changé d'école en secondaire (du 4 au 5), car il se faisait « écœurer » à l'école parce qu'il écoutait Évanescence et qu'il avait un *look* un peu « émo ». Dans sa nouvelle école, les choses se sont améliorées rapidement. Même s'il était toujours « le fif », il était « le fif qui chantait bien ». En effet, **Ulysse** s'est affirmé dans cette école surtout grâce à son implication musicale. Tel qu'il le décrit dans l'extrait prochain, **Ulysse** était toujours « émo » mais il se sentait « *hot* » :

Ah, en secondaire 5 ça a comme explosé là... j'ai comme eu un... ben moi je me sentais mieux tsé... faque... de à part ça, j'étais plus vrai pis... ça a fait en sorte que... j'sais pas là, je comme dégageais quelque chose de plus le fun (IL RIT)... parce qu'avant j'étais un peu émo là... on va se le dire.. pis... j'étais encore émo mais... c'était (ON RIT)... salut! (IL RIT)... j'ai comme viré fou là... c'est ça.

Moi je me faisais écœurer au secondaire là, c'est sur que là... bon, j'étais rendu en secondaire 5 faque tu te fais moins écœurer en secondaire 5 là, mais [...] c'est dans le non-dit tsé. C'est dans les sous entendu qu'avait avant que je fasse mon comingout que après y en avait plus tsé. Pis que là... c'est quoi, j'étais vraiment *hot* là, j'étais comme *hot* au secondaire (IL RIT FORT)... j'étais comme... j'étais le président de ma classe... après ça j'ai dit, c'est quoi le... j'avais beaucoup

d'amis, tout le monde m'aimait tsé... j'étais [artiste] pis... ... (IL RIT) mettons que les p'tites filles trippaient sur moi... c'était (IL RIT) quand même drôle (IL RIT FORT)... les pauvres!

le_chat ne s'est pas retenu d'avoir des « manières » quand il a commencé à s'affirmer et il dit que maintenant il aime le fait d'être « pas normal » :

Parce que moi j'ai beaucoup beaucoup beaucoup d'amis gars hétérosexuels... ça était comme une crainte que j'avais de perdre leur amitié parce que justement, ben j'étais gai. [...] Aujourd'hui j'ai toujours cette crainte là parce que tsé... dans une petite ville comme la mienne, les gars sont très très comme masculins poilus... « j'arrache le fois de l'original avec mes dents » [...] tsé très masculins. Faque moi ça paraissait que j'étais gai tsé, le monde quand j'ai commencé à m'affirmer... ... je me suis pas retenu d'avoir des manières pis c'est pas quelque chose que je vais... que je me retiens pis je le cacherais pas que j'ai pas une voix qui... donne l'air le plus masculin sur la planète là... pis j'ai pas le comportement qui me donne l'air plus masculin non plus tsé... faque dans ma ville... je le savais que les gens le savaient.

Chui pas l'exemple d'un gars qui est super masculin. Pis chui pas... j'aime la pensée que chui pas normal. Parce que pour moi normal c'est pas quelque chose qui est agréable. À être comme tout le monde *feel*... pis t'es comme une feuille blanche pis tsé t'es comme toutes tes autres feuilles blanches tsé...

Pour **sam** être gai et avoir un chum sont des aspects qui font partie d'« être lui-même ». Donc, quand **sam** mentionne qu'il peut « être lui-même » avec son frère, il veut dire « Like open, like completely like I'm being myself... like I'm gay, not hide it at least, that I'm gay, that I live with my boyfriend and everything like that ». Dans le fond, sa crainte de ne pas pouvoir « être lui-même » est liée aux relations qu'il entretient avec son grand-père, son père et des membres de sa famille élargie dans son pays d'origine :

I don't know the rest of my family like I feel like... I can't talk to them and be myself ... but I have my mom, my brother and my grandma [...] Everyone that I meet I can be myself with I guess, be myself. And... my mom a little... it depends you know 'cause everyone like... it's hard to be completely like one person and like with so many different people. You're going to adapt to their point of view kind of you know. Ammm... but mostly like I can like be open like completely with everyone but my family, like my Mediterranean family.

le_chat n'utilise pas le mot « homosexuel » pour parler de lui-même et il est même insulté quand quelqu'un l'utilise pour parler de lui :

C'est la pire question que tu peux me poser dans vie là... si tu me demandes si chui gai je veux te répondre, si tu me demandes si chui fif [je] vais te répondre pis [je] vais t'insulter avec... mais... quand quelqu'un me demande « est-ce que t'es homosexuel? »... ça... m'insulte... parce que pour

moi le mot homosexuel c'est lié au fait qu'avant c'était considéré comme une maladie. Pour moi c'est un terme qui est utilisé pour décrire une maladie.

Même si tout au long des entrevues **william** s'est référé à lui-même en tant que « gai » quand la question de comment il se définit a été soulevée il a spécifié être « quelque part entre gai et bisexuel, mais gai principalement ». Tel que discuté, **william** aimait toutes sortes de pornographie ce qui ne l'a pas aidé à résoudre sa confusion sexuelle (savoir s'il aimait plus les gars ou les filles). **william** accepte maintenant le fait qu'il aime toujours tous types de pornographie. Il fait ainsi la part des choses entre ses goûts en pornographie et son orientation sexuelle :

[...] pis éventuellement j'ai fait mon comingout... .. faque je savais que je m'identifiais comme gai, mais ça me dérangeais plus si « ah, c'est tu vraiment grave si là je regarde un vidéo avec d'hétéros? c'est tu que je suis moins gai ou... ? » Ça le fait que c'est plus vraiment grave.

Marche a intégré son rôle d'activiste dans plusieurs sphères de sa vie. Il utilise souvent le mot « fif » pour se référer à lui-même comme activiste et pour signer ses contributions créatives de militantisme LGBT. Il croit que « la réappropriation d'une insulte est très puissante » :

[...] parce que si mettons fif ça devient une insulte... pis t'as peur de l'utiliser ça veut pas dire pour autant que ça perd sa force... même au contraire ça peut faire l'effet contraire [...] ça c'est comme pour moi c'est comme... genre je m'approprie de ce terme là pis je vais tout le temps m'appeler comme ça c'est comme... la démarche est compliquée parce que je me dis comme... on me traitait de fif quand j'étais jeune... mais maintenant y a des gars qui se feraient plus traiter de fif que d'autres... faque là chui comme ...pfff... genre « est-ce que moi je peux m'appeler comme fif et genre revendiquer ça? » [...] je pense que c'est comme... ehmmm... utiliser son *agency* en tant que gai... pis se réapproprier le stéréotype pis les insultes je pense que ça va être la forme d'activisme de notre siècle en ce moment, pour les gais.

Marche explique comment le fait de s'impliquer en tant qu'activiste lui permet d'apprendre à mieux gérer le stress :

Quand j'essaie de partager des essais par rapport... d'oppression en général pis comme quand t'as à dealer avec des gens qui font des débats sur Internet à propos de ta situation d'opprimé... je dirais que je suis très bon pour savoir maîtriser ça puis vivre avec le stress que ça engendre, puis savoir comment évacuer puis comment prendre de pauses [...].

Cette interconnexion avec d'autres activistes 2.0, notamment aux États-Unis, lesquels bloguent ou vloguent autour des réalités et droits des opprimés, a incité **Marche** à créer son blogue sur l'hétéronormativité. **Marche** explique également la solidarité des activistes 2.0 pour venir en aide en groupe à l'un d'eux, lorsque celui-ci se fait « attaquer ». Il donne un exemple vécu sur sa chaîne Youtube :

Sur Youtube j'ai reçu des commentaires homophobes de fois des gens qui me traitaient de *fag* [...] de fois ça me dérangeait pas, des fois ça me faisait chier... quand ça me faisait chier je l'écrivais sur mon Twitter... j'avais un Twitter juste pour ma chaîne Youtube pour me faire de publicité... pis les youtubeurs qui me suivaient pis qu'étaient fans de moi... ben ils venaient à la chasse pis ils me défendaient ou me rassuraient ou des choses comme ça...

En résumé, j'ai présenté dans cette dimension les expériences en ligne et hors ligne des participants en lien avec leurs processus d'affirmation de soi, notamment pendant la période de l'école secondaire et le début de leur processus de sortie de placard. J'ai donné des exemples de comment les jeunes vivaient un sentiment de différence, comment ils ont développé des stratégies (sociales, affectives ou intellectuelles) pour s'outiller et comment ils ont « accueilli la différence ».

La dimension d'affirmation touche plusieurs aspects abordés dans ma littérature, tels que chercher de l'information et parler à d'autres gais en ligne. Cependant, une des principales découvertes que j'ai eues sur le terrain est en lien avec cette dimension : le sentiment de différence. Lors des premières versions de l'analyse, cette dimension tournait autour de l'orientation sexuelle, mais après plusieurs lectures (audio et papier) des entrevues j'ai réalisé que les jeunes ne me parlaient pas de leur orientation sexuelle en elle-même, mais de leur sentiment de différence. Le mot « différent » utilisé à répétition par les participants en témoigne.

Par exemple, **le_chat** a pris conscience de son orientation sexuelle assez tôt, vers l'âge de 8 ans. Cette découverte n'a posé aucun problème pour lui. Par contre, il a éprouvé de la difficulté quand il a eu le sentiment qu'il était différent. Et ce, non seulement à cause de son orientation sexuelle, mais aussi à cause de sa difficulté à communiquer et son sentiment d'être moins masculin que les autres hommes dans sa région.

Pour **william**, c'est autre chose. Il a vécu une période de confusion quand il s'est découvert attiré par les hommes et les femmes, mais cela ne l'a pas troublé plus que ça. Il savait qu'il avait le soutien de ses amis, de ses parents et, notamment, de son meilleur ami (celui dont le père était gai). Dans cette période, il ne semble pas s'être perçu différent ou l'avoir vécu avec souffrance. L'épisode que **william** raconte en tant que sentiment de différence et qu'il a dû accueillir a été ses goûts en pornographie. Tel que nous l'avons vu, **william** trouve autant de plaisir à regarder la pornographie gaie, hétéro et lesbienne. Il s'est demandé si cela faisait qu'il soit « moins gai ». Une fois qu'il a fait la part des choses, il a accepté le fait que ses goûts en pornographie soient « différents ».

C'est donc le sentiment de différence pour chacun des participants qui a mené la quête de réponses et d'outils afin de pouvoir plus tard accueillir cette différence. Quel est le lien avec les nouveaux médias? C'est leur participation aux nouveaux médias pendant le processus d'accueil de leur différence. La participation de ces jeunes pendant cette période était teintée par le besoin d'affirmation. Je dis bien « teintée » parce que, tel que souligné par les participants, ce n'était pas leur seule préoccupation, ils avaient bien d'autres activités, préoccupations et intérêts, non liés avec leur sentiment de différence.

Comme nous l'avons vu, les nouveaux médias ont eu un rôle important dans ce processus d'affirmation. Que ce soit les sites pornographiques, les forums de discussion, les sites de rencontres, les babillards spécialisés, Messenger, Youtube ou autres plateformes, les nouveaux médias ont fait partie (à différents degrés) du processus d'affirmation des participants de par leur facilité d'accès, la possibilité de l'anonymat et l'interconnexion avec d'autres jeunes « différents ». Je poursuivrai ma discussion et mon interprétation de l'accueil de la différence au chapitre 4.

Dans la dimension suivante, j'aborderai l'exploration de la réciprocité affective, notamment l'amitié et les relations amoureuses. Nous avons commencé à parler des aspects en lien avec les relations interpersonnelles dans les pages précédentes parce qu'aucune des dimensions d'analyse ne peut pas être dissociée des autres dimensions. Toutefois, dans la dimension suivante je me concentre sur l'importance du réseau de pairs des jeunes participants, en ligne et hors ligne.

3.2. Explorer la réciprocité affective

Dans cette dimension, je vais me concentrer davantage sur l'exploration de la réciprocité affective dans la culture néomédiatique. Cette exploration inclut aussi la non-réciprocité, c'est-à-dire les recherches de réciprocité non concluantes ou la fin des relations. Comme dans la dimension précédente, nous allons aborder les expériences en ligne des jeunes ainsi que celles hors ligne. J'ai structuré la dimension en quatre sous-dimensions : socialiser en ligne, expérimenter l'amitié, explorer les orientations et fréquenter des gars.

Socialiser en ligne

Pour les jeunes interviewés, la culture des nouveaux médias est en partie liée au désir d'être dans le « feu de l'action » avec leurs amis. C'est sur des plateformes telles que Msn ou Facebook que leur vie sociale prend forme. Ils expriment comment il « fallait » participer pour ne pas se sentir exclus socialement. Notamment pendant la période de l'école secondaire, les jeunes racontent comment Msn était une « extension » de l'école. En rentrant à la maison, les jeunes écoliers allaient tous se retrouver sur Msn. **Ulysse** décrit combien c'était important à l'époque de discuter avec ses amis sur Msn :

Je me souviens, je pense que je chattais assez régulièrement genre... le soir chez moi avec mes amis au secondaire je chattais beaucoup, il me semble que oui. Tsé c'était ... c'était vraiment important ces discussions-là. Je me souviens que c'était de... c'était important? Ben oui à cette époque-là c'étaient des choses importantes. Tsé je veux dire c'était ça qu'était important. Aujourd'hui je ferais « ah c'est pas important », mais tsé, dans ce temps-là c'était vraiment important tsé. C'était tout des histoires de « ah, elle a dit ça » pis toutes des histoires de cœur.

william partage aussi ses souvenirs de commérage du secondaire et il compare cette activité sur Msn à ce qu'il fait maintenant via textos :

[...] plus secondaire 4-5 ça commençait un petit peu plus le *gossip* de secondaire là... qui qui sort avec qui, qui aime qui... faque c'est sûr qu'on peut pas toujours parler de ça dans classe... faqu'on va faire ça sur Msn messenger [...] tsé t'écrit à quelqu'un genre tsé « t'étais avec qui hier soir? » puis te répond puis tu vas écrire tout de suite à l'autre « *Oh my God* était avec lui hier soir! » (ON RIT)... tsé, c'est qu'on fait dans les textes maintenant, mais à l'époque...

le_chat raconte aussi comment il a décidé d'ouvrir un compte Facebook quand il s'est senti exclu des activités sociales au secondaire :

J'avais pas beaucoup d'amis quand j'étais au secondaire pis, mon amie, une de mes amies de fille s'est fait un compte Facebook... pis elle ça faisait un p'tit bout qu'elle l'avait tsé, pis elle organisait des activités pis elle organisait des partys pis tsé comme, moi j'avais pas Facebook... faque moi je recevais pas ses invitations pour ces événements là.... Pis là elle était comme... tsé il y a eu un moment où je me suis senti, le bon terme c'est vraiment ostracisé là. Je vois pas un autre terme pour exprimer mon idée. C'est... tsé, le monde sont comme « ah t'as pas Facebook? » pis là tu te sens comme à part, pis là le monde se conte « ah t'as vu mon post que j'ai envoyé sur Facebook? », « ah, je t'ai tu envoyé mon événement Facebook? ». Pis là un moment donné tu te sens comme seul. Le moment que tu dis « OK, là je suis écœuré là »... Tsé, j'en reçois rien, je sais jamais quand il se passe quelque chose, tout le monde autour de moi l'utilise, tsé comme... c'est un p'tit peu la pression sociale là.

[...] je sais pas, je... sincèrement je pense que la raison pour laquelle j'ai commencé à utiliser les médias sociaux c'est vraiment à cause qu'il y avait de l'influence des gens autour de moi qui les utilisaient déjà.

Expérimenter l'amitié

Les premiers coups de foudre ou les premières relations amoureuses ne sont pas les seules relations à travers lesquelles les participants ont expérimenté l'intensité affective. L'amitié a été grandement couverte par les jeunes interviewés. Dans leurs récits, les jeunes ont parlé de leurs amis avec le regard rétrospectif que l'entrevue souhaitait. Cependant, quelques amitiés semblent les avoir plus marqués que d'autres.

Tel qu'abordé plus tôt, **le_chat** avait une meilleure amie au secondaire auprès de laquelle il a fait sa première sortie du placard. Pour **le_chat** cette amitié était tellement précieuse qu'il ne voulait pas la perdre et il a réussi à convaincre ses parents d'acheter un ordinateur pour rester en contact avec elle. **le_chat** raconte le jour où il l'a rencontrée et où il a décidé qu'elle allait être son amie :

C'était mon premier cours d'éducation au secondaire, d'éducation physique. La première chose qu'elle a dit... je vais m'en souvenir toute ma vie... elle parlait avec une fille pis moi j'étais assis à côté des deux ... elle a dit « bonjour je m'appelle [PRÉNOM] et je suis lesbienne » pis comme... quand t'as 12 ans pis tu vis dans le fin fond du bois dans ton p'tit village de 1900 habitants... ben t'es comme « ah mon dieu »... pis j'ai décidé que cette personne ça serait mon amie, ça a pris trois ans avant que je me sente prêt à lui dire que j'aimais les hommes.

william ne verbalise pas autant sur le rôle de son meilleur ami au secondaire. Par contre, c'est à son meilleur ami qu'il a parlé en premier de son intérêt « d'essayer » avec des gars et des filles lors d'une soirée de jeux vidéos. **william** a précisé plus tard que cet ami est son colocataire actuel.

Ulysse habite aussi présentement avec sa meilleure amie du secondaire. Il est sorti avec elle juste avant de faire sa sortie du placard. Dans son récit il ne cache pas ses sentiments, son histoire et sa complicité avec elle. Il la décrit comme une femme très importante dans sa vie. Quand il a changé d'école, **Ulysse** a gardé contact avec elle par Msn et par téléphone :

ma meilleure amie était encore à l'ancienne école pis on... on chattait beaucoup ensemble là. Pis on a jamais perdu contact. On s'appelait aussi une fois par semaine [par] téléphone pis on parlait 4 heures. Ma mère voulait me tuer (IL RIT) mais c'était important tsé.

Marche décrit comment son amitié s'est développée avec un de ses trois meilleurs amis, originaire de l'Amérique du Sud. Il parle de comment ils se préoccupaient l'un de l'autre :

Je me préoccupais vraiment de lui pis je le trouvais vraiment intéressant... pis comme... genre... quand il s'est cassé un bras je l'amenais à l'épicerie pis on allait à l'épicerie ensemble chaque semaine... pis c'était à l'époque je venais d'aller en appartement, ça brisait ma solitude pis ... ouais... tranquillement on est devenus amis là... [...] Comme genre quand j'avais la grippe chez moi pis que j'étais vraiment malade pis que j'avais la fièvre pis que ça allait mal... pfff... lui genre il avait les portes de son appart grandes ouvertes pis genre j'allais chez lui tout le temps pour aller dormir pis il venait tout le temps me déranger pour me donner du sirop... une tasse de thé, des affaires comme ça là... c'est genre un souvenir que je me garde en tête parce que c'est genre... un représentation de notre amitié là.

Le sentiment de différence de **sam** abordé plus tôt a fait en sorte qu'il a choisi Internet pour découvrir l'amitié. **sam** explique comment il se sentait quand il allait en ligne parler à ses amis :

[...] I guess you have the need for friends and relationships when you're young... so I guess I felt good and I felt happy like at the same time and then I felt sad or shitty if something bad happened [to my online friends] ... I don't know... it was pretty like, it was like... my friend, they were actually my, they were my real friends you know. They weren't just people online.

Une autre situation qui est ressortie de l'analyse a été la volonté de « l'amie » de « matcher son ami gai » pendant notamment la période préparatoire à la sortie du placard. Ce fût le cas pour **le_chat** et **Marche**. **Marche** relate :

[...] une amie du forum RPG qui était écrivain pis ensemble on parlait souvent comme hors... sur la littérature qu'on faisait ensemble, de la vie personnelle pis je pense que c'est une des premières personnes à qui j'ai fait le comingout pis elle, elle m'a présenté à un de ces amis. Pis son ami a fait le comingout à moi (IL RIT)

Quand **le_chat** communiquait sur Internet avec sa meilleure amie qui venait de déménager, elle lui a parlé d'un autre gars avec lequel elle voulait le « matcher » :

On s'envoyait d'emails... pis « Ah, ça c'est mon ami tu tripperais super bien avec, vas - y - parler » pis tsé... ça c'était l'ami d'un ami d'un ami... pis là ben, ma meilleure amie était comme « Je pense qu'y est gai faque comme... ça pourrait être ton chum! » Parce que tout le monde assume tout le temps que « Lui, y est gai, toi t'es gai, ah bon ça va faire des enfants! »

sam aussi raconte comment son amie l'a mis en contact avec un autre gai :

You know I was talking about the girl that I came out to on Msn? Like I met her... I met him through her... he added me on Facebook.. so basically that's how we started talking [...] and then I added him on Msn like we started talking a little bit..... we would see each other sometimes at school... and like... or like outside school... he lives really close to my house like... three blocks away or something so... .. I would go to his house, like train... he would come to mine...

Explorer les orientations

J'ai expliqué comment les participants ont découvert leur attirance envers les hommes. Dans les épisodes de découverte ou dans leur quête de réponses, ils ont commencé à explorer l'hétérosexualité, l'homosexualité ou la bisexualité via des discussions, la pornographie ou la recherche.

Je présente maintenant cette exploration d'orientations sexuelles en lien avec le développement des relations avec d'autres jeunes, c'est-à-dire la recherche d'une réciprocité affective. De façon plus ou moins consciente, quelques participants ont fait des essais avant de faire leur sortie du placard « définitive ».

Ulysse et **Marche** racontent des jeux dans lesquels ils exploraient l'attraction envers d'autres hommes. Dans son enfance, **Ulysse** jouait avec une amie aux « filles qu'avaient des chums ». De son côté, **Marche** parle avec nostalgie de ses premières expériences sur les sites RPG. Lors de ses jeux de rôles, le personnage de **Marche** a amplement exploré une relation de couple avec un personnage féminin. Il y a aussi provoqué des expériences de tendresse avec d'autres personnages masculins :

[...] j'étais quelqu'un qui avait des faiblesses puis ça s'instaurait une relation comme de maître à élève, mais quelques fois il y avait comme, genre, c'est des scènes où j'essayais de sauver mon maître en extrême puis à cause de ça je, genre, je perds de puissance puis je me ramassais dans ses bras, des trucs comme ça. Ah c'est trop cute (IL SOURIT) quand j'en parle. Mais ouais, c'était pas supposé d'être gai, mais c'est moi qui s'arrangeais pour que ça arrive, mais il y avait juste avec ma fausse blonde sur mon premier RPG que j'ai eu une relation genre... comme, sans ambiguïtés comme quand on est en couple même si c'est pas tout le temps cohérent parce que j'avais un personnage un peu plus jeune, mais, en tout cas, c'était drôle.

Quelques jeunes se sont mis en couple avec une de leurs bonnes amies de secondaire. Par exemple **Ulysse** sortait avec sa meilleure amie. Leur relation s'est terminée, car tous les deux étaient intéressés par d'autres gars.

sam m'a raconté lors de la deuxième entrevue qu'il avait eu une blonde au secondaire. Il était très surpris de ne l'avoir pas du tout mentionné pendant la première entrevue. Il décrit cette relation :

I would go like to school and hang out with her so that was good you know, like I had a friend... I saw her more as a friend than like dating 'cause we... like had sex after eight months you know... [...] She was chubby... but she like, she was really like... interesting like she talked a lot and I liked that because I didn't speak a lot [...] she made fun of me sometimes and she taught me a lot of words and how to pronounce them properly and like... she was cool like we hung out... she kind of knew I guess that I was gay... or bi or whatever... like I told her after a while[...] I guess she didn't wanna be alone either [...] I guess she really needed a boyfriend [...]

Sans rentrer dans les détails, **Marche** a mentionné une blonde au primaire. Il a demandé à cette fille de sortir avec lui plus par « mimétisme » que par « un désir authentique ».

Pour sa part, **william** m'a raconté comment il a vécu la relation avec sa première blonde :

je pense mes premières blondes c'était un peu... tsé je veux pas dire que c'était des tests, mais comme tsé... comme quand même nouveau tsé ma première blonde... j'étais son premier chum... faque tsé, les deux c'étaient nouveaux pour nous... pour les deux... on essayait j'imagine ... on avait pas de pré requis faque on était surtout bons amis, à la fin c'est un peu ça qu'est arrivé, on était surtout plus bons amis que vraiment amoureux...

J'ai mentionné dans plusieurs sections le fait que **william** était curieux d'avoir des chums et des blondes et qu'il en avait parlé à ses amis les plus proches. Sa deuxième blonde était au courant de cela :

Je pense ma première blonde elle savait pas.... pas que j'avais pas dit, mais moi même j'étais pas plus sûr que ça que je... j'essaie de me souvenir... elle l'a su après que, ben à l'époque je me disais bisexuel... ma deuxième blonde elle le savait avant même qu'on ... ben quand on se fréquentait elle le savait... pis elle était correcte avec ça là, était pas plus, pas plus nerveuse que ça.

De son côté, **sam** raconte aussi avoir passé par une phase « emo, gay, straight ». Quand il a eu sa blonde au secondaire il lui a dit qu'il était bisexuel :

s : [...]I guess I talk a little bit gay like... sometimes I'll be like ... very flamboyant I guess [...] so I guess she thought about it, she thought I was and then like... I told her... she was a little freaked out...

R : What did you tell her?

s : I told her I was bi. Yeah. And she was OK with it you know.

Que ce soit avant de sortir du placard ou pendant le processus, quelques participants mentionnent avoir eu des « faux chums ». Mais qu'est-ce qu'un « faux chum » est au juste? D'après leurs descriptions, un faux chum est un chum platonique, en ligne. Dans les mots de **Marche** :

[...] Souvent tu passes beaucoup de temps à lui parler presque chaque jour. Tu veux tout le temps le voir, mais ç'arrive jamais puis ben... les deux souhaitent qu'il ait une rencontre, mais la rencontre n'arrive à point. Puis c'est juste comme très peu de choses qui se passent du côté sexe, mais c'était comme juste de l'intérêt général pour l'autre; sa journée, ses inquiétudes...

Marche raconte avoir eu plusieurs « faux chums ». Il m'a parlé d'un « faux chum » qu'il a rencontré par l'entremise de son amie écrivaine en ligne :

[il] habitait dans un... dans une petite ville autour de Montréal alors que moi j'habitais à mon village... faque c'est un peu l'équivalent d'habiter en France surtout comme à l'âge que j'avais et

les moyens pour se déplacer qui était pas les plus faciles à trouver [...] Ouais, pis là comme... on parlait souvent ensemble ... pis... ça pouvait être une espèce de relation de chum épistolaire? parce que je trouve que genre, du fait qu'on pouvait jamais se rencontrer pis que comme... il avait... je pense que c'est lui qui était un peu plus intense dans ces émotions comparé à moi faque là... ça fonctionnait pas très bien...

Comme vu dans les sections antérieures, **sam** parlait depuis son jeune âge à d'autres jeunes gais sur Internet. Il voulait contrer son isolement, souvent à l'aide d'une webcam, en discutant avec des gars qu'il rencontrait soit sur les sites ou forums de formule roulette³⁹ ou via de faux comptes Facebook. Sa timidité et son insécurité à l'époque le poussaient à vivre son exploration romantique presque exclusivement en ligne. **sam** explique ce qu'il recherchait et il donne un exemple sur la manière dont il vivait cette relation :

[...] like this guy from the Caribbean or something and like... he was like in the closet too and we would go on camera and like... I don't know like kind of masturbate (IL RIT TIMIDEMENT) like that... and like form a relationship that lasted a while, we would talk... and yeah... like talk mostly, childish stuff, but instead of doing it in person like you do it on camera 'cause I guess we were too shy or something.

Fréquenter des gars

Plus d'un participant a parlé des gars « dans la vraie vie » pour parler des gars hors ligne. C'est une sorte de contraste avec les « faux chums » en ligne. J'exposerai dans ce qui suit leurs expériences (en ligne et hors ligne) avec des gars avec lesquels ils ont eu des rapports (amicaux, sexuels ou amoureux) hors ligne.

Dans leur quête pour une réciprocité affective, il y a eu des déceptions. Le premier coup de foudre non réciproque a été soulevé par quelques participants.

Pour **Ulysse** c'était un gars de son école en secondaire 4 pendant qu'il sortait avec sa meilleure amie. Ils discutaient régulièrement sur Msn. **Ulysse** donnait des indices de son attirance envers lui par des « sous-entendus », il voulait que ce soit « clair, mais pas trop

³⁹ Les sites ou forums en ligne de « formule roulette » fonctionnent par une connexion au hasard. Les personnes en ligne se connectent avec une webcam ou pas et la plateforme assigne au hasard une autre personne connectée en même temps au même site. Il existe des sites assez généraux de ce type, mais il en existe d'autres à caractère plus érotique pour les 18 ans et plus et parfois organisé, tels que les forums, par orientation sexuelle ou par pratiques sexuelles plus spécifiques.

clair ». Plus tard, il a fait une déclaration d'amour hors ligne à ce gars et une sortie du placard qu'il qualifie de « ratée » :

La première personne à qui j'ai dit en face [que je suis gai] c'était à lui tsé... je me suis assis avec pis j'y a dit « chui amoureux de toi ». (IL RIT) Pis c'est ça. Pis m'avait dit « ah je vais y penser » tsé pis est parti... pis après ça y m'a jamais reparlé (IL RIT). C'était quand même plate.

Marche a aussi expérimenté son premier coup de foudre avec un gars de son secondaire. Il exprime la puissance avec laquelle il a ressenti cette nouvelle émotion :

[...] ça était vraiment un gros coup de foudre genre ... je pense que je serai pas capable aujourd'hui de vivre une émotion comme je vivais par rapport à lui là... ahhh... quand je le voyais c'était comme... une crise d'angoisse qui partait là. Quand je le croisais sur un corridor je capotais, je... je... ah c'est fou là... c'est comme... ça prenait toute la place... je savais son horaire par cœur pis je savais dans quel corridor il allait passer à quelle heure quand ça l'était la pause... etc, etc. C'était comme ... c'est comme pour rattraper tout le temps que je m'étais pas préoccupé de mon orientation pis mon attirance là c'est comme ça tout été d'un coup avec ce gars là, wow.

Marche relate un épisode avec ce premier coup de foudre en secondaire 3 au cours duquel, à l'aide d'une amie, il a décidé de ne pas envoyer de lettre sur Internet à ce gars :

[...] je me rappelle que je me confiais à une de mes amies pis je disais comme je devais peut-être écrire une lettre [sur Internet] genre d'amour [au gars] pour lui dire tsé c'est quoi que je pense. Pis elle a dit « tu devrais pas l'envoyer par Internet parce que ce qui reste sur Internet tu peux le montrer à tout le monde » pis j'ai fait comme « ah... oui... »

Lors de cet épisode, nous observons comment **Marche**, à l'aide de son amie, a réfléchi et ensuite choisi de parler au gars hors ligne en face à face pour minimiser les conséquences possibles de laisser des traces numériques de sa déclaration d'amour.

Les sites de rencontres ont été aussi des lieux de recherche de la réciprocité affective. Les participants m'ont parlé de leurs premières expériences sur les sites de rencontres.

Marche habitait encore en région quand il a commencé à explorer les sites de rencontres. Il explique comment il a choisi son premier site de rencontres. **Marche** s'est initié avec le site Réseau Contact :

[...] je pense qu'il avait une photo *cute* de moi, mais que j'avais l'air super jeune, mais sur Réseau contact j'avais l'impression que ça passait mieux que sur gay411 parce que sur gay411 c'est vraiment comme *full* photo de pénis pis de monde tout nu (JE RIS) pis de messages vraiment sexuels genre, c'est comme la *big game*... tandis que Réseau contact ça c'était plus *soft*, genre ... plus genre si tu t'inscris... pis c'est des photos de couple heureux qui marche sur la plage... ehmm... mais sur Réseau contact je pense j'ai désactivé mon compte comme ... peu après avoir été en contact avec mon premier chum... pis je pense que ça a été la seule fois que j'ai... eu quelques conversations que ce soit concluant sur Réseau contact... mhm

Ulysse était également en région et dit s'être aussi senti intimidé quand il a débuté son clavardage avec d'autres hommes sur un site de rencontre. Il parle du premier site de rencontres qu'il a fréquenté :

Le premier. Ehm... C'était [dans ma région] là, j'ai jamais eu de rencontres [là]. Non, lié à ça non. C'était plus de... c'était du *chat* pis souvent c'était des invitations trop directes, j'étais genre « non » (IL RIT)... parce que j'étais tout petit pis tout ça là... de un j'avais pas de char pis de deux (BRUIT) c'était tout le temps loin pis c'était tout le temps du monde un peu... [là-bas] y avait beaucoup de... de genre de personne gai fallait pas que ça sache pis tout ça des affaires de même faque c'était plus ou moins cool. J'ai jamais rencontré [dans ma région]. J'étais genre un ou deux mois là, maximum là quand j'étais dans ma région pis j'ai supprimé ça. De toute façon après je me suis mis en couple, j'ai été en couple pendant deux ans faque j'étais pas là-dessus pendant.

Toujours sur les sites de rencontres, **Marche** m'a raconté la première fois qu'il a clavardé plus sexuellement avec un homme qui voulait coucher avec lui :

[...] c'était avant d'avoir eu mon premier chum, peut-être à l'époque où je me suis inscrit sur plusieurs sites pis je commençais à partir à la chasse (ON RIT), mais genre j'avais une offre de *one-night* d'un gars qui avait l'air vraiment beau selon mes standards de l'époque... mais j'avais freaké... [...] c'était comme trop *big deal* pour moi .. c'est comme... je pense que j'ai jasé avec lui parce que je trouvais ça excitant l'idée, mais j'étais pas prêt à passer à ça dans la réalité, je trouvais ça trop épeurant [...] même la conversation me mettait mal à l'aise... genre je le trouvais *cute* pis tout ... sauf que quand il disait des affaires genre « sexe anal », des affaires comme ça là... je trouvais ça un peu intimidant... ehm... mais il me parlait comme... de l'appartement où qu'il habitait et ce qu'il voulait expérimenter pis genre... moi je demandais c'est quoi sa taille... son poids pis genre... j'ai peut-être posé des questions sur s'il étudiait ou s'il travaillait ... ché plus trop. Ça pas été une grosse conversation, mais ça m'a marqué parce que c'est, genre, probablement la fois où je me suis plus approché d'avoir un *one-night*, mais c'est pas arrivé parce que... j'étais pas prêt pis je voulais pas...

Plus tard **Marche** a rencontré hors ligne un gars d'un site de rencontre qui est devenu son premier chum. Avec du recul il m'a parlé de la première fois qu'il l'a rencontré hors ligne :

[...] quand j'y repense je trouve « woow, c'est *freak* cette affaire-là là », mais ça me paraissait parfaitement normal à l'époque surtout il était beaucoup plus vieux que moi là... je pense que j'avais 17 pis il avait 26... beaucoup plus vieux, ben genre ... j'étais tellement genre jeune et naïf que genre pour moi ça me paraissait un p'tit peu *speed*... ça me paraissait normal là...

Marche ne se rappelle pas avec précision comment ce gars avait gagné sa confiance. Il se rappelle qu'il avait parlé avec le gars à quelques reprises, mais pas exactement combien de temps avant de le rencontrer hors ligne.

sam raconte sa première « *date* » hors ligne. Il l'avait rencontrée en ligne par des connaissances en commun. Cette relation a duré environ deux semaines, mais il a pu commencer à explorer sa sexualité hors ligne. **sam** relate :

He was a friend of a friend like that's why, we met I guess adding people in a conversation, like on Msn [...] it wasn't like « oh, I wanna meet you at this time like in a random alley » and... like you know, it wasn't sketchy... it was like on our break and it was like walking distance. We met once or twice like... I don't know we went like on a date and then... just touching and like kissing, making out... and then we like... I left and went to the Mediterranean... and then nothing happened after that. We lasted like two weeks... that's all.

Les participants ont aussi parlé de leurs premières relations de couple. Pour plusieurs, le premier chum stable est arrivé après avoir commencé le processus de sortie du placard. **sam** expose comment sa première relation « réelle et durable » a joué dans sa confiance en soi et dans son besoin d'être constamment en ligne :

[...] I don't know when but I stopped using completely Msn, no one uses Msn anymore and then it became boring to just like stay on Facebook and talk I don't know how, it just did. I think I developed like better relationships like I started going out, like being more confident. I had my first real long lasting relationship... when I was 17 so then, that's when I stopped going online...

Même si **sam** et **william** ont mentionné déjà avoir eu des chums stables dans le passé ils ont surtout parlé de leur chum actuel. **william** est avec son chum depuis l'automne dernier. Pour **sam** ça fait à peu près un an et ils habitent maintenant ensemble.

le_chat a fréquenté quelqu'un à Montréal pendant environ trois mois, mais son premier chum était dans sa ville d'origine. C'était quelqu'un qu'il connaissait d'avant, mais qui était parti habiter dans une autre ville. Quand il est revenu, « ça a cliqué » entre **le_chat**

et lui. C'est aussi dans sa ville d'origine que **Marche** a vécu sa première relation de couple. Il raconte avoir vécu cette relation surtout par textos :

c'était notre façon de vivre notre relation de couple parce que lui... ehm, quand il était dans ma petite ville... il était à l'université pis il était pas encore sorti du placard pis quand il était dans son village natal ben [...] à cause de l'impossibilité physique ou à cause du fait qu'il était juste un gai ben stressé... en tout cas, quelqu'un qui avait de la misère à avoir un chum. C'est comme, souvent on parlait par sms, c'était notre façon de communiquer d'être l'un avec l'autre en général.

Comme pour le premier coup de foudre non réciproque, les jeunes ont aussi partagé d'autres expériences de rupture ou de peines d'amour.

Marche relate la rupture via Msn avec son premier chum :

[...] ça devenait stressant pour moi de sortir avec quelqu'un dépressif parce que tsé à l'époque déjà j'avais eu des problèmes [de santé mentale] avec ma mère ... pis... c'était comme *too much* de dealer avec ça en plus... surtout que genre lui il avait des problèmes d'adulte dépressif pis moi genre ... j'avais pas les outils pour encaisser ça faque j'ai mis fin à la relation pis je pense que c'était par Msn.

Avant son chum actuel, **sam** a eu une relation d'environ un an. Il dit avoir mis fin à la relation, car son chum avait une mauvaise influence sur lui :

[...] like grades went really down I think failed like... the semester and yeah, I failed the semester... and then I did drugs and then my mom found out and then like I started seeing this social worker... so that was like... like I was going down you know... like... and then he cheated on me like some time... like a couple times that I found out and then I broke up with him... so... it's good that I did but he was like... It was mostly stressful.

Comme nous l'avons vu, **Ulysse** a parlé de sa première peine d'amour, celle en lien avec sa sortie de placard difficile.

En résumé, dans cette dimension « Explorer la réciprocité affective », j'ai mis l'emphase sur les relations interpersonnelles que les participants ont racontées avoir vécu et la progression dans l'exploration affective en ligne et hors ligne. Dans les exemples que j'ai présentés, il est possible de remarquer le rôle des nouveaux médias, notamment Facebook, les textos et les sites de rencontres dans cette période. L'aspect confidentiel et privé des nouveaux médias permet aux jeunes d'explorer des relations affectives en ligne

avec d'autres jeunes qu'ils n'ont jamais rencontrés hors ligne et qui habitent dans un autre coin de la planète ou de faire le suivi des relations commencées hors ligne (ou via leur entourage).

Une particularité dans les récits des jeunes qui ressort dans cette dimension est le découpage que les participants font de leur vie « en ligne » versus « hors ligne ». Nous pouvons surtout voir avec **william** et **sam** les deux extrêmes.

D'un côté, **william** ne fait presque aucun découpage entre sa vie « en ligne » et sa vie « hors ligne ». Il mène sa vie avec les nouveaux médias. C'est pourquoi il considère les gadgets et les applications en tant « qu'accessoires ». Les contacts qu'il a en ligne sont avec des personnes qu'il connaît hors ligne. Si jamais il rencontre et discute avec des gars en ligne c'est avec l'objectif d'amener la relation hors ligne le plus rapidement.

De l'autre côté, **sam** fait un découpage très marqué entre sa vie « en ligne » et « hors ligne ». À son arrivée à Montréal, il n'avait pas d'amis à l'école, mais il en avait plusieurs en ligne. Quand il se disait hétérosexuel (plus tard bisexuel) hors ligne, il se présentait déjà en tant que gai en ligne. Il se sentait laid et gros hors ligne, mais en ligne, avec la bonne photo ou le bon angle de la webcam, il était plus à l'aise avec son physique.

Je pourrais dire que les trois autres participants sont un peu au milieu et ils font, ou ont fait, un découpage partiel, sélectif ou ponctuel de leur vie « en ligne » versus « hors ligne ».

Dans la prochaine dimension, j'expose le rôle que jouent les nouveaux médias dans des pratiques liées à la création et à la gestion des profils en ligne et les liens de ces pratiques avec leur processus de sortie du placard.

3.3. Créer et gérer ses profils en ligne

Les réseaux sociaux, en incluant les sites de rencontres, demandent la construction de profils individuels ainsi que la gestion de ceux-ci. Les jeunes sont donc appelés à se présenter à l'aide de photos, images, listes d'intérêts, informations personnelles, descriptions, hyperliens, etc. Tel que mentionné par la littérature, les profils des jeunes sur

les réseaux sociaux sont les nouveaux « murs de chambre » où ils peuvent exprimer leurs intérêts. La création et gestion de profils, tant sur Facebook que sur les sites de rencontres, est un enjeu au cœur des processus d'affirmation, de construction identitaire et de sortie du placard. Dans cette dimension j'aborderai donc l'exploration et la représentation de soi en ligne.

Comme nous le verrons, la façon dont les jeunes se représentent n'est pas la même sur tous les sites de réseaux sociaux. Elle change aussi à travers le temps. Ils vont mettre certaines informations et certaines photos sur Facebook, et certaines autres sur un site de rencontre. Même le choix du site de rencontre fait partie du comment ils souhaitent se représenter auprès d'eux-mêmes et auprès des autres. Une autre particularité est que, s'ils le veulent, les jeunes peuvent choisir à qui montrer quoi.

Les participants au projet, à un moment ou à un autre dans les entrevues, ont parlé de leurs profils, notamment Facebook et quelques sites de rencontres. Je me suis intéressé, entre autres, à leurs premiers profils en ligne et à leur gestion de ceux-ci.

Commencer tranquillement

Les participants racontent un processus graduel d'exploration en ligne sur les sites de réseaux sociaux, notamment sur les sites de rencontres. Leur regard rétrospectif permet de voir la progression de leur participation en ligne.

william explique sa façon de commencer tranquillement dans les sites de réseaux sociaux. Il relate un processus qui débute par l'inscription, une période d'observation pour après passer à une participation un peu plus active. Le premier profil que **william** s'est construit était sur Facebook quand il était au cégep :

[...] je l'ai crée puis c'est comme après l'avoir créé que j'ai comme... ça a pris quelques mois avant d'embarquer, tsé, le temps de te faire tes amis, le temps de comprendre un peu comment ça marche, de... de... tsé de voir que tu peux répondre... comme... là tsé j'ai commencé à plus voir l'utilité... mais sinon au début c'était juste parce que tout le monde en avait un...

Pour son premier profil sur un site de rencontres, **william** raconte :

Faque c'était plus pour le côté le fun [...] ça a peut-être pris un ou deux mois avant que je crée un profil [sur Grindr] et que je commence à parler à quelques personnes à dire « salut, qu'est-ce que tu fais? » na na na. Ehm... rencontrer quelques personnes tsé comme des *dates*, eeehm... ça... très rare... peut-être personne que ça fait comme... plus qu'un *date* disons... ehm... jusqu'à mon chum... que c'était une surprise dans le fond là.

Lorsque **william** s'intéressait à quelqu'un sur Grindr il préférait « avoir une *date* que comme se parler éternellement sur Grindr ». Pour mieux connaître l'autre il lui donnait rendez-vous hors ligne dans un café, car pour lui ce lieu public n'engage à rien. Une *date* dans un café peut durer aussi longtemps qu'il le veut dépendamment de la chimie et de la conversation.

Pour **Marche** sa période d'initiation progressive était plus en lien avec le choix du site de rencontre. Comme nous l'avons vu, au début il trouvait gay411 intimidant et « *full* sexuel ». Même si plus tard il s'est réinscrit, **Marche** a décidé de commencer avec RéseauContact lequel d'après lui était plus approprié pour son âge et à ce qu'il recherchait. J'ai montré antérieurement comment **Marche** avait testé ses propres limites de drague sexuelle en clavardant avec d'autres gais sur les sites de rencontres.

Ulysse raconte aussi son premier profil sur un site de rencontres. Il habitait encore en région et il dit n'avoir rencontré personne hors ligne. Il ne faisait que *chatter*. C'est plus tard, une fois à Montréal qu'il s'est réinscrit. Rappelons que dans les dimensions précédentes, j'avais déjà abordé la participation d'**Ulysse** aux sites de rencontres.

Les jeunes expriment avoir commencé leur utilisation des réseaux sociaux et sites de rencontres avec une certaine conscience des enjeux, tels le privé et la sécurité. Dans certains cas cette conscience arrive après l'initiation. Néanmoins, ils ont tous, à différent degré et face à différentes expériences, exprimés leurs réflexions autour des nouveaux médias, comme nous le verrons dans la dimension suivante.

Gérer ses profils

Tel que présenté dans la dimension Accueillir la différence, certains participants, dont **sam**, ont profité de l'anonymat en ligne pour partager ce qu'ils voulaient partager

(informations, images, etc.). **sam** avait même deux profils Facebook avant sa sortie du placard. **Marche** mettait à profit sa passion pour l'écriture en se créant un personnage dans les sites RPG (jeux de rôles). Cependant, ayant abordé ces sujets antérieurement, je parlerai maintenant de leur gestion actuelle de leurs profils Facebook. Facebook offre l'option aux abonnés de gérer la confidentialité des informations publiées. Les participants en ont parlé. **sam** n'a pas organisé ses amis Facebook par groupes ou par niveaux d'accès/restriction. Pour lui il y a seulement une nuance : son profil public et celui pour ses amis. Toutefois, avec cette distinction il n'est pas certain de ce que le grand public peut ou ne peut pas voir. Puisque **sam** a des membres de sa famille élargie dans son pays d'origine en tant qu'amis Facebook, il se censure dans ses publications : « *I feel that I can't write whatever I want, like on my statuses* ». Comme nous l'avons discuté, ceci est en lien avec le fait que sa famille élargie fait partie de ses contacts Facebook.

william a une classification semblable, amis et non-amis. Il dit avoir réglé les paramètres pour limiter l'accès aux non-amis :

[...] si t'es pas mon ami Facebook tu peux pas voir toutes mes photos des choses comme ça. Ça j'ai changé des trucs, mais si t'es mon ami Facebook tu peux voir toutes mes photos, toutes mes status... c'est, ouais... je garde les amis Facebook que je veux avoir..

Quand **william** dit qu'il « garde les amis » qu'il veut avoir, c'est parce qu'il fait constamment le ménage de ses amis Facebook. Il explique que pour ce faire, il regarde sa liste et s'il n'a pas parlé à quelqu'un dans la dernière année il l'enlève. **william** explique qu'il fait attention à ce qu'il publie sur Facebook, mais « pas plus que ça ». Il dit surtout réfléchir au côté professionnel puisqu'il a des « gens de la job » parmi ses amis. Par contre, il dit que « si t'es dans mes amis Facebook c'est parce que ça me dérange pas que tu le vois [mon Facebook] ».

Ulysse et **le_chat** ont trois niveaux d'accessibilité à leurs profils. **le_chat** dit les classer en : amis, connaissances et grand public. Ses amis sont des personnes avec lesquelles il a une relation hors ligne, ceux qui le connaissent assez pour qu'il n'ait pas à trop réfléchir à ce qu'il publie et comment. L'accès des « connaissances » est plus limité et le grand public ne peut voir presque rien.

Ulysse dit aussi avoir trois niveaux : connaissances, amis et amis plus/favoris :

Amis plus, eux autres c'est bar *open* là... mais ça c'est mes amis avec qui chui tout le temps genre... pis j'en ai 10... genre... sur mes 350 amis là... le haut de mes 350 amis... après ça.. y aurait 10 favoris de mêmes... [amis] y aurait genre un cinquantaine, pis le reste c'est tous de connaissances. Connaissances voient la même chose que ... que... [...] grand public.

Ulysse dit qu'il va rendre le gros de ses publications accessibles à « Amis sauf connaissances », mais parfois il va permettre à ses connaissances de voir des publications que le grand public ne peut pas voir. D'autres fois, il va publier des informations, souvent liées à sa carrière d'artiste, disponibles à tout le monde pour en faire la promotion. En effet, **Ulysse** se sert de Facebook non seulement pour son profil personnel, mais pour sa carrière artistique. Il a créé une « page artiste » :

moi j'ai ma page artiste aussi qu'il faut que je gère pis... des trucs de même... je l'utilise beaucoup de... à ces fins là tsé... je publie des [productions] à moi... pis ehm... je publie des évènements...

C'est pourquoi il a dans son cellulaire et dans son Facebook les contacts de beaucoup de connaissances « par souci d'avoir leur contact parce qu'en arts tout est une affaire de contacts aussi, faque c'est important de connaitre beaucoup de monde ». Son *fan page* sur Facebook lui permet de se faire connaître : partager son art, discuter avec ses « fans », annoncer ses activités et vendre des billets. Toutes ces activités ainsi que le nombre de fans lui permettent de se valoriser.

Pour les sites de rencontres, **william** ne met pas son prénom. Il préfère mettre un pseudonyme. Par contre, il va se présenter par son prénom assez vite s'il chatte avec quelqu'un, mais il ne veut pas que son nom soit dans son profil disponible pour tous. **william** dit ne pas pouvoir contrôler qui regardera son profil, mais il peut décider à qui parler. C'est cette conscience du privé qui va influencer les choix des participants par rapport à la gestion de la confidentialité sur Facebook, comme nous l'avons vu.

william explique comment il choisissait les hommes auxquels il s'approchait sur Grindr :

[...] les personnes qui ont juste des photos de leurs peccs dans un miroir... ben, je les passais assez rapidement... ça m'intéressais pas là... je... si y a du monde que ça l'intéresse tant mieux ... ehm...

faque tsé quelqu'un qui a une photo de lui, premièrement... tsé c'est quand même un bon départ... ehm... tsé quelqu'un que... pas quelqu'un qu'a l'air d'avoir 16 ans et demi non plus là... parce qu'en avait de fois ... j'étais comme... tsé, c'est écrit 18 ans, mais... ouais... (ON RIT) [...] quelqu'un qui met juste de *smileys* partout, arc-en-ciels, des fleurs, des soleils... chui comme, c'est pas un projet d'art... ehm... faque c'est ça... c'est un peu par élimination ... sinon c'est juste ... juste dire salut pis voir ce qui la personne répond... je pense c'est une peu ça là... voir ce qui écrivent dans leur profil un peu... tsé, j'avoue que si je cherchais quelqu'un de... chepas la qui était... que son message était... au moins être honnête tsé ... « intéressé à dates, aime le cinémas et les livres »... tsé je serai plus tenté à dire allo... que quelqu'un d'autre qui dit « *hot top for bottom* »⁴⁰ ou je sais pas trop quoi... tsé je vais te le demander si t'es top ou t'es *bottom* éventuellement, mais tsé, c'est pas ça qui m'intéresse là...

le_chat aussi parle de la manière dont il se construit une image des autres à partir de leurs profils sur les sites de rencontres :

c'est tout le temps, c'est tout le temps les attentes plus hautes que ce que tu sais que tu vas à avoir pis quand la personne arrive comme avec ses défauts pis ses qualités... là t'es comme... sss... moi dans ma tête t'es parfait, faque j'ai de la difficulté à me faire à l'image réelle de la personne... C'est la vie là, malheureusement.

sam mentionne avoir essayé seulement Plenty of Fish comme site de rencontres. Il a discuté avec quelques personnes, mais il n'a jamais rencontré quelqu'un hors ligne. **sam** dit en blaguant que c'est dommage qu'il ait un chum maintenant qu'il a un iPhone et qu'il aurait pu profiter de Grindr.

S'afficher sur Facebook

Lors de notre premier entretien, **sam** m'avait dit que sa relation de couple n'était pas affichée sur son profil Facebook. Il ne voulait pas que les membres de sa famille élargie dans son pays d'origine, qui sont aussi ses amis Facebook, soient au courant de son orientation sexuelle. Il soupçonnait qu'ils s'en doutaient puisqu'il a plusieurs photos avec son chum sur son Facebook. Plus tard, lors de notre deuxième entretien **sam** m'a dit qu'il venait d'afficher sa relation sur son Facebook.

[...]at first like not too long ago, like... I didn't show that I was in a relationship with my boyfriend... I didn't show that I was gay either... because I had a lot of Mediterranean family, I

⁴⁰ Dans « l'argot gai », « *top* » se réfère au partenaire qui prend une position sexuelle active et « *bottom* » celui qui prend le rôle passif.

still have a lot of Mediterranean family. But now I don't care, like I just switched it, two weeks ago I was like fuck that you know, why do I care? Like if they don't like me fuck them.

Marche et le_chat donnent une priorité à afficher leur orientation sexuelle sur leurs profils Facebook. Pour **le_chat** c'est à la fois une partie de son affirmation et un symbole pour les droits LGBT dans d'autres pays :

[...] moi c'est le genre de chose que je fais là, je fais quelque chose je vais le faire au complet. Faque là je me suis dit, un moment donné j'ai fait « Ok, je m'affirme là, je vais le marquer sur Facebook » (IL RIT) [...] C'est quelque chose avec lequel, ma sexualité présentement dans ma vie c'est quelque chose avec lequel chui très ouvert... pis... je veux que ça reste comme ça faque... m'affirmer... parce qu'il nous reste encore du travail... la communauté LGBT nous reste encore du travail à faire là dessus par rapport comme... qu'on respecte nos droits... pis moi je fais une priorité dans ma vie de m'affirmer... juste pour... tous les gais, toutes les lesbiennes qui ont été obligés de se cacher... pour les hommes pis les femmes qui meurent encore aujourd'hui dans des pays parce qu'ils peuvent pas comme s'embrasser en public, les gens en Iran, les hommes en Iran qui changent de sexe pour pouvoir marier l'homme qu'ils aiment. Tsé... ce genre de choses là là... pour moi c'est priimordial pis c'est un détail là... c'est priimordial que mon statut Facebook dans mon statut de... intéressé à... faut que ça y soit marqué.

Marche, qui utilise son profil personnel Facebook pour son activisme LGBT, s'y affiche aussi :

[...] j'ai mis mon orientation sexuelle dans mon profil... pour des raisons politiques... parce que je sais que les gais sont trop gênés pour profiter de ça pour... à mon village en tout cas... mais... ouais, c'est surtout pour des raisons politiques... je suis là même si ça pourrait me permettre de rencontrer plus de gars c'est pas le but recherché pis c'est pas à ce que j'ai pensé là.

Quant à **Ulysse** il n'affiche plus son orientation sur son profil Facebook. Il explique :

Ulysse : « Intéressé par », non. J'ai mis ça non plus. Je l'écrivais quand j'étais plus jeune, mais après ça j'ai fait « non là... ça a pas rapport, je dois pas écrire ça sur Facebook ».

R : Pour quoi tu l'écrivais avant?

U : Par souci d'affirmation. Je pense que j'avais besoin que le monde sache, mais là aujourd'hui j'ai (IL FAIT UN BRUIT :) pttt... je veux dire, chui pas mon orientation sexuelle là... (IL RIT)... y a d'autres choses à dire (IL RIT FORT).

Dans cette dimension, j'ai présenté quelques aspects liés aux profils en ligne des participants. J'ai surtout exposé les réflexions des jeunes par rapport à la possibilité

(parfois « l'obligation ») de se représenter en ligne via des profils, notamment dans les réseaux sociaux, incluant les sites de rencontres.

Cette dimension révèle une réflexion et une prudence chez les jeunes parfois oubliées. Les participants m'ont fait part de leur initiation, par étapes, dans le monde des réseaux sociaux. J'ai observé une progression dans leur participation sur Facebook et sur les sites de rencontres dépendamment du moment de leur vie. Ces jeunes explorent, expérimentent et réfléchissent tout seuls ou avec leurs pairs.

Je voudrais soulever deux points en lien avec cette dimension. Le premier est la notion du privé et du public en ligne. Pour certains participants, dont **sam**, le fait de ne pas vouloir que certains « amis Facebook » apprennent qu'il est gai l'a amené à développer un « réflexe » de se demander si ce qu'il voudrait publier pouvait dévoiler son orientation sexuelle. Ce questionnement est particulier chez les gais, notamment ceux qui n'ont pas fait la sortie du placard auprès de tous leurs amis Facebook et qui souhaitent ne pas le faire auprès de certains. Ceci leur fait développer une réflexion sur le public et le privé en ligne laquelle peut être transposée à d'autres sphères de la vie, tels le milieu professionnel dans les cas d'**Ulysse** et de **william**.

Le deuxième point est en lien avec les sites de rencontre. Comme nous l'avons vu dans les trois dimensions, les jeunes participants ont partagé une progression dans la participation aux sites gais de discussion ou de rencontres. Certes, ils expérimentent des émotions telles la curiosité et le désir, mais ils s'initient aux sites avec beaucoup de peur et de gêne aussi. Donc, malgré les constats de la littérature que les jeunes gais sont plus portés que leurs pairs hétérosexuels à discuter avec des inconnus en ligne, ils ne le font pas sans réfléchir aux enjeux (privé, sécurité, etc.) ou sans écouter leur instinct et leur niveau d'aisance, par exemple, pour partager certaines photos ou discuter de certains sujets.

Dans la prochaine dimension, la dernière, je poursuivrai sur cette réflexion des jeunes, notamment autour des enjeux soulevés dans le premier chapitre, dont l'éthique et la cyberintimidation. Je présenterai aussi leurs réflexions en tant que jeunes gais, autour des sujets liés à « être gai ».

3.4. Réfléchir sur son monde

Cette dernière dimension que j'ai nommée « Réfléchir sur son monde » présente les perspectives et les réflexions des participants autour des nouveaux médias en lien avec les enjeux soulevés par la littérature. Ils parlent maintenant avec le recul de plusieurs années de participation aux nouveaux médias et après avoir fait leur sortie du placard. J'ai organisé leurs réflexions en deux sous-dimensions: Réfléchir sur la culture de nouveaux médias et Réfléchir sur « être gai ».

Réfléchir sur la culture de nouveaux médias

Les jeunes participants prennent conscience de certaines implications éthiques des activités dans lesquelles ils s'engagent en ligne. Également, sans que nos échanges se soient trop concentrés sur le sujet, ils ont fait mention de quelques observations sur les enjeux de transparence et d'accès inégalitaire.

Quelques participants ont avoué s'engager dans des activités « illicites » en ligne, notamment le téléchargement et le visionnement audiovisuel en *streaming*.

william paie pour ses abonnements à Netflix et à World of Warcraft. Par contre, il va aussi parfois télécharger des logiciels, des films ou des séries sans payer sur Internet. Il a appris à se débrouiller efficacement avec les torrents et d'autres plateformes pour ce faire. Il est maintenant une référence dans son entourage pour trouver et télécharger les produits dont ses proches ont besoin. **william** dit qu'avoir cette compétence « c'est pratique, légalement un peu gris, mais pratique ».

Dès le début de notre conversation, **le_chat** a mentionné dans ses activités en ligne dans les dernières 24 heures « le téléchargement illégal que je suis pas supposé de faire, mais que je fais quand même ». Dans sa justification pour ce faire il mentionne quelques points autour de l'enjeu de l'inégalité d'accès à Internet :

je suis étudiant faque j'ai pas nécessairement les moyens pour m'en acheter non plus [des séries, des films]. Internet est souvent un moyen pour avoir accès au contenu culturel sans

nécessairement être obligé de payer pour ça. Puis dans le fond je comprends pas pourquoi l'Internet n'est gratuit là, pourquoi pas qu'on... pourquoi pas que l'Internet n'est pas accessible à tout le monde? Mais tsé, je comprends que les compagnies ils veulent faire l'argent pis tout pis tout là, mais le problème c'est qui a du monde qui ont pas de l'argent pour ce faire. Je consomme des produits culturels seulement illégalement, c'est un peu triste à dire...

Quand il me parlait de sa passion pour les Fanfictions d'Harry Potter, **le_chat** a aussi abordé les enjeux autour de l'appropriation que font les fans des contenus culturels:

[...] normalement avec les droits d'auteurs on est pas supposé d'avoir le droit d'écrire une histoire à propos d'une histoire... sauf que les maisons d'édition pis les gens qui produisent des films, c'est un petit peu la publicité gratuite. Pis ça entretient le phénomène de « fans » là... tsé comme moi je me considère comme un fan d'Harry Potter là. C'est genre, j'ai tous les livres pis comme tous les films psi tsé, j'achète des produits dérivés... pis tsé ça comme entretient ça faque... il y a personne qu'attaque ça à cause de ça pis... je pense qu'y avait un besoin...

william a aussi parlé de comment Facebook utilise les informations personnelles des utilisateurs pour cibler la publicité :

depuis que j'ai écrit [sur Facebook] que je suis à l'Université de Montréal... juste pour l'écrire... depuis ce temps-là j'ai de la publicité ça pas d'allure... comme plein de promo pour les finissants de l'UdeM... chui comme « j'ai pas fini encore » (IL RIT). Faque... tsé, ché que Facebook utilise beaucoup ça pour mettre de la pub sur notre mur ce qui est pas plus grave en soi comme ça me pousse pas à mettre plus de *like* non plus pour encore recevoir. C'est comme, tsé, ché qu'en ce moment là... tsé parce que c'est écrit aussi sur Facebook, tsé « *interested in men* » j'imagine. Faque, je reçois des pubs d'app de *Meet single guys* tout le temps pis non, il faut tout le temps que je les ignore.

À plusieurs reprises pendant les entrevues **le_chat** a exprimé sa fascination pour les nouveaux médias (les Fanfictions, Facebook, etc.). Par contre, il s'est questionné sur la limite d'Internet :

[...] j'ai su des choses dans' vie que j'avais pas besoin de savoir, je le sais que le gars que s'est suicidé pendant que j'étais en secondaire 4 là... il l'a fait pendant qu'il parlait avec sa blonde au téléphone... pis que la chose qu'il parlait avant là... c'était comme telle personne qui l'avait publié ça sur Facebook. Je le sais, je veux pas le savoir, mais je le sais parce qu'on sait tout, parce que l'information est infinie parce que la limite d'Internet est infinie. J'ai pas besoin de savoir ça mais pourtant je le sais. J'ai appris que mon meilleur ami est décédé d'un accident de voiture 10 minutes après que ce soit arrivé... parce que j'étais ami Facebook avec sa blonde... sa blonde qui était dans le véhicule, en arrière. Tsé... c'est quoi la limite d'Internet? C'est la seule question que je me pose.

La cyberintimidation

Quand ils ont mis fin à leur relation, l'ex-blonde de **sam** a utilisé le compte Msn de ce dernier pour aller dire à ses contacts qu'il était gai. Il a donc ouvert un nouveau compte Msn. **Ulysse** s'est fait insulter sur Msn par un nouveau contact anonyme. Il a supprimé le contact. **Marche** s'est aussi fait insulter sur sa chaîne Youtube par un internaute homophobe. Il a twité ses suiveurs youtubeurs pour qu'ils viennent à sa défense. Tel que **le_chat** le dit, « la cyberintimidation prend différentes formes ». Les participants ont partagé ces épisodes vécus ainsi que leurs réactions.

Quand j'ai demandé ce qu'ils pensaient du sujet, **Ulysse**, **le_chat** et **Marche** ont répondu depuis la perspective de victimes de la cyberintimidation : soit en parlant d'eux-mêmes, soit en parlant d'histoires vécues dans leur entourage. À l'inverse, **sam** et **william** ont répondu en essayant de se percevoir comme cyberintimidateurs et victimes à la fois. **william** dit n'avoir jamais cyberintimidé ni avoir été lui-même victime. Il ne connaît personne dans son entourage qui ait été victime. Après y avoir pensé, il dit croire qu'une collègue de son jeune frère a été victime via la diffusion de photos d'elle en bikini.

Ulysse pense qu'il faudrait apprendre aux jeunes comment mieux gérer leurs profils Facebook pour contrer la cyberintimidation :

Tu peux tout enlever tsé, parce que... tu peux enlever l'identification dans les photos au moins que... que tsé t'approuves [...] je pense que tu peux enlever recevoir messages de qui genre... d'amis seulement ben... tsé... ça serait peut-être une façon... faudrait qu'on explique ça aux gens tsé que... tu peux... parce que ben... cyber intimidation ça passe par là... c'est des messages... messages haineux... faque... mais chepa... je trouve ça... je trouve ça plate mais en même temps on veut... faciliter la communication... par ces media là...

le_chat est le plus sensible à la cyberintimidation. Il dit avoir subi une seule expérience quand quelqu'un, sous le couvert de l'anonymat, lui a envoyé à plusieurs reprises des photos de chats. Il croit que c'était un collègue de l'école et il l'a vécu en tant que victime d'intimidation. Il a plus ou moins été témoin d'autres histoires de cyberintimidation avec des conséquences allant jusqu'à la dépression, au décrochage scolaire et au suicide. Il dit que c'est bien qu'on en parle et qu'on veuille développer des

stratégies au niveau institutionnel. Cependant, ce qu'il reproche à la société c'est le manque de sensibilisation aux différences surtout à l'école secondaire. D'après **le_chat** les professeurs et le personnel administratif devraient dire « être différent, c'est bien ». Il reproche, par exemple, à sa directrice du secondaire d'avoir été ouvertement homophobe et de ne pas soutenir les professeurs qui essayaient de mettre des limites à l'intimidation homophobe.

Réfléchir sur « être gai »

Les cinq participants ont mentionné avoir vécu un processus d'acceptation de leur orientation sexuelle. Ils ont aussi mentionné le fait qu'ils bénéficient du soutien de leur entourage incluant au moins un de leurs parents. Ils ont donc, tout comme moi, une perspective « post sortie du placard » des enjeux sociaux et culturels liés à l'orientation sexuelle. Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, « être gai » n'est pas exclusivement lié à l'orientation sexuelle, c'est aussi très lié aux influences socioculturelles.

Les participants ont des perspectives différentes sur la manière dont les personnes non hétérosexuelles vivent l'inégalité sociale.

Ulysse a exprimé sa rage par rapport aux propos homophobes en France et aux États-Unis dans le cadre des débats autour du mariage égalitaire. Il a partagé sa rage via Twitter en disant qu'il avait « le goût de peter des vitres ».

Malgré le progrès légal au Canada et au Québec en matière des droits pour les personnes LGBT, **le_chat** pense qu'il reste un malaise homophobe dans la société :

[...] être gai c'est pas la chose la plus facile sur la planète là... on se le cachera pas là... j'ai beau avoir une personnalité d'enfer pis genre... être capable de me reposer quand j'en ai besoin... reste qu'il y a encore un malaise... autour de gens qui sont gais... tsé, je peux pas serrer un de mes amis hétéros dans mes bras collés pis faire une accolade sans comme... qui soit genre mal à l'aise parce que comme je le touche... je peux pas genre parler à un gars sans qu'y'ait quelqu'un dans une pièce que genre ... « on le sait ben y est gai, il veut tous les fourrer ». Je m'excuse, c'était cru là, mais comme tsé, c'était ça. Pis c'est pas vrai que genre... tsé, notre société est ben ben le fun là sur les lois là par rapport aux homosexuels là, mais c'est pas vrai que comme le travail est fini là. On a encore, j'ai encore du travail à faire pour faire... pour me faire accepter parce que je me fais encore juger.

En tant qu'activiste gai **Marche** se situe dans une position d'opprimé et il est plus sensible aux formes que prend l'hétéronormativité dans son quotidien :

[...] plus je me rendais compte de ma situation en tant que gai dans une société d'hétérosexualité obligatoire, plus que je devrais être sensible à la violence que je voyais quand... de plus en plus je dirais comme des choses qui me dérangerait comme dans mon inconscient qui est rendu dans mon conscient. Par exemple, un ami hétéro qui partage une photo que tu vois un couple de lesbiennes, un couple de gais et un couple d'hétéro pis qu'il y a un message à côté qui dit « est-ce que vous voyez une différence? moi pas ». Je sais que cet ami, lui, il le fait pour bien faire, il se dit si tu ne vois pas l'orientation de quelqu'un tu l'acceptes à 100% tandis que maintenant moi, en tant qu'activiste je me rends compte c'est une des démarches pour ne pas remarquer les différences comme certains couples sont traités dans la société puis se sentir moins responsables de changer la situation.

Quand ils parlaient des sites de rencontres, les participants ont mentionné des propos discriminatoires que quelques gais affichent sur leurs profils. Par exemple, quand **william** m'expliquait comment il sélectionnait sur Grindr les hommes auxquels il allait parler, il écartait ceux qui tenaient des propos racistes :

[...] tsé quelqu'un qui dit... que son message c'est juste « *no black no asian* » c'est comme wow, OK, non... tsé... je suis pas noir, je suis pas *asian* mais c'est comme... c'est ça ton message vraiment? tsé, t'avais deux lignes pis t'as décidé d'écrire [...]

Dans sa réflexion activiste, **Marche** dénonce aussi l'effémiphobie entre gais. Il remarque dans les profils des gars sur gay411 des propos tels que : « je cherche un *straight acting* », « je veux pas des femmes laides ». Ce sujet lui tient tellement à cœur qu'il l'aborde dans sa websérie et qu'il le combat via ses profils personnels sur Facebook et gay411.

Les représentations médiatiques des gais ont aussi été abordées lors des entrevues. **Ulysse** m'a parlé de sa perception de la série américaine à thématique gaie, *Queer As Folk*. Il la trouvait « le fun parce que c'est rare que c'est tous les personnages homosexuels qui prennent la place ». Par contre, c'était trop loin de sa réalité dans son village où il ne pouvait pas « avoir une gang d'amis gais, on est trois dans le village! ».

Marche parle de comment les représentations médiatiques des gais ont aussi joué un impact important sur son désir de s'impliquer dans l'activisme 2.0. D'un côté, il dit qu'il voyait toujours le même cliché qui revenait. Il avait l'impression que « ça parlait pas

vraiment des homosexuels, mais plus comme un film romantique hétéro ». **Marche** trouve en plus, que « c'est tout le temps une histoire d'amour entre deux gars musclés virils blancs qui tombent en amour qui se marient ». D'un autre côté, **Marche** trouve que la relation très spéciale d'amitié qui peut exister entre deux gais n'est presque pas représentée, d'où sa décision d'en parler dans sa websérie.

Marche raconte également comment Youtube lui a offert une perspective alternative de l'homosexualité. Il dit comment le blogueur gai Chris Crocker l'a beaucoup inspiré puisqu'il « explorait sa féminité au bout, au bout, au bout ».

Tout au long des entrevues, les participants ont mentionné des clichés sur les gais, que ce soit pour expliquer leurs propos, pour blaguer ou pour les critiquer. **le_chat** par exemple a parlé d'un gars qu'il a fréquenté et l'a décrit comme « le stéréotype gai » : « Italien, fleuriste, un p'tit peu efféminé sur les bords ».

Lorsque nous avons parlé de leurs profils Facebook, les clichés gais sont aussi ressortis. **sam** décrit ce qu'il met dans ses mentions « j'aime » :

sam : [...]like I put singing and dancing and... gay stuff, gay stuff...

R : Gay stuff... what's gay stuff?

s : Singing... dancing... that's gay.

Pour ce qui est de **william**, quand je lui ai demandé si dans ses mentions « j'aime » il avait des personnages publics gais ou des associations gaies, sa réponse immédiate a été : « je crois que le plus proche serait Lady Gaga ».

Tel que nous l'avons vu antérieurement, quand **Ulysse** m'a partagé qu'il se faisait traiter de fif à l'école il explique le pourquoi en lien avec son intérêt pour la danse, ses bons résultats à l'école et son goût pour Britney Spears. J'ignore si les intimidateurs ont soulevé ces points ou si c'est la propre interprétation d'**Ulysse**, mais le lien qu'il a fait est tout à fait dans l'ordre de la construction sociale du « fif ».

En parlant de ses goûts en pornographie, **le_chat** dit à la blague qu'il est « pas mal *straight* ». Qu'est-ce que cela veut dire? Pour **le_chat** il faut que les acteurs porno « aient

l'air d'avoir un lien entre eux ». Il ajoute aussi qu'il n'aime pas « les trucs de groupe », ni le fétichisme, ni quand « les gars vont se rencontrer, faire 'ça' pis s'en aller ». Pour sa part, **Marche** explique que lorsqu'il cherchait des images érotiques d'hommes il avait de la difficulté à en trouver puisqu'il ne connaissait pas le vocabulaire gai. Il tapait « *big muscle guy* » ou « *fat hairy* » pour plus tard apprendre que ce sont des « *bears* ».

Marche a aussi dit que discuter en ligne avec d'autres gais lui a permis d'apprendre sur la « subculture gaie » :

J'ai l'impression qu'il était plus connecté que moi à... à la sous-culture gaie... ça veut dire genre, les *stars* qui sont *hot* pour les gais... pis les modes qui sont pour les gais pis genre ... *stud*, *skinny pants*, ces affaires là là... c'est, je pense que c'est des affaires qui se rendaient pas jusqu'à mon village... parce que à mon village c'est comme tellement loin d'un grand centre... pis c'est tellement genre un peu homogène que, [...] tandis que lui était plus près de Montréal faque probablement que ça l'influçait plus ... pis... ouais c'est ça, ce monde là qui ... qui m'était inconnu pis... il me faisait découvrir ça un peu.

J'ai parlé de l'impact de discuter avec d'autres gais pour ne pas se sentir seul dans sa différence ou pour se préparer à sortir du placard. À présent, j'aborderai l'importance (ou pas) pour ces jeunes d'avoir d'autres gais dans leur entourage.

Marche a mentionné que ses trois meilleurs amis sont gais. Il chérit les souvenirs de la naissance de son amitié avec son ami Sud-américain. **Marche** met vraiment l'emphase sur l'importance qu'il accorde à l'amitié entre gais. Dans sa websérie gaie il explore le sujet avec ses deux personnages principaux. Il explique :

Je voulais aussi parler de l'amitié entre deux gais parce que je trouve que c'est quelque chose de très spécial. Faque je voulais, je voulais justement faire un court métrage des nuances de la vie gaie puis aussi d'autre chose que le romantisme puis la vie sexuelle puis de l'amitié parce que... quant t'es dans une position spéciale dans la société puis que t'a un ami qui est dans la même position spéciale, ça fait un lien vraiment particulier puis je voulais le souligner.

Ulysse avoue avoir de la difficulté à développer des amitiés avec d'autres gais. Il s'entend plus facilement avec les femmes, « mes meilleurs chums là [sont] des filles. Je vis dans un monde de filles », particulièrement avec les lesbiennes :

j'ai pas d'amis gais... j'ai pas d'affinité avec les gais en général là même si ... j'en suis là... mais... ça marche pas (IL RIT) [...] chui plus amis avec de... de filles... lesbiennes y comprises là, beaucoup de lesbiennes. J'aime ça, mon dieu j'aurais aimé ça être lesbienne (IL RIT). Je le dis souvent à mes

amis « quand je vais être grand je veux être lesbienne » (IL RIT FORT). Ça va être plus le fun (IL RIT) pis ehm... des gars hétéros j'ai moins d'amis. Mes amis c'est vraiment des filles genre... pis ehm... quelques... ouais c'est ça. J'ai un ami vraiment homosexuel que je me tiens avec lui pis que ... à part ça c'est juste des filles [...]

Sans être aussi catégorique, **le_chat** a aussi mentionné une difficulté à développer des amitiés avec d'autres gais à Montréal. Pour sa part, quand il « choisit » ses amis, **william** ne considère pas leur orientation sexuelle. Néanmoins il raconte avoir plus d'amies, particulièrement des amies lesbiennes :

[...] dans la job je me suis fait un cercle d'amis, de... de juste des lesbiennes en fait... c'est un hasard, mais je me suis bien entendu faque j'ai beaucoup plus de lesbiennes que des gais je te dirais... ehm... gais? j'ai quelques amis gais, oui... mais pas nécessairement dans mon cercle d'amis les plus proches, mais tsé des... des gens que je parle encore, tsé. Je parle encore à mon ex... je parle encore tsé de gens à la job aussi qui sont amis Facebook, qui sont... qui sont gais ou... je leur parle... de fois il y a des activités je les vois. Ehm... ouais... beaucoup de lesbiennes, des gais, des hétéro... c'est une peu mélangé là... j'ai pas... tsé, j'ai pas d'objectif de pourcentages d'amis gais sur Facebook là... mais non, il y a quelques-uns, même mes amis... proches je dirais que sont un peu mélangés là... dans mon cercle le plus proche c'est une fille hétéro, une fille bisexuelle, pis une fille lesbienne...

Cette dimension met en lumière l'apprentissage des participants avec les nouveaux médias. Tel que discuté au chapitre 1, la plupart des pratiques en ligne abordées dans mon projet sont souvent négligées dans les milieux traditionnels d'éducation. C'est pourquoi les jeunes vont constamment réfléchir, tout seuls ou à l'aide de leurs pairs, à leur propre participation ainsi qu'aux enjeux sociaux dans la culture néomédiatique.

Je souhaite revenir brièvement sur la cyberintimidation. Selon les participants, ils la perçoivent en tant qu'un problème important, mais ils semblent s'en distancier. Toutefois, tel que vu dans les chapitres antérieurs, les jeunes ont vécu des difficultés à l'école secondaire où ils se sont fait signaler -ou ils se sont isolés- à cause de leur différence. Comme **le_chat** le dit, la cyberintimidation comme l'intimidation sont en lien avec un contexte homophobe, ou du moins, non ouvertement inclusif à l'école. Comme je le discuterai davantage dans le chapitre suivant, les quelques conseils techniques pour échapper ou faire face à la cyberintimidation ne devraient pas remplacer les efforts sociaux et institutionnels pour contrer l'intimidation à l'école.

Dans le chapitre suivant, je discuterai et interpréterai davantage ces résultats. Suite à mon expérience du terrain, je me sers de Butler (1990), Halperin (2012, 1990), Duggan (2002) et Hall (1997) pour aborder « la différence » des jeunes et comment celle-ci façonne la participation des jeunes aux nouveaux médias autour du processus d'accueil de la différence.

Chapitre 4 : Discussion

C'est pas parce que t'es différent que t'es pas normal.

Je pense qu'il faut que les profs le disent :

« c'est correct d'être différent ». - le_chat

Comme nous l'avons vu dans le chapitre antérieur, les résultats du projet montrent que l'engagement en ligne des participants est indissociable de leur engagement hors ligne. Les extraits présentés ont témoigné du rôle des nouveaux médias dans les processus d'affirmation et de sortie du placard des jeunes interviewés. Nous avons vu également comment les nouveaux médias participent à leur exploration de relations affectives, à leur accueil de la différence, à leur réflexions sur eux-mêmes et sur leur monde et à leur apprentissage de la gestion du privé et du public.

Dans ce chapitre, je questionne la normativité (Butler, 1990) qui établit des frontières sur ce qui est la norme d'un côté et le hors norme de l'autre tel que l'hétérosexualité versus l'homosexualité, le masculin versus le féminin, ce qui doit ou non se faire en ligne versus hors ligne, ou la ressemblance versus la différence (Hall, 1997). Je questionne ainsi la pertinence de ces dichotomies face à la complexité des expériences des jeunes et la richesse de leurs pratiques en ligne. Toutefois, avant de passer aux questionnements sur les dichotomies et sur le modèle normé de la sortie du placard (Duggan, 2002; Roy, 2013), je reviens brièvement sur les résultats d'Ito et al. (2010) en lien avec la participation en ligne des jeunes.

Participer aux nouveaux médias : amitié, intérêts, obligation... et résistance?

Comme vu dans le chapitre 1, la multi-recherche menée par Ito et al. (2010) s'est intéressée aux pratiques qu'ils qualifient d'« informelles » des jeunes en ligne, c'est-à-dire toute pratique non liée à un caractère obligatoire, tels les devoirs pour l'école ou les responsabilités du travail. Outre les obligations des jeunes sur Internet, selon Ito et al., leur participation aux nouveaux médias pourrait être « comprise » par leur motivation

(« amitié » ou « intérêts ») ou par leur engagement (« faire de quoi », « niaiser » et « guiker »). Selon leurs recherches, presque toute activité des jeunes en ligne peut être vue à partir de ces deux axes : motivation ou engagement. J'ai décidé de m'inspirer des niveaux d'engagement en ligne pour le design de mes entrevues. C'est à partir de cette approche de participation en ligne que j'ai exploré le processus qui mène à la sortie du placard des participants. Tel que vu dans le chapitre antérieur, les jeunes interviewés « font de quoi », « niaisent » et, dans une moindre mesure, « guikent »⁴¹ en ligne, tout en explorant et affirmant leur différence. Toutefois, si je regarde cette participation spécifique des jeunes gais en ligne à partir de la « motivation », je trouve difficile de la considérer motivée par « les intérêts » ou par « l'amitié ». Les résultats de mon terrain ajoutent une piste aux approches d'Ito et al. (2010). Certes, nous n'avons pas eu les mêmes questions de recherche ni n'avons fait le même terrain, mais mes résultats suggèrent que quand nous parlons du processus d'affirmation avant la sortie du placard, les jeunes gais peuvent être aussi motivés par des pratiques de résistance à la pression normative de leur entourage, notamment à l'école secondaire : contrer l'isolement, s'informer, parler à d'autres jeunes comme eux, s'outiller, commencer le processus de la sortie du placard, bref, minimiser la différence. Oui, il y a un « intérêt » à parler à d'autres jeunes comme eux ou un désir d'amitié, mais dans le cas des participants, ce n'est pas l'intérêt ou l'amitié qui ont été le moteur de leur participation, notamment pendant l'école secondaire, mais c'est davantage le fait de vouloir contrer, détourner ou minimiser la différence. Parallèlement aux pratiques de tous les jeunes, telles que communiquer avec leur entourage ou explorer leurs intérêts culturels, les jeunes gais participants veulent trouver des réponses à leur différence et un espace pour oublier temporairement celle-ci. Avec le recul, le_chat et sam questionnent la place qu'ils ont donnée à Internet et comment le temps passé en ligne a peut-être retardé leur socialisation hors ligne. Toutefois, dans le moment où ils l'ont fait, auraient-ils vraiment pu faire différemment? Dans le cas de ma recherche, la notion de résistance doit être prise en compte pour parler de participation aux nouveaux médias des jeunes gais.

41 Le cas de Marche montre comment la solidarité des communautés « guiks » peut aussi avoir sa place pour les jeunes gais. En tant qu'activiste 2.0 (blogueur et vlogueur), Marche a appris en réseau avec ses pairs activistes LGBT et il a compris la valeur du soutien et de l'entraide, aspects abordés par la littérature (Ito et al., 2010; Jenkins, 2006b).

Cette résistance est en lien avec les rapports normatifs de pouvoir dont je discuterai dans les pages qui suivent.

Tel que soulevé par Ito et al. (2010) les nouveaux médias offrent aux jeunes du temps et de l'espace pour « niaiser » dans leur processus de construction identitaire. Dans le cas des jeunes gais, ce « niaisage » en ligne peut contribuer au processus de sortie du placard, et ce, en réseau avec d'autres jeunes. Dans d'autres mots, le fait d'avoir accès aux plates-formes telles que Msn a permis aux jeunes gais de discuter et d'échanger avec d'autres jeunes gais qui n'habitent pas nécessairement dans la même ville qu'eux. Ils ont pu avoir des « faux chums », créer des personnages fictifs homoérotiques, se sentir désirés, s'accompagner à distance, expérimenter l'espoir d'un premier coup de foudre, etc. Ainsi, les participants ont pu explorer la réciprocité affective, parfois difficile à explorer hors ligne pour les jeunes gais, contrairement à leurs collègues hétérosexuels (Pascoe, 2011). Ceci leur a permis, entre autres, de réduire leur sentiment de différence, de s'outiller et d'accueillir la différence. C'est donc à partir de l'exploration des pratiques des nouveaux médias des jeunes gais que j'ai pu arriver à ces observations. Maintenant je souhaite approfondir ma discussion sur la différence et les systèmes binaires normatifs qui la dictent.

Les normes qui dictent les différences

Tel que présenté dans le chapitre précédent, l'expérience de « la différence » a été vécue différemment par chaque participant. Ulysse et le_chat ont réalisé depuis l'enfance qu'ils étaient attirés par les garçons. Au moment où ils l'ont réalisé, ils n'ont pas été perturbés. C'est plus tard, lors de leur expérience de l'école secondaire qu'ils ont commencé à se poser des questions sur eux-mêmes et les autres. C'est par leur propre processus d'identification aux autres ainsi que par le regard des autres sur eux qu'ils ont commencé à se sentir différents⁴². Tel que mentionné au chapitre 1, le processus de

⁴² Dans leur étude rétrospective des jeunes adultes et adultes gais en milieu rural au Royaume Uni, Flowers et Buston (2001) sont aussi arrivés aux mêmes constats dans l'analyse de leurs résultats : c'est le sentiment de différence qui a marqué les expériences des jeunes gais. Cependant, contrairement à Flowers et Buston, les participants à ma recherche n'ont pas nécessairement un regard aussi négatif de leur différence.

construction identitaire met en tension la similarité et la différence, c'est un processus à la fois d'identification et de différenciation des autres (Buckingham, 2008). Stuart Hall (1997) va plus loin dans sa réflexion sur la différence. Pour lui, le fait de souligner les différences est « *the basis of that symbolic order which we call culture* » (p.238). Hall aborde ainsi la différence à partir de la représentation, concept qu'il décrit comme la production du sens à travers le langage (ibid). Étant construites, les représentations culturelles suivent une norme et les éléments qui sont mis de côté pourraient être perçus comme étant « hors norme », voire « autres ». Selon Butler (1990), les représentations hégémoniques ont été celles construites par une société d'hommes; ce qui a fait historiquement des femmes « l'autre ». Autrement dit, ce sont souvent les groupes en position culturellement majoritaire ou associés au pouvoir qui établissent les normes et les différences.

Dans ce sens, dans son livre *Dude You're A Fag*, Pascoe (2012) parle du *fag discourse*, que l'on pourrait traduire par le « discours fif ». Comme le constate la chercheuse, l'intimidation à l'école secondaire est surtout liée à garder un *statu quo*, au niveau du genre, de l'ethnicité et de l'orientation sexuelle. Cette observance des normes se fait en soulignant et en réprimant les différences, par exemple, harceler les hommes efféminés ou les hommes avec des pratiques associées au féminin. Pascoe observe que le principal moteur derrière le discours fif n'est pas le désir de dénoncer l'orientation homosexuelle, mais plutôt d'affirmer la masculinité. Ce sont donc les gars qui transgressent les normes du genre qui sont la cible des attaques, ceux qui ne correspondent pas aux modèles ou aux rôles attribués culturellement au genre masculin (gais ou pas). Ulysse, sam et Marche ont vécu cette efféminophobie à l'école secondaire. Ulysse parce qu'il aimait chanter, sam parce qu'il n'aimait pas jouer au soccer et Marche parce qu'il portait du maquillage. Tous les trois ont été intimidés également à cause de leur exploration du « look » émo et de la musique d'Evanescence, pratiques associées au féminin. C'est en pointant du doigt les attributs « féminins » que certains jeunes hommes affirment et construisent leur masculinité.

Ce sont aussi sam, Marche et Ulysse qui racontent avoir vécu de l'intimidation en ligne. Pour Ulysse et sam, c'était de la part de personnes qu'ils connaissaient hors ligne. Pour Marche c'était des commentaires d'internautes inconnus, en réaction à ses vidéos à

thématique LGBT qu'il publiait sur sa chaîne Youtube. Il dit que les remarques étaient surtout efféminophobes.

Étant confrontés au discours *fif* en ligne et hors ligne de la part de leur entourage, Marche, sam et Ulysse ont trouvé dans le vaste univers des nouveaux médias un espace libre d'efféminophobie. C'est Marche qui s'est engagé dans les nouveaux médias à un plus jeune âge, même avant son entrée au secondaire. Depuis son initiation sur Internet, il exprime une curiosité à aller chercher des jeunes « différents ». Il allait sur les sites RPG et il cherchait à discuter et échanger avec des jeunes d'autres pays dans le monde. Il semblerait que, dans le cas de Marche, l'accès et l'engagement aux nouveaux médias très jeune lui a permis de vivre moins difficilement sa différence pendant l'école secondaire. Marche s'est servi des nouveaux médias pour son exploration identitaire. Il n'a pas attendu l'acceptation de ses pairs à l'école, il avait tout un univers de gens en ligne. Marche semble avoir passé à travers l'école secondaire et sa préparation à la sortie du placard accompagné d'un « monde différent » en ligne. Ceci est un des pouvoirs de la culture néomédiatique interconnectée et ses « audiences en réseau » (Jenkins, 2006a; Ito et al., 2010). Quand il se regarde rétrospectivement, Marche avoue avoir de la misère à imaginer sa vie sans les nouveaux médias.

Pour sa part, sam « *didn't relate to anyone* » à l'école : il n'aimait pas jouer au soccer, il venait d'arriver au pays et il ne parlait pas bien l'anglais. Pour lui, les nouveaux médias ont été son refuge, l'espace où il n'était pas différent, où il avait des amis. Similairement, Ulysse raconte avoir expérimenté un espace d'appartenance dans les salons de clavardage pour les fans d'Evanescence. Il appréciait le fait de savoir qu'il existait d'autres gars qui partagent sa passion pour un tel groupe musical. Tel que vu dans les résultats, sam a raconté avoir eu des amies au secondaire, mais pour lui cela ne comptait pas. Il lui fallait des amis gars. La façon dont il parle aujourd'hui des remarques efféminophobes est très différente de celle d'Ulysse, par exemple. Rétrospectivement, Ulysse s'est dissocié du caractère blessant de ces propos et du binaire masculin-féminin (Butler, 1997, 1990). Il a même incorporé des « insultes » tels « *fif* » ou « *tapette* » pour me parler de lui-même. Par contre, sam semble croire lui-même qu'il est « moins homme ». Pourrions-nous parler

d'une efféminophobie intériorisée chez sam? Je crois qu'il faut tenir compte de ce questionnement étant donné que l'homophobie, l'efféminophobie et d'autres rapports de pouvoirs normatifs ne sont pas exclusifs des hétérosexuels⁴³.

Même parmi les participants ayant raconté des épisodes d'efféminophobie à l'école, soient Marche, sam et Ulysse, j'ai perçu des différences importantes. Quand Marche a raconté les épisodes efféminophobes à l'école, il m'est apparu qu'il le faisait avec moins de peine que sam ou Ulysse. Est-ce que le fait que Marche se soit construit un réseau social en ligne avant l'arrivée au secondaire a contribué à ce qu'il ait été moins blessé par le discours fif? Les récits de ces jeunes me font croire qu'Ulysse et sam sont allés en ligne en réaction à leur sentiment d'exclusion provoqué par le signalement de leur différence. Pour sa part, Marche est arrivé à l'école secondaire en ayant déjà un réseau social « solide » en ligne, grâce aux forums des poètes-écrivains et aux sites RPG. Comme mentionné par la littérature (Jenkins, 2006b; Ito et al., 2010), ces communautés de « guiks » ont contribué à développer un sentiment d'appartenance chez Marche, et ceci, a eu un effet de minimisation du sentiment de différence.

Avant de continuer la discussion, je souhaite revenir à la notion du « normatif » que j'ai commencé à discuter avec le discours fif. Pour ce faire il me semble essentiel de souligner le système binaire des normes selon Butler (1990). Plusieurs de mes réflexions dans le présent chapitre ont été inspirées des textes qui s'inscrivent directement ou indirectement dans les études queer⁴⁴. Sans que mon chapitre 1 ait été théorisé autour des études queer, après mon contact avec le terrain il me semble indispensable de théoriser, au moins minimalement, la discussion de mes résultats autour de quelques notions de l'approche queer.

43 Je me dois également de soulever les faits suivants : sam était le plus jeune des participants et Ulysse le plus âgé. sam est arrivé au pays juste avant le secondaire 2, tandis qu'Ulysse est né et a grandi au Québec. Ulysse avait donc, au moment de l'entrevue, environ trois ans de plus, ce qui pourrait avoir joué un rôle dans son cheminement d'affirmation en lui donnant plus de recul par rapport à l'école secondaire. De son côté, sam étant immigrant allophone, il avait à travailler sur l'apprentissage de la langue d'accueil ainsi que sur l'intégration culturelle dans son processus d'affirmation et de construction identitaire. Cet élément supplémentaire aurait pu aussi contribuer à renforcer la stigmatisation.

44 Selon Jagose (1996), *Gender Trouble* (1990) de Judith Butler est l'ouvrage qui a le plus influencé les études queer, ce qui, selon elle, n'enlève rien aux contributions des travaux d'autres auteurs tels Foucault, Halperin et Sedgwick. Ces études ont théorisé les mouvements politiques des gais et lesbiennes et l'histoire de l'homosexualité (Halperin, 1990). Le mouvement queer est en essence contestataire et résiste aux définitions. Les études queer suggèrent que l'identité de genre et l'identité sexuelle sont performées et dénoncent ainsi toute dichotomie sexuelle.

La dichotomie sexuelle est, selon Butler, une des principales dénonciations des études queer. L'auteure soulève que les catégories binaires de sexe (homme-femme), du genre (masculin-féminin) et du désir (hétérosexuel-homosexuel) sont des constructions culturelles. En étant déterminée culturellement, l'identité de genre tout comme l'identité sexuelle est « *performatively constituted by the very 'expressions' that are said to be its results* » (Butler, 1990, p.25). C'est donc à travers les expressions culturelles, dont le langage, que les identités sont construites et performées⁴⁵. La construction identitaire est donc infinie parce qu'elle n'est pas un but à atteindre, mais une *performance* constante.

Je veux maintenant mettre l'accent sur trois systèmes binaires de normes que j'ai pu observer lors de l'analyse de mes résultats : l'hétéronormativité, l'homonormativité et ce que je nommerai la cybernormativité.

L'hétéronormativité désigne l'hétérosexualité en tant que norme privilégiée socialement (Roy, 2013). L'hétéronormativité véhicule ainsi les dichotomies du sexe, du genre et du désir abordées précédemment : l'homme doit être masculin et attiré par les femmes et la femme doit être féminine et attirée par les hommes (Butler, 1990). L'analyse de Duggan (2012) soulève la valorisation de la reproduction afin de justifier ces normes binaires. Comme vu antérieurement, l'expérience scolaire de Ulysse, Marche et sam a été marquée par une intimidation efféminophobe directe. Également, en étant « forcé » à jouer au soccer parce qu'il est un gars, sam a vécu l'hétéronormativité institutionnelle à l'école.

le_chat n'a pas raconté d'épisodes où il aurait été victime d'homophobie ou d'efféminophobie; son sentiment de différence est plutôt marqué par l'hétéronormativité. Dans ses souvenirs, le climat normatif de son école est très présent. Selon Toomey, McGuire et Russell (2012) le climat scolaire véhicule les normes hétérosociales, soit par le biais des élèves, des professeurs ou des pratiques institutionnelles. En rétrospectif, le_chat dénonce le silence des autorités à l'école face aux différences. Il dénonce également les mots homonégatifs d'une de ses directrices. Ainsi, sans que le_chat soit directement harcelé par ses collègues, il a expérimenté le sentiment de différence indirectement par le climat

⁴⁵ En ce sens il est donc important de faire la distinction entre le désir et l'identité sexuelle. Selon Halperin (1990), en étant culturellement construite et performée, l'identité gaie n'est pas innée ni omniprésente à travers l'histoire. En contraste, le désir pourrait relever du naturel sans pourtant devoir être confiné au binaire statique et permanent : hétérosexuel-homosexuel.

hétéronormatif et homonégatif qui régnait dans son école. Les écoles devraient donc adapter leurs pratiques afin qu'elles soient inclusives pour tout individu (Toomey, McGuire & Russell, 2012).⁴⁶ Également, selon une étude de Aerts, Van Houtte, Dewaele, Cox et Vincke (2012), l'acceptation sociale plus « macro » des différences sexuelles contribue au sentiment d'appartenance des jeunes LGB en contexte scolaire.

La prochaine norme que je soulève, et dont on entend moins parler, est l'homonormativité⁴⁷. Selon Duggan (2002), l'homonormativité est la privatisation de l'orientation homosexuelle : la société reconnaît publiquement les mêmes droits des hétérosexuels aux homosexuels dans la mesure où ces derniers vivent l'homosexualité de façon privée, dépolitisée et domestiquée. L'auteure veut dire par là, entre autres, se marier, payer des impôts et être bons voisins.

L'hétéronormativité accepte ainsi l'homosexualité sous le raisonnement que ce n'est pas un choix inné ou développé dans les premières années de vie. Sous cet angle là, c'est une « exception » à la norme hétérosexiste, une minorité qui ne représente pas une menace à la reproduction. Or, l'effort hétérosexuel pour inclure l'homosexuel (« l'autre ») est le geste même de colonisation des différences avant que celles-ci ne remettent en question le concept d'hétéronormativité, vu comme totalitaire (Butler, 1990, p.13). Bref,

46 Une étude a été réalisée en Californie sur la représentation des minorités sexuelles « ouvertes » dans les conseils d'administration ou les postes de direction et d'administration dans les écoles. Elle conclut que la représentation des minorités sexuelles est significativement moins réussie que celle d'autres minorités, telles les minorités ethniques (Wald, Rienzo & Button, 2002).

47 Brown (2012) fait une critique de l'homonormativité (à la fois le concept et le phénomène). Il croit que les études qui ont été faites véhiculent une réalité située très spécifique. Il propose d'aller vers les vies « ordinaires » des gais dans les villages « ordinaires » pour comprendre comment l'homonormativité est vécue et véhiculée. Certes, les questionnements de Brown (2012) doivent être pris en compte pour ne pas tomber dans le piège que l'homonormativité essaie de dénoncer, c'est-à-dire généraliser et dicter une norme. Toutefois, la culture des nouveaux médias permet aux jeunes gais de tous les coins du monde d'être en réseau. Par ceci, je soulève le fait que malgré les caractéristiques du lieu d'origine des jeunes, s'ils ont accès à Internet et s'ils parlent anglais (ou une langue qui leur permet d'échanger avec d'autres gais habitant dans des métropoles) ils peuvent avoir un certain accès aux normes homosociales. En même temps, les plateformes des réseaux sociaux, incluant les sites de rencontre, offrent déjà un modèle de profil pour ses usagers, c'est-à-dire les jeunes peuvent choisir leurs photos et leurs passe-temps à afficher, mais cela doit se faire en suivant les normes établies par chaque plateforme. La pornographie est un autre espace qui pourrait véhiculer l'homonormativité. Comme Mowlabocus (2010) le signale, la pornographie offre des sous-catégories d'identités homosexuelles auxquelles les jeunes peuvent adhérer et, par la suite, se représenter dans les sites de rencontre. Comme nous l'avons vu avec Marche, le choix même du site de rencontre -et les photos privilégiées- symbolise l'acceptation de la « norme » de la plate-forme. Sans le nommer tel quel, les participants ont aussi dénoncé l'homonationalisme (Roy, 2013) qu'ils observent dans les sites de rencontre. Comme nous le verrons plus loin, l'homonationalisme se réfère aux normes homosociales établies dans un contexte culturel spécifique, dans notre cas le Québec, par exemple, la norme de dévoiler son orientation sexuelle explicitement auprès de son entourage afin que la sortie du placard soit réussie. L'affichage sur les profils de quelques usagers avec des propos racistes (Roy, 2013) ou effémiphobes (Pascoe, 2012) tel que dénoncé par William et Marche dans le chapitre antérieur, sont un exemple de l'homonormativité dans un site de rencontre en particulier, normes probablement établies par des hommes gais blancs de Montréal qui ont fait leur sortie du placard (Roy, 2013).

l'homonormativité veut réduire les risques des homosexuels « pervers » et politisés en mettant en valeur les gais « fabuleux » et domestiqués (*From 'Perverts' to 'Fab five'*, Streitmatter, 2009).

Je souhaiterais illustrer cette homonormativité. Tel que mentionné antérieurement, Marche a dénoncé explicitement le caractère normatif de quelques règles sociales. À cause de son implication activiste, il semble avoir une compréhension des constructions sociales autour des normes sexuelles. Marche a été le seul à ne pas insister sur la quête d'être en couple et aussi le seul à mettre l'accent sur la valeur de l'amitié entre personnes opprimées. De son côté, sam a souligné sa relation de couple et il a soulevé qu'il se sent authentique quand sa relation de couple est reconnue, par exemple devant son frère qui est au courant de la relation avec son chum. Le frère de sam passe du temps avec eux en reconnaissant qu'ils forment un couple au lieu de faire semblant d'être seulement des colocataires. Pour leur part, même si Ulysse et le_chat étaient célibataires au moment des entrevues, ils expriment aussi un désir important d'être en couple et de voir leur couple reconnu socialement. Halperin (2012) explique que les modèles d'affirmation et sortie du placard proposent qu'un gai est « *ultimately crowned by the successful achievement of a relationship* » (p.95). Cette victoire personnelle et cette reconnaissance sociale homonormative d'une vie de couple permet aux gais « d'oublier » que ceci ne fût pas toujours la norme.

Lors de nos échanges, william ne semblait pas se percevoir en tant qu'opprimé, ni marginalisé, ni victime, voire même pas en tant que différent de ses collègues hétérosexuels. Bref, il ne semblait pas se percevoir « hors norme ». william a fait, comme les autres participants, une sortie du placard auprès de son entourage, mais le récit de la période préparatoire tournait plus autour de la fin de la « confusion » ci-haut abordée que par un besoin d'affirmation. william dit qu'il n'avait pas peur des réactions de ses amis ou de ses parents qu'il a décrit « très ouverts ». En fait, ses amis plus proches savaient déjà qu'il était « intéressé par les deux [sexes] ». Il m'a aussi mentionné le fait que le père de son meilleur ami (depuis l'école secondaire jusqu'à aujourd'hui) était gai. Sa sortie du placard semble donc avoir été plutôt une suite logique et attendue de sa période d'expérimentation

affective et sexuelle. Je crois que le fait que William soit le seul à avoir grandi à Montréal et le seul à n'avoir pas vécu, voire construit, une expérience en tant que victime d'hétéronormativité (ni d'homophobie, ni d'efféminophobie, ni d'homonégativité) n'est probablement pas anodin. Pourrait-on faire des parallèles entre le caractère urbain de la réalité de William et l'homonormativité? Selon certaines études (Flowers & Buston, 2001; Brown, 2012), l'expérience de la construction identitaire gaie et la notion d'homonormativité dans les centres urbains diffèrent des expériences rurales, à cause, entre autres, de l'isolement dans le processus d'identification et d'affirmation homosexuelle.

Dans un autre moment de son récit, William illustre la privatisation de l'homosexualité, caractéristique de l'homonormativité, en soulignant que son sentiment de confusion autour de son orientation sexuelle n'était pas un secret pour ses amis de l'école secondaire, mais qu'il « n'allait pas à la parade, ni n'avait un drapeau bisexuel dans sa chambre ». Pourrait-on dire que William et son entourage ont intégré une homonormativité (dépolitisée et domestiquée)?

Étant une notion plus ou moins récente, l'homonormativité ne semble pas avoir été étudiée sous l'angle de la culture des nouveaux médias. Les travaux semblent théoriser les implications sociopolitiques et économiques (Duggan, 2002; Brown, 2012) ou, dans la recherche de Roy (2013), les représentations ethnosexuelles des immigrants gays et bisexuels dans les médias québécois LGBT imprimés. Alors que, par le biais de cette discussion, j'ai pu faire des liens entre l'homonormativité et les pratiques des jeunes gays en ligne, une étude qui porte spécifiquement sur le sujet serait très pertinente.

Pour discuter de la troisième dichotomie normative, je m'éloigne des enjeux socio-sexuels soulevés dans les pages précédentes. Le binaire que je souhaite soulever en est un propre à la culture néomédiatique : en ligne versus hors ligne. Alors que les travaux sur les dichotomies que je viens de citer ne discutent pas de cette dichotomie, je crois qu'il serait pertinent de s'inspirer des travaux de Butler (1990) pour réfléchir à l'émergence d'une « cybernormativité ». J'ai expliqué au tout début du mémoire mon choix d'utiliser les termes « en ligne » et « hors ligne » en référence aux pratiques des jeunes vécues sur les

plateformes des nouveaux médias (en ligne) et celles vécues à l'extérieur du cadre des nouveaux médias (hors ligne). Les termes utilisés socialement, en incluant les participants, sont assez variés et symboliquement chargés : monde virtuel - monde réel, en ligne - vraie vie, faux chum - vrai chum, etc. J'ai présenté les résultats de ce découpage binaire du monde dans le contexte de la culture néomédiatique à la fin de la dimension « Explorer la réciprocité affective ». Toutefois, je veux souligner le caractère normatif de cette dichotomie. Les croyances véhiculées socialement insistent sur le découpage en ligne - hors ligne et suggèrent que ce qui est vécu en ligne est virtuel / faux et ce qui est vécu hors ligne est réel / vrai. Aujourd'hui, les normes sociales et institutionnelles déterminent que les expériences en ligne ont moins de valeur que celles hors ligne. Allant des pratiques d'apprentissage aux pratiques de socialisation, la cybernormativité donne une priorité aux pratiques hors ligne. La dévalorisation, la minimisation ou la stigmatisation des expériences en ligne par certains adultes et décideurs au pouvoir pourraient être perçues en tant que tactiques hégémoniques pour « supprimer l'Autre » (Butler, 1990, p.14). Des projets comme ceux d'Ito et al. (2010) et celui-ci présentent un autre visage de la participation en ligne. Comme nous l'avons vu dans le chapitre 1, la culture néomédiatique favorise de nouvelles dynamiques de pensée, de travail, de pouvoir, d'apprentissage et des relations sociales. Les réactions « paranoïaques » pourraient ainsi être perçues en tant que réponse normative afin de contrer ou ralentir un changement de positions et de pouvoirs vers les générations numériques. Quelles seront les cybernormes le jour où les générations numériques formeront la majorité parmi les décideurs? Comment les expériences en ligne versus celles hors ligne seront-elles perçues à ce moment-là? Quel sera l'impact des enjeux d'accès inégalitaire, d'éthique et de transparence dans la cybernormativité dictée par les générations numériques?

Je souhaite revenir au cas de sam qui menait une « double vie » pendant l'école secondaire. Sa vie, son entourage et son monde étaient coupés entre « en ligne » et, comme il l'appelle, « *real life* ». Il insiste sur ce découpage lui-même. Ne peut-on alors dire qu'il a intégré la norme sociale que pour avoir de « vraies expériences » elles doivent être hors ligne? Cependant, lors des entrevues, en réfléchissant et en revivant ses expériences à travers son récit rétrospectif, sam dit que ses amis en ligne étaient quand même ses « *real*

friends » et qu'il a expérimenté une « vraie » réciprocité affective avec eux. Il me semble alors que l'on peut dire que l'apprentissage et l'expérimentation émotionnelle des jeunes sont aussi importants en ligne que hors ligne. Toutefois, il est impossible de nier l'intériorisation des règles sociales chez les jeunes. Ces règles entrent en tension avec les expériences et les sentiments qu'ils éprouvent en ligne, notamment dans le cas des jeunes gais qui trouvent un espace en ligne pour avoir des expériences qui s'avèrent toutefois plus complexes à avoir en ligne. Ceci est une situation sociale qui est contradictoire et difficile à résoudre.

Par ailleurs, selon plusieurs chercheurs, les frontières et les configurations sont en train d'être restructurées (Jenkins, 2006a; Ito et al., 2010; Buckingham, 2008). Marche soulève une piste intéressante à cet égard. Pour lui, les barrières en ligne pour développer des liens avec autrui ne sont plus géophysiques, c'est-à-dire que la distance physique et l'emplacement géographique ne sont plus les déterminants de la proximité. Grâce à Internet, les jeunes peuvent être proches d'autres personnes avec des valeurs, intérêts, passions et préoccupations semblables (Ito et al., 2010). Ceci reconfigure l'entourage des jeunes ainsi que leurs structures de socialisation, d'apprentissage et de construction / performance identitaire.

Remplacer « sortir du placard » par « accueillir la différence »?

La sortie du placard est un phénomène beaucoup plus complexe qu'il ne paraît à première vue; c'est un processus continu, non seulement d'acceptation et de dévoilement, mais de performance auprès des différents entourages tout au long de la vie. J'ai déjà discuté le fait que pour les participants le processus d'affirmation qui mène à la sortie du placard s'inscrivait dans une démarche plus complexe « d'accueil de la différence ». Or, cette complexité est accentuée dans la culture des nouveaux médias. Comme Drushel (2010) le constate, la sortie du placard prend toute une nouvelle dimension en ligne, notamment sur des sites de réseaux sociaux tels que Facebook. Est-ce que j'affiche mon orientation sexuelle ou pas? Au grand public ou à mes favoris? Est-ce que j'affiche la relation avec mon chum? Comment dois-je gérer les photos, les commentaires et les statuts

des autres qui pourraient dévoiler mon orientation? Les jeunes participants se posent ces questions constamment.

Encore ici, le sentiment de différence peut être déterminant dans la sortie du placard. William n'a pas eu de problèmes à afficher son orientation ou son affiliation à des groupes LGBT (tel que le GRIS Montréal où il s'est impliqué en tant que bénévole). L'affichage de William a été plutôt spontané et instinctif, comparé à Ulysse qui l'avait affichée pendant une période « par souci d'affirmation ». Même chose pour Sam, qui, entre les deux entrevues de la recherche, a décidé d'afficher sur Facebook sa relation de couple⁴⁸ parce qu'il a décidé qu'il ne le cacherait plus à son réseau (lequel inclut sa famille dans son pays d'origine). Pour le_chat et pour Marche, il y a eu une partie « d'accueil de la différence », mais à l'heure actuelle c'est en lien avec l'affirmation du groupe identitaire, c'est-à-dire l'activisme politique pour encourager l'acceptation et l'accueil des différences des autres.

Tout au long du chapitre 3 et du chapitre actuel, j'ai utilisé l'expression « accueillir la différence » pour inclure des processus plus larges et plus complexes que le processus performatif et homonormatif de la sortie du placard. Maintenant, avec le recul, je me demande si et comment on peut le remplacer? Quel serait l'apport « d'un processus d'affirmation qui mène à l'accueil de la différence » (ou des différences)? J'observe déjà des contributions, mais aussi des limites à cette approche. Tout d'abord, parler d'accueillir la différence versus sortir du placard me semble plus inclusif. Quand nous parlons d'une sortie du placard, nous restons dans une double perspective binaire, celle du genre et celle de l'orientation sexuelle, c'est-à-dire que la sortie du placard n'est pas un exercice pour toutes les personnes. Un individu qui s'identifie à la norme du genre associé à son sexe et qui expérimente du désir pour le sexe opposé (Butler, 1990) n'a pas besoin de sortir du placard. Par exemple, un individu qui s'identifie en tant qu'homme, qui est né avec les attributs anatomiques d'un homme et qui est attiré par les femmes est du côté normatif des

⁴⁸ Je n'ai pas abordé lors de l'entrevue avec Sam les raisons d'afficher sa relation de couple à la place de son orientation sexuelle étant donné que Facebook donne le choix de mettre l'un ou l'autre ou les deux. Cette nuance aurait valu la peine d'être discutée avec lui : pourquoi se dévoiler « en couple avec [un autre homme] » versus « intéressé par les hommes » (ou les deux)? Y-aurait-il un lien avec une efféminophobie intériorisée ou un accueil partiel de la différence? Voudrait-il, de façon consciente ou inconsciente, aller contre l'homonormativité? Je n'ai pas la réponse à ces questions.

binaires homme-femme, masculin-féminin et hétérosexuel-homosexuel (ibid; Sedgwick, 2008[1990]). En même temps, l'exercice de faire la sortie du placard demande un caractère performatif (Butler, 1997; Austin, 1975 [1962]) de l'orientation sexuelle. Dans d'autres mots, c'est dans le *dire* (Roy, 2013) « je suis gai » que la sortie du placard se réussit selon les normes homonationales. Selon Roy (2013) l'homonationalisme détermine et encourage des normes sur comment affirmer et vivre l'orientation sexuelle dans un contexte socioculturel spécifique. En d'autres mots, c'est l'homonormativité d'un groupe, d'une nation. Dans le cas du Québec, selon Roy, le modèle homonormatif est aussi véhiculé socialement par la figure de la sortie du placard pour déterminer la forme que doit prendre un dévoilement de l'orientation sexuelle réussi. La sortie du placard est ainsi un modèle homonationaliste puisqu'elle exclut les formes tacites de dévoilement, c'est-à-dire *vivre* l'homosexualité devant l'entourage sans nécessairement le *dire* (ibid). C'est pourquoi je crois que, contrairement à la sortie du placard, l'accueil de la différence dicte moins explicitement les modèles normatifs de l'affirmation et de la construction identitaire qui ne se réduisent alors pas juste à l'orientation sexuelle. En même temps, en accueillant la différence je crois que l'individualité de la personne est mise de l'avant ainsi qu'un modèle où toute personne pourrait être invitée à réfléchir sur ses différences et à les célébrer. L'accueil de la différence peut de cette façon être utilisé pour étudier d'autres différences culturelles, telles l'origine ethnoculturelle, la langue ou la religion; ainsi que les différences du corps (Woodward, 1997), telles la mobilité, la grandeur, le poids et la couleur de la peau. Je serais curieux de voir les résultats, par exemple, d'une recherche⁴⁹ sur comment l'accueil de ces autres différences est vécu dans le contexte de la culture néomédiatique. Toutefois, des limites s'imposent à ma proposition. L'utilisation du mot « différence » pourrait poser un problème à cause de sa connotation péjorative. Tel que vu dans ma recherche et dans celle de Flowers et Buston (2001), au départ, l'idée d'être différent peut terrifier certains jeunes qui cherchent à développer un sentiment d'appartenance. Également, la notion même de différence présuppose déjà une norme (Butler, 1990). Même quand le sujet

49 Je crois qu'il serait intéressant d'étudier le rôle des nouveaux médias pour d'autres « groupes différents » afin de déconstruire le regard normatif et le reconstruire à partir du point de vue du « différent ».

majoritaire ou au pouvoir encourage l'inclusion de la différence, le fait même de démarquer « l'autre » (ibid, p.13) renforce la norme. Ceci m'amène à la limite suivante de « l'accueil de la différence » : les rapports de pouvoir. Ce serait un peu naïf de penser que nous pouvons détacher les rapports de pouvoir des structures socioculturelles. C'est donc aussi naïf de croire que toute différence pourrait être valorisée et célébrée par les sujets au pouvoir. Certes, nous témoignons déjà d'une inclusion hétérosociale de l'homosexualité par le biais de l'homonormativité (Duggan, 2002), mais le discours homonormatif veut placer la différence ailleurs. Les couples homosexuels monogames exclusifs (la domestication : Duggan, 2002) ne sont pas différents des couples hétérosexuels. Toutefois, les couples qui sortent de cette norme sont confinés à se cacher ou à être signalés en tant que différents et non normatifs, et ce, autant par des hétérosexuels que par des gais.

En résumé, dans le chapitre 3 j'ai analysé les résultats de mon terrain à partir des quatre dimensions qui m'ont permis d'explorer le vécu des participants avec les nouveaux médias dans leur processus de construction identitaire qui mène à la sortie du placard. Dans le chapitre actuel, j'ai discuté ces résultats en mobilisant de nouveaux concepts et auteurs. La discussion des normes sociales qui dictent la différence des jeunes m'a paru essentielle pour expliquer la participation spécifique des jeunes gais en ligne, notamment le « besoin » de s'outiller, de s'identifier et d'expérimenter la réciprocité affective.

Les normes sur la sexualité, dont l'hétéronormativité et l'homonormativité m'ont permis de regarder le vécu des participants sous l'angle théorique de Butler (1990, 1997) et Duggan (2002), entre autres. J'ai également questionné la normativité sociale du découpage du monde et du vécu en ligne versus hors ligne. Finalement, j'ai discuté les possibles contributions et limites de remplacer la « sortie du placard » pour « l'accueil de la différence ». Avant de passer à la conclusion du mémoire, je fais un deuxième clin d'œil sur mon processus de recherche.

Un clin d'œil après les chapitres

Je souhaite maintenant faire une « prise 2 » de mon clin d'œil avant les chapitres. Je veux revenir sur mon cheminement de recherche. Comme je l'ai expliqué, les démarches préparatoires au design méthodologique de mon projet ont réorienté mon intérêt spécifique de recherche et mon approche pour l'atteindre. J'ai également mentionné que je ne me trouvais pas nécessairement représenté dans la conception des jeunes gais en tant que population marginalisée.

L'accueil de la différence proposé suite à ma recherche m'a permis d'expliquer les expériences -en ligne et hors ligne- des jeunes gais pendant leur processus de construction identitaire qui mène à la sortie du placard. Cette idée m'a permis de théoriser ma propre expérience. En effet, avec le recul et cette recherche, je réalise que ce n'est pas un sentiment de marginalisation, mais un sentiment de différence qui a marqué mon long processus d'affirmation qui a mené à ma sortie du placard. Je n'ai pas pu questionner et critiquer l'homonormativité du processus de sortie du placard et des binaires identitaires sans aussi remettre en question mon propre processus et mes propres identités. Comme Halperin (2012) l'a fait, cela m'a forcé à réfléchir et questionner mon choix du mot gai pour représenter mon orientation sexuelle, ainsi que mes motivations derrière ma performance de la sortie du placard auprès de mes proches.

Comment ma propre homonormativité a-t-elle influencé le design de ma recherche et ma performance sur le terrain? Du fait que j'ai inclus la sortie du placard comme norme nécessaire dans le processus de la construction identitaire, j'ai pris position vis-à-vis des normes homosociales (Roy, 2013). Certes, ma recherche s'insère dans un contexte québécois précis où l'on encourage socialement et institutionnellement les jeunes LGB à sortir du placard (homonationalisme), mais ce présupposé de la sortie du placard comme norme de la construction identitaire aurait posé un problème important dans un contexte culturel et politique différent. Toutefois, mon cheminement personnel, académique et de recherche ont été mes moyens pour arriver aux découvertes et aux discussions que j'ai faites. C'est la richesse de l'approche interprétative que j'ai choisie. Ce ne fût pas toujours facile de partir à l'aventure d'une découverte de connaissances sans savoir exactement où

je m'en allais. Par contre, ceci a constitué un des principaux exercices de mon propre apprentissage dans la recherche.

Je ne peux pas échapper à un bref retour sur l'éducation aux médias et la littératie néomédiatique dans ce deuxième clin d'œil. Quelle est ma perspective du domaine après ma recherche? Je crois encore plus aux littératies néomédiaques (voir Jenkins et al., 2009). J'ai pu témoigner dans les récits des jeunes des nouvelles opportunités aux nouveaux médias. Quelle forme devrait avoir l'apprentissage et le développement des littératies néomédiatiques? Avant mes démarches de recherche, je croyais avoir la réponse (un atelier). Aujourd'hui, après ma recherche je n'ai plus la réponse et j'ai plus de questions qu'avant. Si les jeunes sont déjà en train d'apprendre par eux-mêmes, menés par leurs propres expériences, je me demande pourquoi nous devrions dicter le « quoi » et le « comment » de l'apprentissage. Toutefois, je pense que les trois enjeux problématiques soulevés par Jenkins (ibid) -l'accès inégalitaire, l'éthique et la transparence- devraient être dénoncés socialement, et ce, beaucoup plus que les « risques et dangers » d'une panique morale normative.

Conclusion

Mon mémoire s'intéressait à comprendre le rôle de la culture des nouveaux médias dans le processus d'affirmation qui mène à la sortie du placard des jeunes gais, et ce, à partir des entrevues rétrospectives des jeunes gais dans une approche interprétative. Au terme de ma recherche, j'ai pu comprendre que la participation des jeunes gais aux nouveaux médias est liée au besoin, non pas d'accepter leur homosexualité et de sortir du placard, mais de comprendre et d'accueillir leur différence par rapport aux autres. Ces différences sont dictées par les normes sociales souvent véhiculées institutionnellement à l'école secondaire. Je souhaite donc clore mon travail en deux parties : un retour sur le chercheur comme outil méthodologique pour la recherche et ma découverte de l'accueil de la différence en ligne.

Le chercheur comme instrument de recherche

Comme je l'ai dit dans le chapitre 2, « les confessions » que les participants m'ont faites sont en partie dues au fait que je suis gai moi aussi. Probablement, ils ont moins craint un jugement de ma part. Certes, l'appartenance du chercheur au groupe étudié n'est pas un pré-requis, mais plutôt un élément méthodologique dont il faut tenir compte dans la réalisation de la recherche. En étant gai moi-même, je crois que le point de départ entre le chercheur et le participant a été favorable pour mon projet. Dans une étude pour laquelle j'avais peu de temps et de ressources, je pense que cette position a privilégié l'établissement du lien de confiance plus rapidement avec les participants. Toutefois, il est important de noter qu'il ne s'agit pas de réduire les participants et le chercheur à notre orientation sexuelle et faire abstraction de tous les autres aspects de la construction identitaire, telles la langue et l'origine ethnique.

Une autre leçon que je peux tirer de mon expérience est la responsabilité du chercheur. En tant que chercheurs, sommes-nous prêts à soutenir et à référer les participants, au besoin ? Suis-je outillé pour ça? Mon expérience professionnelle dans le

milieu de l'intervention communautaire auprès d'hommes gais m'a rassuré à ce sujet. Je me sentais prêt pour cette éventualité et j'ai rappelé aux participants mon engagement à les référer à des services s'ils en ressentaient le besoin. D'ailleurs, tel que mentionné antérieurement, un des participants m'a contacté quelques jours après la deuxième entrevue pour me demander des références de services en relation d'aide. J'ai offert des références (privées et communautaires) adaptées. Cet exemple est un rappel du sérieux des démarches d'un chercheur. La réflexion et la préparation devant différentes situations doivent être prises au sérieux et doivent constituer une priorité pour le chercheur. Cela fait partie de notre responsabilité.

Le processus en ligne pour accueillir la différence hors ligne

À l'école secondaire, les jeunes vivent des processus culturels d'identification et de différenciation par rapport aux autres. L'institution scolaire n'est pas à l'abri des normes sociopolitiques. Que ce soit par le signalement explicite ou par le silence, les normes établies par rapport au sexe, au genre et au désir sexuel sont très présentes dans le contexte scolaire. Ainsi, les propos efféminophobes affirment la masculinité et les propos homophobes affirment l'hétérosexisme. Quand les jeunes sont pointés du doigt à répétition pour leur différence par rapport au groupe majoritaire ou au pouvoir, ils ressentent un besoin de chercher ailleurs d'autres personnes qui les ressemblent. La culture néomédiatique offre un nouvel espace et des nouvelles dynamiques pour ce faire. Les jeunes gais profitent des caractéristiques de convergence, de participation et d'interconnexion des nouveaux médias pour vivre les processus d'affirmation, de construction identitaire et d'accueil de la différence. Le modèle de la sortie du placard s'avère réductionniste et homonormatif pour comprendre ces processus. La culture des nouveaux médias ouvre les portes aux jeunes différents pour se retrouver et s'entraider. Toutefois, cette culture néomédiatique n'est pas à l'abri de faire circuler des normes, dont le binaire homonormatif : dans le placard - hors du placard. L'interrogation d'une homonormativité néomédiatique peut se poser dans une prochaine recherche avant même d'entamer le terrain et engendrer des questionnements différents ou complémentaires.

La culture des nouveaux médias m'apparaît toujours un terrain fertile pour les études des différences aux normes. Les particularités des nouveaux médias suscitent des débats sur les reconfigurations des normes d'apprentissage et de socialisation. Cependant, il faut toujours tenir compte des enjeux soulevés, soit l'éthique, l'accès inégalitaire et le problème de la transparence. Comment est-ce qu'un jeune gai sans accès -ou avec accès limité, ou privilégié- aux nouveaux médias vit son processus d'affirmation? Comment ces inégalités d'accès accentuent les différences entre les jeunes? Quel rôle joue la culture néomédiatique dans le processus d'affirmation d'un homme qui fait sa sortie plus tard, par exemple, après ses 40 ans ou dans le processus d'un immigrant arrivé après l'école secondaire? Ce sont quelques pistes intéressantes à aborder lors de futures recherches.

Bibliographie

- Aerts, S.; Van Houtte, M.; Dewaele, A.; Cox, N. & Vincke, J. (2012) Sense of Belonging in Secondary Schools: A Survey of LGB and Heterosexual Students in Flanders, *Journal of Homosexuality*, 59 : 1, 90-113. DOI: 10.1080/00918369.2012.638548
- Aubert, J. (2003) Avant-propos. Dans Aubert, J.; Cochand, P.; Singy, P. & Verdon, C. *Identité plurielle, pluralité des identités : conférences et débats du colloque scientifique et universitaire tenu à l'Université de Neuchâtel le 12 juillet 2002*, (pp.7-10).
- Austin, J. (1975 [1962]) *How to Do Things with Words*. 2nd Ed. Urmson, J. & Sbisà, M. Cambridge : Harvard University Press
- Acier, D., & Kern, L. (2011). Problematic Internet use: Perceptions of addiction counsellors. *Computers & Education*, 56 : 1, 983-989.
- Bauman, Z. (2004) *Identity*. Cambridge : Polity.
- Bennett (2008) (2008). Changing Citizenship in the Digital Age. Dans Bennett, L. (ed) *Civil Life Online: Learning How Digital Media Can Engage Youth*. (pp.1-24) Cambridge : M.I.T. Press.
- Bevort, E. & Bréda, I. (2008) Adolescents and the Internet : Media Appropriation and Perspective on Education. En P.C. Rivoltella (Ed.) *Digital Literacy: Tools and Methodologies for information society* (pp.140-146). NY: IGI
- boyd, d. (2008) Why Youth ♥ Social Network Sites : The Role of Networked Publics in Teenage Social Life. En D. Buckingham (Ed.) *Youth, Identity, and Digital Media*. (pp.1-22) É-U: MIT Press.
- Brown, G. (2012) Homonormativity: A Metropolitan Concept that Denigrates "Ordinary" Gay Lives, *Journal of Homosexuality*, 59 : 7, 1065-1072.
DOI: 10.1080/00918369.2012.699851
- Brown, J.D. & Bobkowski, P.S. (2011). Older and Newer Media: Patterns of Use and Effects on Adolescents' Health and Well-Being. *Journal of Research on Adolescence*, 21:1, 95-113.

- Buckingham, D. (1993) *The Children Talking Television : The Making of Television Literacy*. Londres: The Falmer Press.
- Buckingham, D. (2008) Introducing Identity. En D. Buckingham (Ed.) *Youth, Identity, and Digital Media*. (pp.1-22) É-U: MIT Press.
- Bussièrès, V. (2010, octobre 8) Médias sociaux: l'éducation pour prévenir des suicides. *La Presse*. Obtenu de : www.cyberpresse.ca
- Butler, J. (1990) *Gender Trouble*. New York : Routledge.
- Butler, J. (1993) Imitation and Gender Insubordination. Dans Ablove, H.; Barale, M.A. & Halperin, D.M. *The Lesbian and Gay Studies Reader*. (pp.307-320) NY : Routledge.
- Butler, J. (1997) Introduction. On linguistic vulnerability. Dans *Excitable Speech. A Politics of the Performative* (pp.1-41). Londres/New York : Routledge.
- Cass, V.C. (1979) Homosexual identity formation : A theoretical model. *Journal of Homosexuality*, 4 : 3, 219-235.
- Charles, M.; & Orozco, G. (1990). *Educación para la recepción*. México: Trillas.
- Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse (2007) *De l'égalité juridique à l'égalité sociale, Vers une stratégie nationale de lutte contre l'homophobie*, Rapport de consultation du Groupe de travail mixte contre l'homophobie.
- Cooper, M. & Dzara, K. (2010) The Facebook Revolution: LGBT Identity and Activism. Dans Pullen, C. & Cooper, M. (eds) *LGBT Identity and Online New Media*. (pp.100-112) ÉU : Routledge.
- D'Emilio, J. (1993) Capitalism and Gay Identity. Dans Ablove, H.; Barale, M.A. & Halperin, D.M. *The Lesbian and Gay Studies Reader*. (pp.467-478) NY : Routledge.
- Daley, T. (2013) "Tom Daley : Something I Want to Say...". Vidéo publié sur Youtube le 2 décembre 2013: <http://www.youtube.com/watch?v=OJwJnoB9EKw>
- Demers, C. (2003) L'entretien. Dans Giordana, Y. (Coord.) *Conduire un projet de recherche*. (pp. 173-210) Paris : Éditions EMS.

- Denzin, N. (1994) The Arts and Politics of Interpretation. Dans Denzin, N. & Lincoln, Y. (Eds.) *Handbook of Qualitative Research*. (pp. 200-515) É-U: Sage.
- Denzin, N. & Lincoln, Y. (1994) Introduction: Entering the Field of Qualitative Research. Dans Denzin, N. & Lincoln, Y. (Eds.) *Handbook of Qualitative Research*. (pp. 1-18) É-U: Sage.
- Denzin, N. & Lincoln, Y. (2008) Introduction: The Discipline and Practice of Qualitative Research. Dans Denzin, N. & Lincoln, Y. (Eds.) *The Landscape of Qualitative Research*. (pp. 1-44) É-U: Sage.
- Deslauriers, J.-P. (1991) *Recherche qualitative : guide pratique*. Montréal : Ed. McGraw-Hill.
- Dretzin, R. (scénariste et productrice). (2001). *The Merchants of Cool* [enregistrement vidéo] É-U : Frontline, WGBH Educational Foundation. Obtenu le 17 février 2005 de : <http://www.pbs.org/wgbh/pages/frontline/shows/cool/>
- Dretzin, R. (2008)(scénariste); *Growing Up Online* [enregistrement vidéo]Dretzin, R. & Maggio, J. (réalisateurs). É-U : Frontline, WGBH Educational Foundation.
- Dretzin, R. (2010)(réalisatrice). *Digital Nation*. [enregistrement vidéo] É-U : Frontline, WGBH Educational Foundation.
- Drushel, B.E. (2010) Virtually supportive : Self-disclosure of minority sexualities through online social networking sites. Dans Pullen, C. & Cooper, M. (eds) *LGBT Identity and Online New Media*. (pp. 62-72) ÉU : Routledge.
- Duggan, Lisa (2002) The new homonormativity: the sexual politics of neoliberalism. Dans Russ Castronovo & Dana, D. Nelson (Eds) *Materializing Democracy: Toward a Revitalized Cultural Politics*. (pp. 175–194) Durham, NC:Duke University Press.
- Duncan, B. et al. (1989) *Media Literacy Resource Guide: Intermediate and Senior Divisions*. Toronto: Ontario Ministry of Education.
- Flew, T. (2005) *New media : an introduction*. New York : Oxford University Press.
- Flick, U. (1999). Social Construction of Change : Qualitative Methods for Analysing Developmental Process. *Social Science Information*, 38: 4, 631-658.

- Flowers, P. & Buston, K. (2001) "I was terrified of being different": exploring gay men's accounts of growing-up in a heterosexist society. *Journal of Adolescence*, 24, 51-65. doi:10.1006/jado.2000.0362
- Fontana, A. & Frey, J.H. (1994) Interviewing: The Art of Science. Dans Denzin, N. & Lincoln, Y. (Eds.) *Handbook of Qualitative Research*. (pp.361-376) É-U: Sage.
- Fréquences Écoles / Fondation pour l'enfance (2009). Comprendre le comportement des enfants et adolescents sur Internet pour les protéger du danger. Lyon / Paris. [[SONDAGE + ENTREVUES; 8-18 ANS; France – RÉGION RHÔNE-ALPES]]
- Fuery, K. (2009) *New Media : Culture and Image*. NY : Palgrave MacMillan.
- Galland, O. (1984) *Les jeunes*. Paris : Éditions Les Découvertes.
- Garde-Hansen, J. (2009) MyMemories?: Personal Digital Archive Fever and Facebook. In J. Garde-Hansen, A. Hoskins & A. Reading (dir.), *Save As... Digital Memories* (pp.135-150), New York : Palgrave MacMillan.
- Giddens, A. (1991) *Modernity and Self-Identity*. Cambridge : Polity.
- Glover, J.A.; Galliher, R.V. & Lamere, T.G. (2009) Identity Development and Exploration Among Sexual Minority Adolescents : Examination of a Multidimensional Model. *Journal of Homosexuality*, 56:1, 77-101.
- Gognalons-Nicolet, M. (2003) Genre, sexualité et santé. Dans Aubert, J.; Cochand, P.; Singy, P. & Verdon, C. *Identité plurielle, pluralité des identités* : conférences et débats du colloque scientifique et universitaire tenu à l'Université de Neuchâtel le 12 juillet 2002, (pp.51-64).
- Guba, E.G. & Lincoln, Y.S. (2008) Paradigmatic Controversies, Contradictions, and Emerging Confluences. Dans Denzin, N. & Lincoln, Y. (Eds.) *The Landscape of Qualitative Research*. (pp. 255-286) É-U: Sage.
- Horowitz, J. L. & Newcomb, M.D. (2002): A Multidimensional Approach to Homosexual Identity, *Journal of Homosexuality*, 42:2, 1-19
- Hall, S. (1997) *Cultural Representations and Signifying Practices*, Londres: Sage.

- Halperin, D.M. (2012) *How to Be Gay*. Cambridge : The Belknap Press of Harvard University Press.
- Halperin, D. M. (1990) *One Hundred Years of Homosexuality*. New York : Routledge.
- Halperin, D.M. (2000) How to do the history of male homosexuality. *GLQ*, 6 : 1, 87-124.
- Halperin, D.M. (1993) Is There a History of Sexuality? Dans Ablove, H.; Barale, M.A. & Halperin, D.M. *The Lesbian and Gay Studies Reader*. (pp.416-431) NY : Routledge.
- Hernández, G. (1998) *Teleniños y televiolencias*. Caracas: Universidad Central de Venezuela
- Howard, S. (1998) *Wired Up: Young People and the Media*. Londres: UCL Press.
- Ito, M. et al. (2009) *Living and Learning with New Media : Summary of Findings from the Digital Youth Project*. Cambridge : MIT Press.
- Ito, M. et al. (2010) *Hanging Out, Messing Around, and Geeking Out : Living and Learning with New Media*. Cambridge : MIT Press.
- Jagose, A. (1996) *Queer Theory. An Introduction*. NY : New York University Press.
- James, C.; Davis, K.; Flores, A.; Francis, J.M.; Pettingill, L.; Rundle, M.; & Gardner, H. (2009) *Young People, Ethics, and the New Digital Media*. Cambridge: MIT Press.
- Jenkins, H. (2006a) *Convergence Culture*. New York: NYU Press
- Jenkins, H. (2006b) *Fans, Bloggers and Gamers*. New York: NYU Press
- Jenkins, H.; Purushotma, R.; Weigel, M.; Clinton, K; & Robison, A.J. (2009) *Confronting the Challenges of Participatory Culture: Media Education for the 21st Century*. Cambridge: MIT Press.
- Jouët, J. (2000) Retour critique sur la sociologie des usages. *Réseaux*, 18: 100, 487-521.
- Kauffman, J-C. (1996) *L'entretien compréhensif*. Paris : Nathan.
- Kellner, D. (1995) *Media Culture*. Londres: Routledge.
- Kimmel, M.S. (2003) "I am not insange; I am angry". Dans Sadowski, M. *Adolescents at School*. (pp.69-78) Cambridge : Harvard Education Press.

- Laukkanen, M. (2007) Young Queers Online : The Limits and Possibilities of Non-Heterosexual Self Representation in Online Conversations. Dans O'Riordan, K. & Phillips, D.J. (eds) *Queer Online: Media Technology and Sexuality*. NY: Peter Lang.
- Masterman, L. (1985) *Teaching the Media*. London: Routledge.
- Milton, H.L. & MacDonald, G.J. (1984): Homosexual Identity Formation as a Developmental Process, *Journal of Homosexuality*, 9 : 2-3, 91-104
- Miller, J. & Boon, S.D. (2008) Trust and Disclosure of Sexual Orientation in Gay Males' Mother-Son Relationships. *Journal of Homosexuality*, 38 : 3, 41-63.
- Mishna, F. (2012) *Bullying : a guide to research, intervention, and prevention*. New York: Oxford University Press.
- Morse, J.M. (1994) Designing Funded Qualitative Research. Dans Denzin, N. & Lincoln, Y. (Eds.) *Handbook of Qualitative Research*. (pp. 220-231) É-U: Sage.
- Mowlabocus, S. (2010) Look at Me! Images, Validation, and Cultural Currency on Gaydar. Dans Pullen, C. & Cooper, M. (eds) *LGBT Identity and Online New Media*. (pp.201-214) NY : Routledge.
- Myers, M.D., & Newman, M. (2007). The qualitative interview in IS research: Examining the craft. *Information and Organization*, 17, 2-26.
- Nakkula, M.(2003) Identity and Possibility. Adolescent Development and the Potential of Schools. Dans Sadowski, M. *Adolescents at School*. (pp.7-18) Cambridge : Harvard Education Press.
- Nardi, P.M. (2000) "Anything for a Sis, Mary" : An Introduction to Gay Masculinities. Dans Nardi, P.M. (Ed) *Gay Masculinities*. (pp.1-11) ÉU: Sage.
- Ortiz, R. (2005) *Aprendamos a leer la TV: Taller de educación para la recepción* [Tesis de Licenciatura]. Mexique: Departamento de Ciencias de la Comunicación, Escuela de Ciencias Sociales, Universidad de las Américas Puebla
- Ortiz, R., & Calles, J. (2006) Let's Learn to Read TV: A Workshop of Education for Reception. *IAMCR Cairo, 25th Conference & General Assembly*, 354-358. Egypt: IAMCR & American University of Cairo.

- Pascoe, C.J. (2011) Resource and Risk: Youth Sexuality and New Media Use. *Sexuality research and social policy*, 8 : 1, 5-17.
- Pascoe, C.J. (2012) *Dude You're A Fag*. É-U : University of California Press.
- Peña, A. (1997) Los medios en la educación: en la búsqueda de la visión crítica. Artículo del grupo de trabajo Educación y Comunicación (GT9). Asociación Latinoamericana de Investigadores de la Comunicación (ALAIC). Consulté en 2004 sur : <http://www.eca.usp.br/associa/alaic/Congreso1999/9gt/vladimir.rtf>
- Pichette, M. (2006) *L'éducation aux médias dans le programme d'études québécois*. Chicoutimi : J.-M. Tremblay, 2006.
- Piette, J. (1994) *L'éducation aux médias : vers une redéfinition des rapports entre l'école et les médias*. Étude réalisée pour la Centrale de l'enseignement du Québec. Québec : Université de Sherbrooke.
- Piette, J., Pons, C. & Giroux, L. (2007) Les jeunes et Internet : 2006 : appropriation des nouvelles technologies : rapport final de l'enquête menée au Québec. *Publications gouvernementales du Québec en ligne : monographies électroniques*. Québec : Ministère de la culture et des communications.
- Piette, J. (2009) Les défis de l'éducation aux médias. *Euromeduc : L'éducation aux médias en Europe. Controverses, défis et perspectives*. Compte Rendu d'EuroMeduc 2009. Bruxelles : P. Verniers (Ed.)
- Plummer, K. (2008) Critical Humanism and Queer Theory : Living With the Tensions. Dans Denzin, N. & Lincoln, Y. (Eds.) *The Landscape of Qualitative Research*. (pp. 477-499) É-U: Sage.
- Prensky, M. (2006) *Don't Bother Me, Mom - I'm Learning!* Minnesota : Paragon House.
- Pullen, C. (2009) *Gay Identity, New Storytelling and the Media*. NY: Palgrave Macmillan.
- Pullen, C. (2010) Introduction. Dans Pullen, C. & Cooper, M. (eds) *LGBT Identity and Online New Media*. (pp.1-16) NY : Routledge.
- Pullen, C. & Cooper, M. (eds) (2010) *LGBT Identity and Online New Media*. NY : Routledge.

- Pungente, J; Duncan, B; & Andersen, N. (2005). "The Canadian Experience: Leading the Way." *Yearbook of the National Society for the Study of Education* 104, 1: 140.
- Rapley, T. J. (2001). The art(fullness) of open-ended interviewing: some considerations on analysing interviews. *Qualitative Research*, 1 : 3, 303-323.
- Roy, O. (2013) *Homme immigrant cherche homme : (re)formations de subjectivités ethnosexuelles en contexte post-migratoire au Québec*. [thèse de doctorat] Université de Montréal.
- Ruggiero, T. (2000) Uses and gratifications theory in the 21st century. *Mass Communication & Society*, 3, 3-37.
- Sadowski, M. (2003) Growing Up in the Shadows. Dans Sadowski, M. *Adolescents at School*. (pp.85-101) Cambridge : Harvard Education Press.
- Sandelowski, M. (2000) Focus on Research Methods. Whatever Happened do Qualitative Description?, *Research in Nursing and Health*, 23: 334-340
- Schwandt, T.A. (1994) Constructivist, Interpretativist Approaches to Human Inquiry. En Denzin, N.K & Lincoln, Y.S. (Eds.)*Handbook of Qualitative Research*. (pp.118-137) É-U: Sage.
- Sedgwick, E.K. (1993) Epistemology of the Closet. Dans Abelow, H.; Barale, M.A. & Halperin, D.M. *The Lesbian and Gay Studies Reader*. (pp.45-61) NY : Routledge.
- Singer, D. & Singer, J. (2001) *Handbook of Children and the Media*. É-U: Sage.
- Smith, E., Gidlow, B. & Steel, G. (2012) Engaging adolescent participants in academic research: the use of photo-elicitation interviews to evaluate school-based outdoor education programmes. *Qualitative Research*, 12 : 4, 367-387. DOI: 10.1177/1468794112443473
- Stephen Cox BSc (Hons), MOrgPsych & Cynthia Gallois PhD (1996): Gay and Lesbian Identity Development., *Journal of Homosexuality*, 30: 4, 1-30
- Streitmatter, R. (2009) *From 'Perverts' to 'Fab Five'*. NY/Londres : Routledge.

Subrahmanyam, K. & Šmahel, D. (2011) *Digital Youth : The Role of Media in Development*.
New York : Springer.

Toomey, R.B.; McGuire, J.K. & Russell, S.T. (2012) Heteronormativity, school climates, and perceived safety for gender nonconforming peers. *Journal of Adolescence*, 35, 187-196.

Wald, K.; Rienzo, B.A. & Button, J.W. (2002) Sexual Orientation and Education Politics, *Journal of Homosexuality*, 42 : 4, 145-168. DOI: 10.1300/J082v42n04_10

Waldner, L. & Magrader, B. (2008) Coming Out to Parents. *Journal of Homosexuality*, 37: 2, 83-100.

Ward, J. (2000) Queer sexism : Rethinking Gay Men and Masculinity. Dans Nardi, P.M. (Ed) *Gay Masculinities*. (pp.152-175) ÉU: Sage.

Warren, C.A.B. (1974) *Identity and Community in the Gay World*. ÉU: John Wiley & Sons.

Weber, S. & Mitchell, C. (2008) Imaging, Keyboarding, and Posting Identities: Young People and New Media Technologies. En D. Buckingham (Ed.) *Youth, Identity, and Digital Media*. (pp.25-47) É-U: MIT Press.

Woodward, Kathryn (1997). Concepts of Identity and Difference. Dans Woodward, K. (Ed). *Identity and difference* (pp.7-62). London: Sage.

Yep, G.A. (2008) The Violence of Heteronormativity in Communication Studies. *Journal of homosexuality*, 45 :2, 11-59.

Sites Web:

danah boyd : boyd, d. <http://www.danah.org/name.html>

Déclaration de Bruxelles :

http://www.declarationdebruxelles.be/declaration_declaration.php/

Digital Respect : <http://digitalrespect.org/>

Éducation, loisir et sport Québec : <http://www.mels.gouv.qc.ca/>

http://www1.mels.gouv.qc.ca/sections/programmeFormation/secondaire2/medias/2-pfeq_chap2.pdf

HabiloMédias : <http://www.habilomedias.ca/>

It Gets Better : <http://www.itgetsbetter.org/>

Make it Better : <http://www.makeitbetterproject.org/>

New Media Literacies Project : <http://www.newmedialiteracies.org/>

Nvivo (logiciel) : http://www.qsrinternational.com/other-languages_french.aspx

Web Averti : <http://www.webaverti.ca/>

Sites Web des organismes communautaires LGBT à Montréal :

Alterhéros : <http://www.alterheros.com/>

Coalition jeunesse montréalaise de lutte à l'homophobie :

<http://www.coalitionjeunesse.org/>

GRIS Montréal : <http://www.gris.ca/>

Jeunesse Lambda : <http://www.jeunesselambda.org/>

Mon Fils Gai : <http://www.monfilsgai.org/>

Projet 10 : <http://www.p10.qc.ca/>

RÉZO : <http://www.rezosante.org/>